ANUL XXIII - Nr 13 OCTOMBRIE 1978



Carpații

Depósito legal: M. 8.137-1958.

Director: Aron Cotrus † REVISTA DE CULTURA SI ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL Redactor: Traian Popescu

ASASINAREA CAPITANULUI

de Traian Popescu



EXILUL Solidar, curajoasă și intransigentă revista românească de luptă anticomunistă din Statele Unite ale Americii, reproduce în Nr. 64, pagina 1, anul VI, Mai 1978, un extras dintr'un articol publicat de revista naționalistă americană, THE LIBERTY BELL — (vocea noii revoluții americane) în care se reproduc fragmente din articolul "Prima încărcătură" de ziaristul-evreu francez Alexander HERENGUER, publicat la 5 Ianuarie 1939, în gazeta evreiasca "Israel", din Cairo Egypt, și în care în numele evreimii mondiale revendica asasinarea lui CORNELIU ZELEA CODREANU și a lui OCTAVIAN GOGA, ca o actiune de răsbunare evreiască.

Alăturat îl reproducem, pentruca reaua credință, în deobște cunoscută a "prietenilor" noștrii israeliți, sa nu renege acuma odioasele asasinate comise și recunoscute.

Deaitfel toți cei care am trăit acele tragice momente ale Legiunii și ale Neamului Românesc, știam motivele sălbaticei represiuni a Regelui Carol al II-lea împotriva lumii legionare, după instaurarea dictaturei regale.

Era efectul panicei în care intraseră Regele, camarila, politicienii și jidovimea care-i conducea.

Succesul repurtat de Legiune în alegerile electorale din 1937, când PARTIDUL TOTUL PENTRU TARA, expresie politică democratică a Mișcării Legionare cucerise 66 de mandate în Parlamentul Țării Românești, devenind al doilea partid de guvernamant, le luase mințile, cu atât mai mult cu cât mișcările naționaliste germană și italiană, dominau politica europeana.

Eliminarea definitivă a Mișcării Legionare din viața politică a României, devenise imperioasă pentru forțele oculte din Tara, pentrucă România fusese aleasă a fi "pământul făgăduinții" pentru evreii rătăcitori și naționalismul viguros și autentic românesc al Legiunii, impiedeca această realizare, ba mai mult, vroia să repună pe Români în drepturile lor încălcate.

In noaptea de 10 Februarie 1938 Regele Carol al II-lea, dă lovitura de Stat, suspendă Constituția Țării, dă ordin de desființare a partidelor politice, proclamă dictatura regală și convoacă Tara la un plebiscit verbal, care să ratifice noua situație legală a României să voteze noua

(*Urmeaza pag. 3.*)

CREPUSCULE DE LA COEXISTENCE PACIFIQUE?

par Basile RUTASKOL DE LA KALEONE



LE monde communiste en fait à sa tête! Partout! Dans les régions les plus inattendues et sous les formes les plus diverses, l'étoile rouge fait planer son ombre mortelle. L'Extrême Orient perpétue des guerres dévastatrices sous l'enseigne et la logistique inconditionnée des deux grands empires marxistes qui veulent conquérir le monde. Après l'héroïque Vietnam, abandonné vilement entre les mains des Vietcongs par M. Kissinger, on assiste à la destruction systématique de toutes les places fortes d'un Sud-Est asiatique laissé à son triste sort par ceux qui jugent l'avenir de l'humanité par les millions de dollars qu'on peut en tirer et non pas par ce qu'il y a de sacré dans l'être humain.

En Afrique, la même chose. La même indifférence devant la pénétration russo-chinoise du moment qu'on ne s'attaque pas (pour l'instant) aux intérêts économiques de ceux qui parlent tellement des droits de l'homme et de la liberté des nations. Les uns après les autres, les points stratégiques et les territoires les plus riches en matières rares, indispensables à l'industrie de guerre, entrent sous la dépendance des Soviétiques ou des Chinois qui ne se camouflent même plus lors de ces campagnes à but précis.

En Europe, sous l'influence et avec l'aide des mêmes Soviétiques, les pays démo-libéraux sont devenus le champs d'action meurtrière des bandes terroristes. Ces bandes peuvent tout se permettre car elles n'ont rien à craindre. ON NE LES DECOUVRE JAMAIS! La presse communistoïde les défend avec acharnement, tandis que les gouvernements dépourvus d'autorité et assoiffés de relations économiques avec le monde des économies planifiées se contentent tout au plus de donner quelques avertissements pour ne pas gâcher les affaires.

Une offensive gigantesque est en train de se dévolopper pour accomplir le plan pré-établi. Il y a de petits accrocs à Shaba, au Liban, en Rodhésie ou en Birmanie, qui montrent INDUBITABLEMENT qu'il s'agit de GUERRES CHAUDES, toutes provoquées par les agents communistes, dirigées par eux et en faveur du communisme international. Mais... du moment que les Grandes Puissances démocratiques ne sont pas directement menacées...

Nous vivons donc un moment historique qui peut nous faire croire que la coexistence pacifique est entrée dans

une phase crépusculaire. Nous n'en croyons rien! La vie et les manières soviétiques déroutent sans arrêt la pensée des personnalités les plus averties. Les affirmations les plus dogmatiques s'avèrent toujours d'absurdes suppositions.

Naturellement, personne ne peut donner une réponse catégorique, pour aucune des questions regardant les Soviétiques. Ce sont des inconnues qui révéleront leur mystère par la suite, dans la politique quotidienne du Kremlin, *dans les actes* et non pas *dans les dires* de ceux qui décident actuellement en Russie.

Nous ne voulons pas prédire, ni analyser à la légère les conséquences de cette situation changeante. Ce serait tomber dans l'erreur coutumière de ceux qui croient savoir mieux que les propres acteurs ce qui se passe dans ces parages-là. Nous nous devons une certaine circonspection, car la politique moscovite est tellement touffue, tellement décevante!... On chercherait inutilement à y voir des raisons, à tirer des conclusions logiques, à établir des fils conducteurs à la manière occidentale.

Mais... Il y a toujours un "*mais*" dans les problèmes communistes. Car tout ce manque de raisons, toute cette politique touffue et décevante, ont trait uniquement aux questions de détail, aux innombrables éléments de manoeuvre politique. Et ils en ont à chaque instant, car ils en forgent sans scrupules dans n'importe quelle conjoncture, bonne ou mauvaise.

Lorsqu'il s'agit, cependant, des lignes maîtresses de leur idéologie, des buts assignés de leur politique impérialiste, de la finalité messianique de leur programe, alors ils deviennent d'une *obstination maladive* et d'un *rigorisme tyrannique*. C'est ainsi que se présente le véritable communisme et c'est sous cet aspect qu'il faut regarder les oscillations apparentes de la politique que mènent en ce moment les satrapes du Kremlin. Ne pas prendre pour essentiel ce qui n'est qu'un simple détail; ne pas discourir sur un problème apparemment important en négligeant d'autres. Ce serait faire le jeu de ceux qu'on veut combattre.

Qu'on se rappelle l'histoire de ces dernières années. La chute de Malenkov a été interprétée — avec une sorte d'angoisse incompréhensible — comme la fin de la politique de coexistence, menée jusque là par le Kremlin. Panique générale! Branle-bas indescriptible dans les Chancelleries. Un certain jeu de cache-cache diplomatique, embelli par un chapelet de menaces inoffensives, jetées réciproquement par-dessus le Rideau de Fer, allait, peut-être, prendre fin. La guerre chaude frappait à la porte. Quelle triste ironie!... Nous voir aux prises avec la perspective d'une guerre par la disparition du défenseur le plus émérite de la "*sublime*" coexistence!... Et voir venir à sa place ce Bulganin, avec ses intentions de politique agressive, quelle peste! Où sont les bons jours d'amicale entente avec le sympathique Malenkov? Les choses se sont gâtées. Il va falloir se remuer, proposer quelque chose à Bulganin pour apaiser son appétit guerrier, trouver un "*modus vivendi*" pour ne pas précipiter le conflit, le grand conflit mondial... A la rigueur, on pourrait sans grand remords, proposer la définitivation du "*statu quo*" des frontières soviétiques, les forces antagonistes restant là où elles se trouvent avec les avantages qui en découlent. Et pour le reste? Hé bien... on verra et chacun pour soi.

Piètre raisonnement de tous ceux qui ne voulaient pas comprendre le rôle néfaste pour l'Occident — mais essentiel pour le Kremlin — que joue l'idée de coexistence dans les rapports des Soviets avec le monde libre. C'est le point de contact et de fusion entre les Russes et tous ceux qui ne veulent pas admettre que les antagonismes existants sont *irréductibles* et que la coexistence est une simple mais redoutable arme du vaste arsenal communiste. Plus dangereuse encore par le fait qu'elle a été habilement introduite dans le circuit international au nom de la PAIX et de l'entente entre les peuples, et qu'elle est devenue, par conséquent, une réalité de la diplomatie post-bellique. Comme si la manière de raisonner des rouges et leur ligne "*éthique*" avaient une quelconque similitude avec la manière de raisonner et la ligne éthique des autres peuples du monde!...

Les Soviétiques ne peuvent pas se défaire de cette extraordinaire arme de persuasion qui leur sert de voie d'échappement chaque fois que les choses tournent mal. Si l'on veut être au plus près de la réalité communiste dans le jugement d'un événement, il faut voir quel est l'INTERET DE CET EVENEMENT par rapport aux lignes de base de l'idéologie bolchevique, et non ce qu'il peut suggérer comme interprétation dans la tête des gouvernements occidentaux. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut le classer, le juger, le combattre ou l'ignorer. Dans la politique russe, il n'y a aucune relation entre l'individu dirigeant soviétique (si haut soit-il placé) et le fait qu'il exprime ou soutient MAIS UNIQUEMENT ENTRE LE FAIT ET LES BUTS A ATTEINDRE. L'individu est un exécutant au service de la victoire bolchevique. Que l'individu s'appelle Malenkov, Bulganin, Kruchev ou Brejnev, que le fait s'appelle "*coexistence*", "*politique de détente*", "*avertissement*" ou "*politique plus agressive*", nous nous trouvons toujours devant une des mille expressions dans lesquelles s'incarnent l'impérialisme russe et sa lutte pour la conquête du monde.

C'est une erreur de considérer l'une de ces expressions comme plus dangereuse qu'une autre, à cause de sa sonorité belliqueuse, ou de la manière dont elle est dite. TOUTES SONT PAREILLES DANS LEURS CONSEQUENCES. Même si les apparences paraissent différentes. Une fois un nouveau personnage perché au sommet de la pyramide rouge, cela ne signifie nullement que la politique russe change de couleur, de tendance ou de finalité et qu'on puisse espérer ou craindre selon les paroles exprimées par le chef en poste. IL NE FAIT JAMAIS CE QU'IL VEUT! Il fait ce que lui dictent les possibilités du moment pour mieux atteindre le but suprême.

C'est pourquoi, penser que l'idée de "*coexistence pacifique*" serait une politique moins agressive par le simple motif qu'elle contient le terme "*pacifique*", nous fait ressentir douloureusement la faiblesse du raisonnement du monde libre. Il paraît vivre d'illusions et d'espoirs, toujours à la merci de ce qui pourrait advenir dans le monde qu'il est sensé combattre.

Prenons le problème gravement, sans passion ni préjugés.

Le but suprême pour les communistes — donc aussi pour les éminences du Kremlin — c'est LA COMMUNISATION DU MONDE. Toute parole, toute activité sont subordonnées à ce but ou dirigées dans ce sens. Les militants, et encore plus les dirigeants, se meuvent dans leur sphère dans la même direction. Peut-on croire que Malenkov (disciple, secrétaire et protégé de Stalin) désirait moins que Bulganin ou Kruchev et moins encore que Brejnev la communisation du monde? Ou, que l'un d'entre eux aurait eu plus de scrupules que les autres à déclencher une guerre bien chaude si l'occasion y était propice?

Ce serait de la naïveté ou de la bêtise que de penser ainsi. DE CE POINT DE VUE, ILS SONT INTERCHANGEABLES. Ce qui les différencie, peut-être, c'est leur degré d'ambition, d'astuce et d'influence dans les cercles bolchéviques. Mais en dehors de cela, ils ont le même idéal impérialiste, les mêmes manières d'agir avec le reste du monde, la même opinion au sujet de la guerre ou de la coexistence, conséquences fatales de leur source idéologique et de leur crainte de perdre le poste qu'ils détiennent, *et la tête en même temps*, s'ils ne suivent pas la ligne du parti.

D'après ce que nous pouvons estimer, les changements qui interviennent dans les rangs rouges sont plutôt d'intérêt et d'importance internes. Ils n'ont et ne peuvent même pas avoir de rapport avec la politique extérieure de l'URSS. Car cette politique a été fixée une fois pour toutes et restera toujours la même, INDIFFEREMMENT de l'homme qui l'incarne à une certaine époque.

La coexistence pacifique n'est pas à son crépuscule!

Elle représente et représentera toujours une arme qui sera maniée sans relâche par n'importe quel chef du gouvernement soviétique. C'est pourquoi la "*politique extérieure agressive*" qui se manifeste périodiquement n'attend pas l'arrivée au pouvoir d'un "*violent*" pour attirer l'attention du monde libre, pour constituer un danger. Elle a été largement employée en même temps que la coexistence pacifique. Malenkov et Kruchev s'en étaient fait un appui remarquable pendant leur inter-règne. Et l'on doit reconnaître que beaucoup de gens de la plus haute autorité politique avaient mordu à l'hameçon pacifiste, et continuent à se sentir hypnotisés par lui.

Mais, peut-on qualifier d'idée coexistentialiste et de pacifisme l'attitude des émissaires moscovites dans les conférences internationales, les veto sans raison, l'impossibilité de tomber d'accord sur le désarmement, la guerre froide sur toutes les latitudes, les interventions brutales en Extrême-Orient, actuellement la guerre bien chaude en Afrique, le terrorisme, etc.

Et, exactement à l'inverse, peut-on croire n'importe quel homme politique soviétique tellement inhabile, au point de laisser de côté — comme une chose inutile — une arme comme la COEXISTENCE, fruit des méditations kremliniennes, atout pour la propagande communiste, narcotique puissant contre les sursauts d'énergie des diplomates occidentaux?!...

Et pourquoi? Pour se lancer niaisement dans une politique hasardeuse d'attitudes agressives envers le monde libre? Leurs intérêts ne peuvent pas les pousser à une pareille responsabilité avant d'avoir complètement digéré

(*Suite pag. 4.*)

Constituţie redactată "ad hoc", care "deposeda pe Români de drepturile lor istorice, şi consacra stăpânirea iudaică în România... Constituţie care era o piatră de mormant peste viaţa naţiei româneşti"... cum scria la 22 Februarie 1938 Corneliu Zelea Codreanu, Ministrului Alex. Vaida Voevod. Totul vizibil îndreptat împotriva Mişcării Legionare.

Concomitent în Europa Centrală se produceau mari schimbări. Austria era anexată Germaniei la 1 Aprilie 1938, iar în Octombrie acelaş an Germania recupera teritoriile Sudete din Cehoslovacia.

Cel de al doilea răsboi mondial apărea sigur pe firmamentul Europei.

România se găsea singură, desarmată şi scrutată din



Din zei de-am fi coborâtori,
Cu-o moarte tot suntem datori.
Tot una e daca-i murit
Flăcău ori moş îngârbovit,
Dar nu-i tot una leu să mori
Ori câine 'nlănţuit.

GH. COŞBUC

EXILUL SOLIDAR

PUBLICATIE DE LUPTA ANTICOMUNISTA DIN EXILUL ROMANESC

ANUL VI   MAI 1978   No.64

ASASINAREA LUI CODREANU : UN ACT DE RASBUNARE EVREIASCA !

Sub acest titlu revista americana : THE LIBERTY BELL (Vocea noii revoluţii americane) publică în limba engleză reproducerea dintr'un ziar iudeu apărut la Cairo în 1939 .

In traducere :

"In Israel,o gazetă evreiască ce apare la Cairo,evreul francez Alexander Herenger, într'un articol scris la 5 Ianuarie 1939,admite că asasinarea lui Codreanu,seful Gărzii de Fier din România,a fost un act de răzbunare evreiască.Articolul din ziarul evreiesc se intitulează "Prima Incărcătură " şi începe cu un citat din car ea lui Iosia, 41/11/12: " te vor căuta şi nu te vor găsi". Herenger scrie:" doua puternice lovituri,care de o manieră singulară amintesc de una din căile(de răzbunare) ale lui Iosia,s'au abatut asupra conducerii anti-semitismului românesc. In şase luni,ambii lideri au fost lichidaţi. Amândoi erau reprezentanţii lui Hitler pentru regatul Moldo-Vlah şi se certau pentru onoarea de a fi pedepsitorii evreilor.

In Mai,neînsemnatul Goga a fost răsturnat,dupa ce abia ajunsese la putere. Succesorul sau l-a recomndat dumnezeului evreilor şi a pus în mana mortului un buchet trimis de Hitler. (Ce paşaport pentru lumea cealaltă !)

Şi de curând a fost rândul rivalului său CORNELIU CODREANU,un bandit şi un scandalagiu,să fie doborat împreuna cu treisprezece din principalii săi călăi de gloanţele jandarmilor,care primiseră ordinul să-i trimită pe prizonieri din temniţă pe lumea cealaltă. fără nici o altă formalitate ". Herenger îşi bate joc de anunţul oficial prin agenţia RADOR că Codreanu şi camarazii lui au fost împuşcati "în timp ce încercau să evadeze."

Intr'o manieră sarcastică acesta selecţionează câteva din multele contradicţii din comunicatul oficial românesc. Articolul lui Herenger din acest ziar evreesc Israel este de importanţă considerabilă pentru mai multe motive. Este prima oară când un evreu admite în mod deschis că Codreanu şi oamenii săi au fost victimile unui asasinat evreesc brutal,sistematic. Herenger indica această crimă cu totul deschis ca o răzbunare a bătrânului dumnezeu al evreilor, Iehova, şi un prilej de triumf şi bucurie pentru toată evreimea.

Titlul "Prima încărcătură" arată că în curând şi mai multe acte de răzbunare asemănătoare prin ucidere sunt de aşteptat să cada asupra arienilor patrioţi ".

From World Service.

toate părţile de ochi hrăpăreţi. Ruşii, Ungurii, Bulgarii, abia asteptau momentul pentru a se năpusti asupra ei ca s'o desmembreze, aţâţaţi şi de puterile axei Roma-Berlin, care vroiau să-i plătească poliţele politicei titulesciene de vădită ostilitate împotriva lor. Nu plăteau nici Regele, nici partidele politice, nici Titulescu, lipsa de viziune în politica externă de atunci, ci bietul neam românesc, împilat, minţit, jefuit şi lovit în demnitatea lui de către obraznicia ovreiască.

Demagogia slugarnică a Consilierilor Regali, vechi politicieni lipsiţi de scrupule şi a suprastructurii carliste promovată de ei, lansase sloganul narcotizant "Avem un Dumnezeu în Cer, iar pe pământ pe marele Străjer" în melodia căruia, tineretul Româniel sub supravegherea "Străjii Tării", trebuia desnaţionalizat sub conducerea lui Sidorovici, dar după ordinele directe ale tripletei dela Palat, Regele, Lupeasca şi camarila.

S'a hotărît arestarea Căpitanului şi trimiterea lui în judecată sub pretextul "insultelor" aduse Prof. N. Iorga, consilier regal, caruia, ca răspuns la o violentă campanie de presă împotriva Mişcării Legionare, începută în gazeta lui "Neamul Românesc", în care scria: "Intre bilduri făceţi comploturi, puneţi la cale revoluţii ingrozitoare şi vreţi să ucideti oameni. Suflete de asasini, oameni cu revolverele în mână şi în buzunar".

Capitanul îi răspunsese cu prilejul închiderii de către autorităţi a restaurantelor legionare dela Liceul Lazar şi din Obor, în ziua de 26 Martie 1938, următoarele: "Când acuma 15 ani în urmă tineretul manifesta sgomotos împotriva cuceririi judaice (nu mai sgomotos decât Dl Iorga în 1906) domnii de la guvern ne spuneau: "Nu aşa veţi rezolva problema evreiască. Apucaţi-vă de comerţ. Făceţi comert ca ei.

Iată ne-am apucat cu sufletul plin de speranţă şi dor de muncă. Când aţi văzut însă că pornim, că suntem corecţi, că suntem capabili, că munca noastra e binecuvântată de Dumnezeu, veniţi tot voi şi distrugeţi acest început de comert românesc... şi fără milă înăbuşiţi aceste încercări, tot avântul nostru şi atâtea speranţe.

Ei bine, nu mai pot.

Din marginile puterilor mele Omeneşti, eu care te-am respectat, îţi strig: Eşti un incorect, eşti un necinstit sufleteşte... căci ţi-ai bătut joc pe nedrept de sufletele noastre nevinovate... De acuma şi până voi închide ochii, Domnule Iorga, şi după, te voi privi aşa cum meriţi". (Circulări şi manifeste, ediţia 1951, Colecţit "Omul nou", p. 252).

Capitanul a fost condamnat din ordin la şase luni închisoare, pentruca după aceia să i se însceneze un proces de înaltă trădare pentru legături cu puteri duşmane Tării româneşti — Germania şi Italia — fiind condamnat la 10 ani muncă silnică.

In acelaş timp temniţele au fost supraîncărcate de mii de legionari pe tot cuprinsul Tării. Numai câteva sute din elitele luptătoare legionare s'au putut salva, cautând azil politic în Germania, unde tratamentul aplicat a fost departe de ceiace ar fi trebuit să fie. Cu duritatea specifică rasei, Germanii nu faceau nici o deosebire între naţionaliştii prieteni, prigoniţi de Carol al II-lea şi guvernul de la Bucuresti, ostil Reichului sub toate aspectele.

Aceşti refugiaţi în Germania au constituit grupul legionar de la Berlin, fără nici un sprijin, nici moral, nici material din partea "nationaliştilor" germani, viaţa lor scurgându-se în lipsuri şi greutăţi.

Judaismul internaţional informat de voiajul Regelui Carol al II-lea în Franţa şi Anglia în toamna anului 1938 în cautare de împrumuturi pentru înzestrarea armatei căci cel de al II-lea răsboi mondial bătea la use, a obligat pe financiarii evrei dispuşi să i le acorde, sa le conditioneze "sine qua non" *de exterminarea mişcării naţionaliste a Garzii de fier şi a Căpitanului ei, CORNELIU ZELEA CODREANU.*

Carol al II-lea a acceptat, lăsând să se înţeleagă că raţiunile de Stat sunt mai importante decât cele omeneşti.

Precaut însă, în drumul de întoarcere spre Tară, a trecut şi prin Berchtesgaden, rezidenţa Führerului Germaniei — ADOLF HITLER —, pentru a-l consulta asupra "problemelor româneşti", create de tineretul naţionalist român.

Răspunsul acestuia "că nu se amestecă şi nu-l interesează politica internă a României, a fost deslegarea dorită pentruca ajuns la Oradea Mare, să ordone călăului Prim Ministru Armand Călinescu, executarea lui CORNELIU ZELEA CODREANU şi a altor 13 legionari de frunte — Nicadorii şi Decemvirii.

A urmat o perioda lungă de stupoare.

Majoritatea legionarilor refuzau să creadă comunicatele guvernului, care anunţau moartea Căpitanului şi a celorlalţi legionari, ca survenită în timpul transferării de la închisoarea Râmnicul Sărat, la Jilava, în urma unei tentative nereuşite de evadare în pădurea Tâncăbeşti de lângă Bucureşti.

Dispariţia Căpitanului era ceva de neînchipuit, mai ales că guvernul lansase concomitent svonul că şeful Mişcarii Legionare scăpase şi că se găsea undeva prin Europa Centrală.

Abia câteva luni mai târziu, când Armand Călinescu a dat un interviu săptămânalului francez "Paris Match", în care afirma cinic "pumnul meu înmânuşat cu fier, a distrus Garda de Fier", realitatea înfiorătoare a monstruo-

CREPUSCULE DE LA COEXISTENCE

les conquêtes de la dernière guerre, lâchement abandonnées aux appétits insatiables de l'URSS à Helsinki et à Belgrade par les super-hommes pacifistes du monde occidental. Il faut attendre l'encerclement stratégique de l'Europe Libre et l'isolement définitif des USA, et nous allons voir de quel bois se chauffent les dirigeants de l'Empire des goulags lorsqu'ils ont la certitude d'imposer leurs volontés.

De notre points de vue, nous voudrions bien les voir le plus tôt possible dans ce rôle de provocateurs d'une guerre qui, si les choses se passent en temps utile, entrainerait, comme suite, la libération des pays de l'Est. Malheureusement, les kremliniens savent bien qu'alors le sort de l'URSS serait joué pour toujours.

Le but suprême de leur doctrine leur impose une constante prévoyance. Ce qui manque presque totalement aux dirigeants du monde libre... Dans ces conditions, ils ne peuvent pas rompre la "*tradition*" par caprice ou ambition. Instaurer une politique extérieure ouvertement plus agressive que celle d'aujourd'hui — sous le paravant de la coexistence — ce serait précipiter un conflit armé généralisé non souhaitable. Il n'y a pas d'autre alternative. La corde est bien tendue et la patience du monde libre touche à son extrême limite.

C'est pourquoi, d'ici peu, on assistera à un renversement de la vapeur. Une nouvelle campagne "*pro coexistentialiste*" viendra adoucir les relations internacionales, accompagnée de promesses mirobolantes et de gentillesses inacoutumées. Pourtant, RIEN de ce qui a été conquis en Afrique ou ailleurs ne changera de statut. Et les gouvernements démo-libéraux accepteront les dires de l'URSS et se vengeront, comme des hyènes, sur l'Afrique du Sud, l'Argentine ou le Chili, qui ne font pas preuve d'un... esprit pacifique comme le Moloch rouge...

"*Politique agressive*" et "*coexistence pacifique*" sont les deux plateaux de la balance diplomatique bolchevique. On les emploie de l'un ou l'autre conformément aux necessités du moment et en rapport avec le degré de résistance des pays occidentaux.

Il faudrait que ce monde libre où nous vivons arrive à comprendre que le grand danger pour lui et pour nous tous et pour les aspirations de liberté qui animent l'humanité, c'est justement l'emploi constant par les Russes de cette conception coexistentialiste. Tant qu'ils la soutiendront et l'emploieront, nous vivrons dans cet état d'inquiétude et de désespoir, dans cet état d'impuissance qui est l'apanage des Chancelleries non communistes.

C'est pourquoi nous croyons que la coexistence, comme synthèse de la politique russe pour l'époque actuelle, n'est pas morte. De même que Malenkov et Kruchev ont employé, à côte d'elle, une foule de moyens agressifs, de même notre Brejnev, à côte de sa politique agressive tous azimuts, conserve la belle formule de la coexistence pacifique pour des relations type Helsinki, Belgrade, Conférences sur le désarmement, etc.

Il n'y a pas de crépuscule de l'idée coexistentialiste dans le monde communiste, mais bien une pause spectaculaire; en attendant qu'elle soit reprise, peut-être sous un autre nom, mais bien avec le même sens et dans le même sens et dans le même but.

Pourvu que le monde libre s'en rende compte à temps et ait le courage de la combattre dans ce qu'elle a de machiavélique.

Basile RUTASKOL DE LA KALEONE

sului fratricid, a aparut clară în ochii legionarilor, care desmeticiţi din toropeala în care căzuseră, au început a gândi şi prepara răsbunarea morţii Căpitanului, împlinind lozinca, în cazul acestei fatalităţi *"să urle veacurile de răsbunarea voastră"*, care nu era numai răsbunarea unui om de mare valoare românească, ci a unui Neam, umilit şi pălmuit de imixtiuni streine de el şi de aspiraţiile lui.

Multe au fost echipele legionare, militare şi româneşti create în acest scop de revolta poporului român, dar ocrotirea diavolului a făcut ca toate să cadă, salvându-l pe Carol al II-lea şi pe Lupeasca, pentrucă fărâmiţarea teritoriului naţional, misiunea lor finală, nu se împlinise încă.

Dintre cei dela Berlin, s'a desprins luminos şi hotărît Miti Dumitrescu, care s'a întors în Tară în Iunie 1939, cu hotărîrea de a răzbuna moartea Căpitanului.

La 21 Septembrie 1939, în apogeul dictaturii carliste, Armand Călinescu este pedepsit de echipa Răsbunătorilor, condusă de Miti Dumitrescu. A căzut ca o tărâtură abjecta sub gloanţele dreptăţii româneşti. După acea Răsbunătorii au ocupat postul de Radio Bucureşti, anunţând Tarii pedepsirea asasinului Armand Călinescu — spre satisfacţia unanimă a Neamului şi s'au predat apoi autorităţilor pentru aşi primi pedeapsa confom legilor Tării, impilatorii călcându-le încă odată, executându-i fără judecată pe locul unde murise Primul Ministru — călăul Neamului. Temeau că Neamul îi va erta.

Ce diferenţă de comportare şi de răspundere între făcătorii de dreptate de atunci şi între terorismul laş şi asasin, practicat astăzi de adepţii marxismului în ţările din vestul Europei.

Masacrul lor, şi a elitei legionare, care a urmat conform consemnelor n'a facut altceva decât să îndârjească pe supravieţuitorii legionari şi să solidarizeze cu ei toată suflarea românească.

Căpitanul a fost total conştient de faptul că mântuirea Neamului cerea jertfa lui supremă şi a multor camarazi. A spus-o răspicat în cuvântarea lui la comemorarea a 10 ani de la înfiinţarea Legiunii Arhanghelul Mihail: "Priviţi-i drept în ochi pe toţi tiranii voştri. Induraţi cu resemnare, orice lovitură. Suportaţi orice chin, căci jertfa voastră a tuturora, va fi temelia de fier, de trupuri frânte şi de suflete chinuite, a biruinţii. *Acei ce vor cădea dintre noi, vor avea nume şi morminte de eroi, iar cei ce ne vor ucide, vor purta nume de trădători şi vor fi blestemati din din neam în neam*".

In Circulara Nr. 145 din 11-II-1938, Căpitanul scria: "Domnul Istrate Micescu a cerut omorârea mea, pentru înalte raţiuni de Stat.

Seful Legiunii râde de moarte şi nu se păzeşte de ea.

Fac această circulară PENTRUCA VREAU SA FIU RASBUNAT.

Aşa cum v'a spus Moţa.

Şi nu dintr'o poftă personală de răzbunare, ci pentrucă am convingerea că veţi face un bine naţiei româneşti".

Dacă Legiunea n'ar fi găsit forţa să doboare pe Armand Călinescu, executorul magnicidului, şi să repună Mişcarea pe linia de luptă împotriva dictaturei carliste, s'ar fi stins treptat, treptat, dispărând din istorie ca o grupare mistică destrămată prin pierderea şefului spiritual şi imposibilitatea de aşi regăsi echilibrul interior şi a înfrânge durerea loviturii primite.

N'a fost aşa. Şi asta din neastâmpărul legionar al unui singur om, Comandantul HORIA SIMA. Intuind necesitatea politică a momentului european, cu energia-i şi răbdarea transilvăneană, a isbutit să strângă rândurile, să redea legionarilor încrederea şi curajul necesar înfruntării primejdiilor furtunii care ameninţa România atat dinlauntrul cât şi din afara ei.

La 23 August 1939 se semnase pactul de "amicitie" germano-sovietic, căzând ca un trăznet asupra Occidentului european.

Semnalul de începere al celui de al doilea răsboi mondial, fusese dat.

La 1 Septembrie 1939 Germania atacă Polonia pentru eliberarea Danzigului şi a coridorului german, rupt la Versailles din trupul Prusiei Orientale împărţind Germania în două, pentru a da Poloniei ieşire la Marea Nordului. Eroare fundamentală, care purta în ea sămânţa celui de al doilea răsboi mondial, precum o poartă pe cea de al treilea, împărţirea Germaniei la Potsdam în 1945: Prusia Orientală şi Memelul anexate de Rusia Sovietică, Silesia şi Germania de dincolo de linia Oder-Naisse, anexate de Polonia, iar restul împărţit în Republica Federală, Berlin şi Republica Democratică Germană.

La 17 Septembrie 1939 URSS-ul ocupă Polonia Orientala şi la 28 Septembrie semnează cu Germania tratatul de împărţirea ei.

Ingrijorător avertisment politicei de adversitate a României carliste, neînregistrat de Regele Carol al II-lea, care îşi continua liniştit dictatura antilegionară şi antiromânească jefuind ca în codru şi România şi pe bieţii refugiaţi polonezi, care intrau cu zecile de mii în Tara noastră.

La 30 Noembrie 1939 Rusia atacă Finlanda.

La 9 Aprilie 1940, Germania ocupă Danemarca şi Norvegia.

La 10 Mai 1939 începe marea ofensiva germana din vestul Europei prin invadarea Belgiei Olandei şi a Luxemburgului, ca punct de trecere spre Franţa.

In acest vârtej de evenimente transcedentale pentru Europa şi de consecinţe tragice pentru viitorul Tării noastre, Comandantul Horia Sima şi-a dat seama că nu se mai poate zăbovi şi desprinzându-se de grupul dela Berlin la 5 Mai 1939 a luat drumul spre Tară, cu scopul de a organiza doborirea tiranului asasin, care hipnotiza România cu vizite în regiunile ameninţate şi demagogice discursuri-slogan "nici o brazdă nu vom da".

După multe peripeţii prin Austria şi Yugoslavia, patrunde prin Vârşeţ-Laţunaş, la 17 Mai 1940, pe teritoriul românesc. In noaptea de 19 Mai ajunge la Clopodia frânt de oboseală şi cere adăpost în prima casă a satului, care era un sălaş de ţigani, care l'au trădat şi predat jandarmilor. Arestat, schingiuit până la pierderea în parte a auzului, l'au transportat la Bucureşti, pentru încasarea premiului pus pe capul lui.

Era sigur că în Capitala Tării îl aştepta moartea. Destinul lui a voit însă altfel.

Evenimentele fulger ce se petreceau în Europa; capitularea Belgiei şi Olandei şi marea ofensivă deslănţuită contra Franţei, au obligat pe Regele Carol al II-lea să-şi revizuiască despotismul în favoarea unei destinderi care să-l împace cu Tara şi cu Mişcarea Legionară, pe care considerând-o în bune raporturi "naţionaliste" cu hitlerismul, vroia s'o utilizeze la netezirea asperităţilor dintre el şi Reichul German.

Probabil că fusese sfătuit şi de Moruzov în acest sens, căci el ca şef al serviciului secret român, aflase prin colegul său german Amiralul Canaris, ceva asupra soartei prevăzută României şi Regelui.

Carol al II-lea începe o politică de duplicitate, aparent de trecere în sfera de acţiune a Axei, prin eliberarea legionarilor din închisori şi acceptarea lor în guvern, dar pe ascuns aşteptând momentul oportun de a da lovitura de graţie amândorura.

Comandantul acceptă jocul, pe deoparte cu intenţia de a influenţa tratativele asupra pretenţiilor ungureşti şi bulgăreşti, iar pe de altă parte pentru a fi liber pe mişcările lui în Tară, pentru a lua contact cu legionarii şi a organiza alungarea tiranului.

Ocuparea Parisului la 14 Iunie 1940 şi capitularea Franţei la 17 Iunie 1940, precipită evenimentele în defavoarea României.

La 26 Iunie 1940 URSS-ul dă un ultimatum României, ca în 4 zile să părăsească teritoriul romănesc al Basarabiei şi Bucovinei de Nord. România minţită şi înşelată de proprii ei conducători, se găsea în situaţia de a nu putea rezista invaziei ruseşti, având muniţii, "numai pentru trei zile".

Odisea acestei retrageri pripite trebuia să puna în garda pe orice bun român, pentrucă crimele iudeo-comuniste împotriva armatei şi funcţionarilor administrativi, cu toate ororile de ochi scoşi, urechi şi nasuri tăiate, fără a vorbi de alte organe ale fiinţei omeneşti, au rămas încrustate, cu o crispare de durere şi revoltă în sufletele noastre ale tuturora şi erau un avertisment pentru ceace va fi mâine, dacă aceste cohorte ale diavolului ar ajunge să pună stăpânire pe Tara Românească.

Căpitanul văzuse clar primejdia încă din pădurea Dobrina din 1919 şi când spunea că simpla lor prezenţa între noi, ne va sataniza, avea dreptate.

Firea tolerantă ca şi omenia românului aciuiseră din dragoste creştină pe lângă ei toate aceste lifte spurcate jidoveşti, care aparent fugeau de comunişti, dar care în realitate constituiau coloana a 5-a a comunismului, şi pivoţii României judeo-marxiste.

A urmat apoi Diktatul dela Viena, prin care pierdeam Ardelul de Nord în favoarea Ungurilor şi Cadrilaterul Dobrogean, în favoarea Bulgarilor.

Germanii temându-se de rezistenţa armată a României în chestiunea Transilvaniei, au preferat să-şi deschidă un coridor dealungul ei, până vis a vis de puţurile petrolifere româneşti de la Ploieşti, de vitală importanţă pentru răsboiul ce sustineau, sprijinind pe Unguri numai în eliberarea Ardealului de Nord.

Tara clocotea.

Era clar că toate ciuntirile teritoriale fuseseră aprobate şi de Germania hitleristă ca o pedeapsă a politicei de duşmănie a regimului carlist.

Poporul o ştia, dar o considera ca o mare nedreptate făcută lui, căci el era cel chemat să sufere direct consecinţele. Spulberarea visului milenar împlinit — Romania

Mare — a lăsat în sufletul lui o profundă amărăciune, de care au știut mai tarziu la 23 August 1944 să profite trădătorii pentru al arunca în brațele Sovieticilor, care apăreau ca eliberatori.

La inceputul lui Septembrie 1940 Comandantul dă ordinul de a incepe răsmerița legionară. La 3 Septembrie încep luptele de stradă dela Brasov, Constanța și București. Armata indiferentă în aparență, a trecut de partea Legiunii prin sosira la Bucuresti a Generalului Ion Antonescu, adus de legionari dela Mânăstirea Bistrițza unde era ținut închis de către Regele Carol al II-lea. La 6 Septembrie călăul era alungat, abdicând în favoarea fiului său Mihai I.

Astfel a fost posibilă revoluția legionară care la 6 Septembrie 1940, instaureazcă Statul Național Legionar sub conducerea Generalului Ion Antonescu, în calitate de Conducător al Statului și Președinte al Consiliului de Miniștrii și a Comandantului Mișcării Legionare HORIA SIMA, ca Vice Președinte al Consiliului.

Comandantul Horia Sima fusese recunoscut și desemnat ca Sef al Mișcării Legionare, de către Forul Legionar întrunit în seara zilei de 6 Septembrie 1940 în casa Colonelului Zavoianu, prezenți fiind: Intemeetori ai Legiunii-Corneliu Georgescu, Radu Mironovici, Ilie Garneață, Comandant al Bunei Vestiri, Mile Lefter și Comandantul Vasile Iasinschi, Col. Zavoianu, Aristotel Gheorghiu și Popescu Buzau.

Probleme grave și greu de rezolvat se abătuseră asupra Tării în acele vremuri.

Refugiații din provinciile pierdute și cazarea lor în alte regiuni cu gama respectiva de dificultăți; refacerea și încartiruirea unităților militare retrase din Basarabia și Bucovina de Nord, atacate în retragere, desarmate și decimate de bandele iudeo-comuniste, Românizarea comerțului și industriei românești aflată majoritatea în mâinile evreilor, care ca la un consemn, greu de explicat le treceau prin aranjamente "ad hoc" în protecția capitalului sașilor din Transilvania, Sosirea misiunii militare germane în Romania la cererea Regelui Carol și a Guvernului după Diktatul de la Viena, pentru instruirea Armatei Române în metodele moderne de luptă, dar mai mult pentru apărarea zonei petrolifere de un atac surpriză din partea URSS-ului, sosire care a stârnit atacuri furibunde ale BBC-ului, împotriva Mișcării Legionare, care nu a avut nimic de a face cu această trimitere de trupe germane pe teritoriul nostru național.

* * *

Guvernarea Legionară a fost de scurtă durată.

Nu convenea forțelor "naționaliste" in marș, transformate în imperialisme, și cu atât mai puțin reminiscențelor burghezo-democratice ale vechilor partide politice și jidovimei.

Peste tot pe unde trupele SS germane au intrat ca prieteni, sau ca eliberatori, mișcările naționaliste locale au fost persecutate sau neluate în seamă: Belgia — Rexismul, Quisling în Norvegia, Franța, Ungaria — Crucile cu săgeți, România — Garda de Fier, Ucraina, Tările Baltice, etc, cari prin exclusivismul lor național, n'ar fi permis imixtiuni, nici politice, nici economice, în structura lor.

Ca toți "imperialiștii" din decursul veacurilor, aveau nevoe de instrumente docile, care să le facă voile și nu să-și apere interesele naționale.

Din aceste motive cruciada anti-comunistă începută s'a terminat în marasmul capitulărilor fără condiții.

La noi în Tară, forțele asa zise "democratice", care admiseseră dictatura despotică a lui Carol al II-lea, organizaseră o altă camarilă în jurul Regelui Mihai I și a Reginei Mame Elena, care au urmat la Tron gonitului Rege Carol, transformând Capitala într'un viespar de intrigi și uneltiri, sub egida emisiunilor antiromânești dela Radio BBC din Londra. In câteva ore erau informați de tot ce se intâmpla, tot ce se gândea, tot ce se făcea în România, așa că trădătorii români, care le deserveau, răstălmaceau totul în defavoarea Tării și în favoarea Comunismului sovietic, dușmanul nostru cel mai temut.

Neaclamarea Generalului Ion Antonescu la marea adunare legionară din 6 Octombrie 1940, unde a apărut îmbracat în cămașa verde, ca sef al Mișcării Legionare; cutremurul din Noembrie cu consecințele lui catastrofice; asasinarea maiorului german Döring de către un grec; sabotajul constant al elementelor democratice ale partidelor istorice rămase majoritare în aparatul administrativ al Statului; propriile noastre greșeli din lipsa de experiență guvernamentală și de graba unora dintre legionarii luptători de așî primi răsplata sacrificiilor făcute în lupta Legiunii, revendicări juste, dar care necesitau timp și pregătire, erau hopuri greu de trecut. In Noembrie vine invitația Fuhrerului Adolf Hitler, pentru a participa, acompaniind pe Generalul Antonescu la semnarea oficială a actului de adeziune al României la Axa-Roma-Berlin și pactul Tripartit, la Berlin în toamma 1940, la care Comandantul Horia Sima, ca un prim protest pentru tratamentul aplicat legionarilor refugiați în Germania în timpul dictaturii carliste, și atitudinei dominatoare în raporturile cu Mișcarea Legionară, a refuzat să participe.

Act de mare curaj și răspundere politică, atunci când Führerul era stăpânul absolut al Europei, dar care alături de alte manifestari pe linia de demnitate românească, au făcut ca mult mai tarziu, după pierderea răsboiului contra Rusiei Sovietice, în ceaunul răsbunarilor dela Nüremberg, Mișcarea Legionară să fie singura mișcare naționalistă europeană absolvită, de orice răspundere, cu toate eforturile contrarii ale vrășmașilor de totdeauna, iudeo-marxiștii.



Corneliu Zelea Codreanu, fusese cel care în Memoriul asupra politicei externe a Romaniei, adresat Regelui Carol al II-lea anunțase că la victorie "în 48 de ore vom fi alături de Axa Roma-Berlin" semnându-și sentința de condamnare la moarte, pe care ovreii o pronunțaseră contra-lui, așa cum o mărturisește jurnalistul israelit Herenguer, în articolul menționat.

Deci logic revenea Mișcării Legionare în conjunctura din 1940 și ca Mișcare Naționalistă și ca Stat Național Legionar, să semneze protocolul de adeziune la Pactul Tripartit, și nu Conducătorul Statului.

Destinul Comandantului a vroit însă altfel, pentrucă misiunea pe lume a Mișcării Legionare, nu trebuia să se împlineasca atunci.

Deshumarea Căpitanului și a celorlați 13 legionari, care fuseseră asvârliți într'o groapă de doi metrii adâncime, sub o lespede de ciment de alți doi metrii, când cum scrie Vasile Posteucă în jurnalul său s'a întamplat minunea învierii Căpitanului:

"Săpăm mereu. Sudoarea depe frunți picură fierbinte în țărână. Inaintăm în adânc și nu dăm de nimic. Suntem aproape la doi metri. Desnădejdea că nu vom găsi nimic, ne anchilozează brațele...

Trăesc și acum clipele acelea și mă înfior. Și vorbesc de unul singur, cum vorbiam și atunci. Dece l'ați omorît, măi?

Dece? Dece ați însângerat intraga istorie viitoare a neamului romanesc? Ce v'a făcut acest om? N'ați știut că prin el vorbește însăși istoria românească? Cu ce veți putea plăti crima aceasta care întuneca lumea, care-l întuneca la față pe însuși Dumnezeu?

Da... în noaptea acea la Jilava s'a împlinit voia lui Dumnezeu. Invierea lui Corneliu Codreanu și pedepsirea fulgerătoare a călăilor lui. Cei ce cădeau în noaptea acea sub gloanțe, în cazematele de alăturea ale Jilavei, nu cădeau din vrerea pământeană, ca rezultat al unei uri sau însetoșeri de răsbunare, ci sub biciul implacabil al destinului, al voiei lui Dumnezeu, pentru a restaura ordinea și respectul dreptății în lume ... Cei ce loveau în cazematele Jilavei, erau numai instrumente ale unei porunci care venea din mormântul Căpitanului. Nimic mai mult. Era o poruncă mare, uriașă, pe care oamenii n'o puteau înconjura, căreia nu i se puteau refuza. Era glasul Căpitanului: "DORESC SA FIU RASBUNAT... deoarece sunt convins ca în felul acesta veti face un mare bine neamului românesc".

Și în timp ce noi răcăiam lutul cu degetele, alte brațe mânate de destin ridicau pietrele depe sufletul Căpitanului. Isbiau cu moarte pe călăi...

Au fost și mai sunt încă oameni, cari să ne acuze că i-am împușcat pe călăii Căpitanului, fără a-i judeca. Dar oare deschiderea mormântului dela Jilava, n'a fost un proces, N'a fost cea mai teribila sentință, care va rămânea în toata istoria româneasca? Biruința Legionarismului în cadrul naționalismului european, nu era cea mai formidabilă sentință? Mai era nevoe de formalitati".

"Și totuși noi n'am ocolit aceste formalități. Noi am fi vrut ca cei dela Jilava să fie judecați. Dar dacă judecata formală a putut fi evitată, cea mai implacabilă, care e mai tare decât vicleniile oamenilor, n'a putut fi. Pe cei dela Jilava i-a judecat istoria și tot ea i-a pedepsit prin mână legionară, la porunca mormântului care se deschidea în noaptea acea, pentru a aduce a doua zi, neamului întreg, ridicat cu fruntea spre cer, vestea învierii".

Tot atunci au cazut Prof. N. Iorga și Virgil Madgearu la instigațiile GESTAPO-ului german, care-i plătea ostilitatea manifestată în articolele lui din Neamul Românesc, contra atotputerniciei hitleriste sub titlul Porcii Motorizați".

Mișcarea Legionara n'a luat niciodata nici o măsură restrictivă împotriva Profesorului N. Iorga și nu a aprobat niciodată această crima. Dacă nu a pedepsit mai aspru pe făptuitori cum pretinde Dl. Valimareanu și Prof. Gazdaru, decât expulsarea și exilul, a fost pentrucă erau așa de tineri și atât de inconștienți că nu-și dedeau seama de oribilul act ce comiseseră din punct de vedere politic.

Fără să vrea GESTAPO-ul l'a transformat pe Profesorul Iorga în martir.

In timpul dictaturei carliste, marele cărturar, marele Profesor căzuse într'un infantilism, care-l transformase într'o marionetă a Palatului. N'a defilat în uniforma de Consilier Regal, alături de Armand Călinescu în fața tribunei Regelui Tiran? N'a strigat, cât îl ținea gura, la Consiliul de Coroană reunit în grabă pentru a da răspunsul la ultimatul sovietic "Trăiască Regele care n'a voit să cedeze", pentrucă acesta abil se declarase pentru rezistentă, ca apoi să-l certe că nu a "administrat" bine Fondul înzestrarii Armatei.

A început ca naționalist, pentruca în ultimii lui ani să devina un filo semit agresiv. N'ar fi fost deloc exclus ca dacă trăia la 23 August 1944, să fi devenit omul regimului comunist, șef al guvernului sau Președinte al Republicei Socialiste. Dl. Pamfil Seicaru în cartea N. Iorga tipărită de editura Carpații din Madrid, îl arată ca un caracter nestatornic și ciudat, cu răbufniri pătimașe de gelozie, când avea impresia că alții i-o iau înainte în simpatia Tării, sau dacă nu-i acordau stima pe care o pretindea. Cazul Tzigara Samurcaș directorul Fundatiilor Carol I. El spunea mereu ca e acolo unde e steagul Tării și la 23 August 1944, steagul Tării era în mâna comuniștilor.

Adăugand la toate acestea și imixtiunile externe, nu trebue să ne miram că la 21 Ianuarie 1941 destinul legiunii a făcut sa se desfacă simbioza politică Antonescu — Legiunea.

Profitând de prezența trupelor germane pe teritoriul românesc, instigat de propriile-i ambiții și de convingerea că Fuhrerul Adolf Hitler, îl va prefera pe el și armata română, a atacat Mișcarea Legionară în atribuțiile ei guvernamentale; înlăturarea Ministrului de Interne, legionar, a Prefecților județeni și a Sefilor de poliție și siguranță, înlocuindu-i cu militari de sub comanda lui.

Legionarii s'au pregătit să reziste cu armele contra acestor măsuri ilegale contra lor, rezistând în însăși instituțiile a căror conducere le fusese încredințată.

Rebeliunea antonesciană contra legiunii începuse.

Interventia hotărită a lui Hitler în favoarea Generalului Antonescu a prevalat și Comandantul Horia Sima a dat ordinul de retragere depe baricade la 24 Ianuarie 1941, așteptând discuțiile ulterioare pentru lămurirea și repunerea în legalitate a situației create, conform angajamentelor luate de Conducătorul Statului și avalate de Germania prin Legația dela București.

Când în loc de tratative au început arestările de legionari, pentru a nu vărsa inutil sânge românesc, Comandantul care-și dăduse seama că interesele militare germane fuseseră mai puternice, a dat dispozițiile de rigoare pentru prigoană, ca în atâtea ocazii anterioare.

Germanii la rândul lor pentru ași salva obrazul și probabil pentru a avea un element de presiune asupra Generalului Antonescu — așa credeau ei — au "invitat" căpeteniile legionare, punându-le la dispoziție mijloacele de transport ale misiunei germane în România, pentru a se deplasa în teritoriul german unde urmau să fie instruiți în sensul naționalismului german, stăpân în acea epocă asupra Europei occidentale.

Ce a urmat se stie:

Temnițele Româniel au fost ințesate din nou cu legionari arestați și condamnați cu aceaș bestialitate ca a tiraniei carliste, iar când la 22 Iunie 1941 a început cruciada anti-bolșevică, Generalul devenit Mareșal, i-a trimis în misiuni speciale cu dispozitia "se vor reabilita post-mortem".

Cei ajunși în Germania au fost blocați la început în Berlin și Rostock pentru ca după plecarea protest a Comandantului și întoarcerea lui din Italia să fie închiși în lagărele de concentrare nemțești, Buchenwald, Berckenbruck, Dachau așa cum fusese plănuit de la început, și ridicol ca "invitați de onoare ai Führerului German", supuși însă rigorilor aceluiași tratament cu ceilalți deținuți.

La 23 August 1944 România a capitulat. Mareșalul a fost arestat de Rege și comuniștii infiltrați în palat. Toti deținuții au fost eliberați, cu excepția celor legionari, care au fost predați noilor autoritati comuniste, ale poliției și închisorilor fiind exterminați treptat prin cele mai satanice chinuri morale și fizice.

Cei din Germania au fost eliberați din lagare și Comandantul Horia Sima a acceptat să organizaze Guvernul Național Roman de exil, alcătuit din personalități din afara Mișcării și Legionari, pentru a continua răsboiul contra Sovietelor și regimului instaurat la București.

Din prizonierii români de răsboi și din refugiații români, s'au alcătuit două divizii care au continuat lupta până la capitularea Germaniei, adică până la 8 Mai 1945.

Glorie lor căci ele au salvat în istorie onoarea poporului român și dreptul de a fi din nou, mâine, națiune liberă și stăpână pe destinul ei.

* * *

Am făcut acest larg istoric al întâmplărilor petrecute după condamnarea și asasinarea Căpitanului, pentruca Legionarii de mâine în special, și supraviețuitorii acelei triste epoci românești, să cunoască adevărul, deoarece în cei 34 de ani scurși de atunci, atât în Tara, cât și în exil, dușmanii de totdeauna ai Mișcării, în frunte cu ovreimea, au căutat prin toate mijloacele și cumpărările de conștiințe, să-l denatureze, denigrând Legiunea, virtuțile legionarilor și pe Comandantul Horia Sima.

Acesta este adevărul absolut și toate afirmațiile contrarii sunt elucubrații ale unor minți rătăcite de invidie și ură, sau bolnave, căci dacă ar fi fost altfel, niciunii dintre denigratorii ex legionari din exil, Popa Palaghiță, Ilie Gârneață, Const. Papanace, Arnăutu, Fleșeriu, Virgil Mihailescu, Nagacevschi, Petre Valimareanu, Calciu, Virgil Ionescu, Mihail Fotin Enescu, sau Prof. Gazdaru, nu s'ar fi aliniat dându-i onorul, la 6 Septembrie 1940 și ar fi refuzat însărcinările pe care le-au avut în cadrul Statului National Legionar, pe care prin nepricepere sau rea credință, l'au săpat, în loc să-l consolideze.

* * *

Dihonia între legionari a început în lagărele nemțești, ca o consecință firească a suferințelor morale și fizice, derivate din situația de internat, chiar cu calificativul de "oaspete de onoare al Führerului".

Unii nu înțeleseseră sensul fugii protest a Comandantului în Italia, iar alții nu mai credeau, sau obosiseră.

Comandantul, în neastâmpărul lui legionar, a avut în acea perioadă de timp, doua mari viziuni politice.

Prima, fuga lui în Italia — protest împotriva atitudinei

germane față de legionari, contrară angajamentelor luate în momentul rebeliunii antonesciene, pe de o parte, iar pe de alta, o lămurire a lumii europene, care privea Mișcarea ca pe un apendice al Național Socialismului german, asupra adevaratelor raporturi dintre cele două grupări naționaliste.

A doua când România a fost trădată la 23 August 1944, de a-și lua răspunderea istorică de a forma guvernul în exil la Viena, deși știa perfect că germanii pierduseră răsboiul, vroind să marcheze cu aceasta, că marea primejdie care se ridica pentru Europa și omenire era acuma Rusia Sovietică, sensul luptei în continuare după 23 August 1944, nefiind un act de ostilitate față de Aliați, ci încercarea desperată de a atrage luarea aminte a lumii libere asupra nedreptății făcută României predand-o comuniștilor.

A avut dreptate, și această dreptate i-au recunoscut-o judecătorii de la Nüremberg, când au absolvit Mișcarea Legionară de orice răspundere nazisto-fascistă.

Legionarii care nu mai credeau sau obosiseră, au luat a atitudine negativă, ocupându-se de aranjarea situațiilor lor personale. Unii dintre ei au crezut că deslănțuind o campanie de denigrare a Comandantului Horia Sima îi vor putea submina Șefia Mișcării Legionare.

Uitau că în Legiune Șefii se impun prin acțiunile lor.

In Țară cei doi Antonești — Mareșalul și Ică — după ce eliminaseră Mișcarea dela cârma Statului, împinși de forțele oculte judeo-marxiste, care urau Legiunea, au găsit imediat ovrei dispuși să întocmească așa zisă carte neagră a Mișcării Legionare, tipărită sub denumirea "Pe Marginea Prăpastiei", unde i se aducea toate învinuirile, dela cele mai fanteziste, pană la cele mai ridicole.

Ignominia lor au plătit-o scump și cei doi Antonești și Neamul Românesc cu burghezia lui înstreinată, servilă și coruptă, care asistase impasibilă la toate încălcările de legi și de drepturi și la ororile săvârșite împotriva celor mai buni fii ai Neamului Românesc, Codreanu și legionarii lui.

Mai mult, au avut neomenia ca atunci când în numele "democrației și al libertății", Regele Mihai I a dat lovitura de Stat dela 23 August 1944, să pună în libertate pe toți deținuții din închisorile antonesciene, cu excepția legionarilor pe care i-au predat mai departe noilor călăi, de astă dată ovrei unguri, țigani sau alți blestemați aduși de tancurile sovietice.

Chinurile la care au fost supuși de aceștia depășesc în monstruozitate și barbarie, tot ce mintea omenească poate imagina.

Pe măsură ce refugiații din paradisul RSR-ist ni le fac cunoscute, ne îngrozim și ne întrebam, cum de Națiunile Unite, și toate comisiunile lor "umanitariste", pentru "drepturile omului", etc., și toți cari în numele acestor idealuri au făcut două răsboaie mondiale, nu se sesizează și nu intervin pentru a le stăvili.

In închisorile din Țară și în lagarele de muncă forțată — canalul Dunare — Marea Neagra, Suceava sau în centrele de reeducare Pitești, Aiud, Gherla, etc., sub conducerea călăilor "technicieni ai provocarii suferinței", ca generalul Nikolski, rus, Ministru de Interne al României Socialiste, Ion Turcanu, Lewinski și alți "roboți" recrutați dintre deținuții anteriormente torturați la maximum și cari ne mai putând răbda supliciile, au preferat să se transforme în uneltele de execuție ale inchiziției secolului XX aplicată în ele: *"spălatul creerului și reeducarea socială"*. Pentru aceasta se introdusese ca sistem de măcinare a nervilor, al instinctului de conservare, al demnității umane, bătaia zilnică, sub toate formele, cu parul cu curelele, cu crengute subțirele la talpi și organele genitale cu pumnii, cu picioarele, câteva ore în șir, până ce trupurile rămâneau inerte-moarte sau secătuite de orice vlagă sau putere de rezistență. Și asta zile și săptămâni continuu, întrecând în rafinament orice sistem mongolic cunoscut de lumea noastră.

După acea urmau — "demascările" — publice adică în fața celorlalți deținuți trebuiau să-și facă autocritica vieții lor anterioare, pocăința fiind răsplătită, cu alte serii de ciomăgeli.

Pentru ca cititorii noștrii să le cunoască în parte, vom reproduce în numărul viitor câteva fragmente din suferințele proprii ale Domnului G. Dumitrescu, relatate în cartea "DEMASCAREA" apărută recent în Germania.

In streinătate regimul stalinian al lui Gheorghiu Dej și Ana Pauker, urmărind destrămarea unității legionare în exil și contracararea acțiunilor lor de lămurire a opiniei publice mondiale asupra adevăratei situații din România, reușise prin emisari evrei să capteze pe Preotul Stefan Palaghiță, pentru a publica un pamflet, reluând acuzațiile și inepțiile din "Pe Marginea Prapastiei", amplificate și cu întâmplările ulterioare anilor 1944-1950, interpretate după placul și necesitățile propagandei marxiste.

Efectiv în 1951 apare la Buenos Aires cartea Preotului Stefan Palaghita intitulată "GARDA DE FER SPRE REINVIEREA ROMANIEI", în care preia cu fantezie delirantă acțiunea de defăimare a Mișcării Legionare și a Comandantului ei Horia Sima, dusă fără încetare dela 1939 și până astăzi de judeo-marxiști.



Am putea spune autorului, fostul preot Palaghiță, pentrucă vânzându — și duhul preoțesc sanhedrinului jidovesc, a isbit cu mișelie diavolească în cea mai pură oaste a Arhanghelului Mihail, Garda de Fier.

Iată ce spune Grigore Manoilescu, Directorul Editurii "Cartea Pribegiei", despre această carte într'o scrisoare circulară trimisă Românilor din exil imediat după apariția ei:

"Inainte de orice țin să subliniez că eu nu sunt atacat câtuși de puțin în această carte... cred deci că pot vorbi fără patimă.

"Titlul cărții însuși este o minciună, după cum pe minciuni și insinuări ticăloase e clădit tot cuprinsul ei. Cartea aceasta nu vorbește despre "Garda de Fier" și nu cercetează rostul ei "Spre Reînvierea României", ci — cuprinsă ca într'un sandwich între citate din scriitori legionari la început și câteva considerații doctrinare la sfârșit — se înșira, pe trei sute de pagini, o adunătură disperată și haotică, de insulte, de calomnii, de răstălmăciri de fapte fără nici o importanța, alături de grave acuzații nedovedite, menite toate să zăpăcească pe prieteni și să folosească numai adversarilor "GARZII DE FIER" și dușmanilor reînvierei României.

"Cartea aceasta are trei categorii de autori: *un autor mărturisit Preotul Stefan Palaghita, o serie de autori morali... și complici la redactarea ei, oameni care au fost eliminați sau s'au eliminat ei înșiși din Mișcarea Legionară... aceiași oameni care dela 1938 încoace au dat pe rând declarații dezonorante de supunere umilă și desolidarizare cu Conducerea Mișcării Legionare; și Regelui Carol al II-lea, și lui Armand Calinescu, și lui Victor Iamandi, și comandanților de lagăre germani, și oricui le-a cerut... ori de câte ori s'au socotit în primejdie:*

"Inspiratori și finanțatori invizibili: *"cartea semnata de "Preotul Stefan Palaghiță, are rostul să pună la dispoziția propagandei comuniste din București, un bogat material de acuzații împotriva Mișcărei Legionare și a Comandantului ei, într'un moment când pe si ce trece poziția acestora se face și în afară de Țară, dar mai ales în Țara, tot mai puternică și mai neplăcut simțită de cotropitorii Țării"* (Gh. Costea — Cartea Preotului Palaghita, o analiza și un raspuns — Biblioteca Documentara "Generatia Noua", Madrid, 1972).

Mai târziu cei dela București au strâns și reprodus acest material calomniator, împreună cu extrase întregi din "Pe Marginea Prăpastiei", într'o cărțulie cu coperți negre intitulată *"Mișcarea Legionară, organizație politică de tip fascist"* întocmită de un oarecare Spălățelu. Scopul era — gândeau ei — de a desrădăcina definitiv mitul legionar, care dăinuește tot atât de puternic în România, cu toate persecuțiile la care au fost supuși adepții Capitanului.

Această cărțulie, preluase acuzațiile lor fanteziste și interpretândule după normativul comunist de rigoare, urmărea un impact în masa cititorilor tineri.

Efectul a fost cu totul altul decât cel dorit, căci epuizată în câteva zile ediția scoasă în 80.000 de exemplare, ediția a doua în tot atâtea exemplare, a fost retrasă dela tipografie și anulată comanda editurii, din cauza comentariilor provocate în masa tineretului, care descoperise adevăratul și seriosul adversar al comunismului, Garda de Fier.

Cu toate aceste schingiuiri fizice și morale Legiunea totuși nu a dispărut, ca celelalte mișcări naționaliste, de care astăzi nici nu se mai amintește. Dimpotrivă, este vie, prezentă pentru lupta de mâine împotriva duhului rău al secerii și ciocanului.

Spre desamăgirea tuturor vrășmașilor "interni" sau "externi" ai Mișcării, Comandantul a putut sărbători apoteozic în anul 1977 semicentenarul Mișcării Legionare, cu delegații venite la Madrid din America de Sud, de Nord, Canada și Europa, cu medalie comemorativă bătută în aur și argint, cu diverse volume și broșuri de istorie, de doctrină și de luptă legionară, care pun meritata aureolă pe fruntea de martir legendar a lui Corneliu Zelea Codreanu.

Toată propaganda deșănțată în contra, toate articolele spurcate, ca gând și îndrumare, toate minciunile colportate, prin vorbă sau prin scris, atât în Tara, cât și în exil, împotriva Mișcării și a Comandantului, nu fac altceva decat să-l confirme, ca singurul adversar al comunismului și nu pe semnatarii artcolelor înveninate ale "Pământului Strămoșesc".

Infuriat că toate acțiunile de discreditare a Comandantului, se tranformau în apologia încriminatului, Profesorul Gârdaru a găsit soluția ultimă a eliberării somnului Domniei Sale de turmentările ce-i provoacă în fiecare noapte, existența activă a lui Horia Sima în lupta exilului, contra lui 23 August și a consecințelor lui fatale pentru Țară și Neamul Romanesc. Care?

ASASINAREA COMANDANTULUI HORIA SIMA

Astfel în Nr. 4 al "Pământului Strămoșesc", dedicat "apoteozic" Semicentenarului Mișcării Legionare, își incită acoliții a înfăptui acest magnicid în Istoria Legiunii, scriind textual în introducerea *"LUARE AMINTE LA JUBILEUL MISCARII LEGIONARE"*, pagina șase, paragraful II"

> Cei 50 de ani sărbătoriţi nu-s numai cei 11 ani luminoşi ai Căpitanului, ci şi cei 39 întunecaţi de uzurparea profanatoare. Prea îndelungata îngăduinţă faţă de H. Sima s'a dovedit o atitudine de slăbiciune. Să n'o lăsăm să capete, în judecata urmaşilor, aspecte de complicitate. Să-i uşurăm deci istoriei formularea verdictului. Să ne inspirăm din cei 11 ani Căpităneşti! Pentru ticăloşia lui Manciu, însuşi Căpitanul şi-a sfâşiat imaculatul văl al conştiinţei profund creştine. Egal risc a înfruntat I. Moţa când l-a pedepsit pe Vernichescu. In contra trădării de Neam a lui Duca s'au ridicat impetuoşi Nicadorii, îngropându-şi, de vii, sfânta lor tinereţe, iar tentativa lui Stelescu de a trăda Legiunea şi pe creatorul ei a fost curmată de către Decemviri.

Terminând:

— "Inchei repetând: nu cu condeie jugănite se scrie despre Garda de Fier! O comemorare a epocei codreniste se realizează stilistic numai prin procedeul crud al contrastelor: între luminozitate și întunecime, între apoteoză și condamnare, între glorie și prăbușire, între imnuri și blesteme".

V A T R A

FOAIE ROMÂNEASCĂ DE OPINIE ŞI INFORMAŢIE

Iulie-Sept.1977 XXVII,3 7800 FREIBURG-Germania
N° 143 Erbprinzenstr.17 A

* Uciderea lui Codreanu,un act de razbunare jidoveasca, în "Welt-Dienst", 15 Martie 1939.- Intr'un articol scris la 5 Ianuarie 1939 în "Israel",un ziar evreesc ce apare în Cairo,Alexander Héranger,un evreu din Franţa,admite că uciderea lui Codreanu,conducătorul Gărzii de Fier,a fost un act de răzbunare jidovească.Articolul e intitulat "Prima încărcătură" şi începe cu un citat din cartea lui Isaia 41,11-12 "Te vor căuta şi nu te vor găsi".

Scrie Héranger: "Două lovituri puternice,care în mod ciudat amintesc de felul din Isaia(de a se răzbuna),au căzut anul trecut pe capul antisemitismului român.Ambii lui conducători au fost lichidaţi în decurs de 6 luni.Ambii au fost locotenenţii lui Hitler peste regatul moldo-valah,certându-se între ei pentru cinstea de a fi năpasta Israelului.Mărunţelul Goga a fost doborît în Mai,după ce abia ajunsese la putere.Succesorul lui la guvern... l-a recomandat Dumnezeului evreilor şi a pus în mâinile mortului un buchet trimis de Hitler (ca paşaport pentru lumea cealaltă).Iar recent i-a venit rândul rivalului său, Corneliu Codreanu,bandit şi cap de gangsteri,să cadă împreună cu 13 din aghiotanţii lui sub gloanţele jandarmilor,cari au primit ordinul de a trimite prizonierii lor pe lumea cealaltă,fără formalităţi de prisos".Héranger ia apoi în zeflemea comunicatul oficial al agenţiei "Rador",cum că Zelea Codreanu şi camarazii lui au fost împuscaţi "în timp ce încercau să fugă de sub escortă"; el subliniază sarcastic multele contraziceri din comunicatul oficial român.

Articolul lui Héranger din acest ziar evreesc are o semnificaţie considerabilă,pentru mai multe pricini.Ş pentru prima oară că un evreu admite deschis că Zelea Codreanu şi oamenii lui au fost victimele unei brutale,sistematice asasinări jidoveşti.Héranger indică destul de făţiş această ucidere ca răzbunare a vechiului dumnezeu evreesc Jehova şi ca prilej de triumf şi bucurie pentru toată jidovimea.Titlul "Prima încărcătură" arată că nu peste mult ne putem aştepta ca alte asemenea acte de răzbunare prin ucidere să se ivească...

Bravo Domnule Profesor Găzdaru. Totul e perfect. Dar elocința Dumneatale "sabie" despicând deceniile, te-a făcut să uiți elementarul.

Din tot ce am facut cu toții până acuma pentru Mișcarea Legionară, pentru gloria ei, și a memoriei Căpitanului și Martirilor noștrii, rezultă că acuzațiile mincinoase și de rea credință ale dizidenței închistate în ură și infamie, că Horia Sima a asasinat pe Căpitan și elita legionară, se spulberă într'o clipită prin articolul ovreiului Herenguer reprodus în pagina 3-a a revistei și arată clar de ce parte este: întunericul, condamnarea, prăbușirea și blestemele ce vi se cuvin ca mistificatori conștienți.

Petre Valimareanu cunoștea existența acestui articol, căci l'a reprodus în "VATRA, Nr. 143, Iulie-Septembrie 1977, făcând unele comentarii reproduse alaturat.

Cum v'ați permis atuncea Dumneatale, Vălimăreanu, Fleșeriu, Arnăutu, etc., să continuați a roade ca niște carii înrăiți în ură și invidie, unitatea Mișcării, să strecurați neîncrederea în inimile tinerilor români care scăpați din Țara unde se sufocau în teroarea comunistă, veneau să ia lumina dela noi, împingându-i desgustați în afara Legiunei, în tagma burtăverzilor emigrației românești.

Nu a rămas calificativ de ocară în lexicul românesc, pe care să nu-l fi asvârlit cu nerușinare și rea credință asupra tuturor acțiunilor pozitive ale Legiunei și ale Comandantului ei, împinși de acelaș mobil laș — desagregarea forței celor rămași credincioși duhului legionar.

V'ați transformat în TURCANII psihici ai diasporei legionare sfârtecând inimile a zeci de legionari, ucigând cu sânge rece și bestialitate, pe Doamna Elvira Sima, soția Comandantului, ale cărei întemeiate blesteme vor cădea asupra capetelor voastre și ale familiilor voastre.

Decența legionară și ordinul Comandantului ne-au oprit de a vă răspunde la timp, la toate mișeliile pe care le-ați pus la cale, sau le-ați patronat.

Acuma însă, când ați îndrăsnit să mergeți cu infamia până acolo încât să incitați la asasinarea lui, cum scrieți fără teamă de Dumnezeu în prefața amintită, nu mai respectăm ordinul și nu vom înceta a vă descoperi opiniei publice românești din exil, așa cum sunteți ilustrați în versul lui Eminescu:

"... niște răi și niște fameni...
E rușine omenirii să vă zică vouă oameni!"

TRAIAN POPESCU

MA INTREB SI VA INTREB

In complectarea considerațiilor de mai sus, reproducem alăturat, câteva pagini din scrisoarea pe care un compatriot legionar ne-o trimite din Jugoslavia.

E pentru prima dată când pateticile marturisiri ale suferințelor și chinurilor la care au fost supuși legionarii, ne vin direct dela sursă, adică dela unul care le-a suportat pe propria-i piele și care a trăit ani de zile sub infernala teroare deslănțuită de apologeții lui Karl Marx și de instrumentele lor judaice.

Ne îngăduim a recomanda tuturor legionarilor, celor de bună credință, să reflecteze profund asupra acestor pagini, cari pot și trebue, să deschidă un nou orizont asupra viitorului.

Am ajuns cu toții la vârstele cuprinse între 60-75 de ani, deci la suprema maturitate.

Să nu putem oare, în aceste grele momente care se pregătesc omenirii, să scoatem din sufletele noastre ura care s'a cuibărit în sens destructiv și deschizându-ne larg brațele și inimile legionare, să ne contopim din nou în acea binefăcătoare și sfântă dragoste pe care ne-a insuflat-o Căpitanul?

Să nu ne lasam orbiți de patimi, sau vanități fără rost.

Menirea noastră e să luptăm și să eliberăm Neamul din sclavajul comunist.

Să ne reîntoarcem la legile de bază ale conviețuirii legionare.

Ne-o cere Capitanul, și toți Martirii Neamului, legionari sau nelegionari și cei de acasă.

Orizontul se întunecă. Nori de mare vijelie se acumulează pe firmamentul planetei.

Uniți cei de aici, cu cei de acolo, vom putea străbate furtuna și *biruitori asupra noastră, asupra mlaștinei desnădejdii in care ne-am impotmolit, asupra duhurilor rele care vor să ne distrugă,* vom ieși la limanul binefăcător al Patriei eliberată și pe care trebue s'o facem cum a visat-o Moța «mândră și luminoasă ca soarele sfânt depe cer!»

Arhanghelul și Căpitanul ne vor călăuzi.





Mă întreb și vă întreb, — (rugându-vă să-mi răspundeți neîntârziat!) ce duh rău — satanic, hăituiește acest exil?! Îmi vine să pun mâna pe topor să sfarm și să ard tot... tot, — să piară orice urmă de nemernicie! Mult [illegible] făcut — și în țară din cauza acestor [illegible], dar în focul grelelor încercări, toate, — sau aproape toate neînțelegerile se topiseră. Era focul marilor dureri!, căci nu mici au fost durerile — nu ale cărnii, — ci ale Sufletului! Nu este ușor faptul — să trăiești frați frânți, pe roata nenorocirii — care de fapt — neamului nostru Românesc i-a fost hărăzită! Cu ochii mei am văzut oameni — omorâți — în fața mea. Eram — doar — [illegible] și sânge, — înainte de a cădea în leșinul din care unii nu s-au mai ridicat! Iubeam [illegible] — pe toți cei ce sufereau luptând cu nepotrivitele omenești, suind golgotele acestor ani grei. [illegible], Țara și Legiunea, au

2

fost un gândul drag — cu care am fi dorit să intrăm în moarte. Nici unde în lume nu au fost chinuri mai mari și de mai lungă durată! M-am sculat dintre morți — îmi pare! — să vin să vă spun de ce cumplit este veninul pe care Dumnezeu ni l-a fost dat să-l bem, — pentru prea multele noastre păcate! — Aduceți-vă aminte: „Doamne, luăm asupra noastră păcatele neamului acestuia!" — Poate prăpădul ce a pustiit de credință și cinste atâtea suflete, — în acest îndurerat exil! — mă aduce a [illegible]. Este plină de lumină, — adevărată! În țară legiunea este mult mai tare ca aici în exil. Este mai pură, — mai frumoasă, mai aproape de adevăr! Dumnezeu merge dela inimă la inimă — ne leagă, ne dă lumina chipului sfânt! — Cu efectivele atât de mult

3

rărite, — (au murit — după socoteala noastră — peste 63000 — în munți în păduri — în câmpuri și în închisori). Cei mai mulți au fost uciși. Nu am citit nicio carte din cele ce s-au scris despre Pitești — Gherla — Capul Midia, — dar prin Pitești am trecut eu și știu bine cum s-a pregătit, cum a început, — cum au sfârșit cei ce s-au aruncat în brațele comunismului — în închisori. Când vom scrie, — când vom putea scrie, despre Pitești — pentru toți cei ce cred în [illegible] libertății, egalității și fraternității, — va trebui să scriem și despre felul cum au încercat compromiterea mișcării — prin reeducarea pe care [illegible] o puseseră la cale. Au fost și unii care au avut interesul să ne lovească

4

spunând: „De comuniști vom scăpa, căci nu [illegible] ne-ar arăta că sunt atât de slabi, se vor mânca unul pe altul, dar dușmanul nr. 1 — rămân tot legionarii — pentru că sunt mulți, sunt mai tineri și sunt mai toți intelectuali!" Între aceștia era și N. [illegible] — care în țară și în închisori era socotit ca trădător. Acum aud că ajunge să organizeze pe legionari. Eu nu cred în omul acesta. Am stat cu el în câteva rânduri în închisori diferite. Chiar dacă toți ar merge cu el pe acest drum — eu rămân singur. Nu am nimic comun cu acest om. Lui Petre Vălimăreanu îi voi scrie — arătându-i ce cred despre acțiunea sa și unde va ajunge! Are o datorie față de țara care dela exil așteaptă multe! Și eu nu sunt de părere că „dă fiecare ce poate și ce are"! — decât rău, — mai bine [illegible]

5

RELATIILE ROMANO-RUSE

V

DE LA CONSTANTIN IPSILANTI LA TUDOR VLADIMIRESCU

de N. S. GOVORA



NICI în această perioadă nu se poate vorbi de relaţii Româno-ruse propriu zise. Relaţii au existat doar între Turcii care stăpâneau ţările noastre şi Ruşii şi Austriacii care le râvneau. De astădată intervine un factor nou: Napoleon I, împăratul Francezilor. Acesta nu ne-a stăpânit şi nici nu a râvnit să ne stăpânească, dar s'a folosit de ţărisoarele noastre ca de o marfă de schimb, oferindu-le când unora, când altora, în complicatele şi instabilele lui jocuri politice.

Alexandru I a devenit ţar al Ruşilor în urma unui complot terminat cu un paricid. E adevărat că el nu a ţinut în mâini nici unul din capetele fularului ce au strangulat pe Pavel I; el astepta nervos într'o cameră, rezultatul întreprinderii. E adevărat-cel puţin aşa susţine Dimitri Merejkovsky în cartea lui "El misterio de Alejandru I" — că a avut mustrări de conştiinţă până la sfârşitul vieţii, că a avut celace s'ar numi acuma un complex de culpabilitate. Este iarăşi adevărat că a procedat cu destulă cuminţenie, îndepărtând de capitală şi de treburile publice, pe toţi componenţii complotului.

Şi a mai avut un complex, tot de culpabilitate: s'a considerat vinovat de fermentarea ideilor liberale care au dus către sfârşitul vieţii lui la înfiinţarea ziselor societăţi secrete. Educaţia lui Alexandru şi a fratelui său Constantin s'a făcut sub directa şi geloasa supraveghiere a Caterinei a II-a, care voia să facă pe primul împărat al Rusiei, iar pe celălalt al Bizanţului. Profesorul principal, acel care a exercitat o profundă influenţă asupra lui Alexandru I, a fost elveţianul Laharpe, un intelectual cu idei liberale. Când şi-a dat seama, Caterina l-a trecut graniţa, dar era prea târziu: Alexandru era deja câştigat acestor idei. Câştigat, dar numai până la un anumit punct. Dealtfel, aceste idei liberale, în acele timpuri erau destul de nebuloase. Şi ele aveau să fie cu atât mai nebuloase, cu cât era vorba de niste idei occidentale, intrate în capete ruseşti.

Incă înainte de a deveni ţar, Alexandru îşi făcuse un cerc de prieteni "progresişti", cu care voia să transforme Rusia, să-i dea o Constituţie dar, odată devenit ţar, el şi prietenii lui nu au făcut nimic concret, s'au pierdut în lungi şi interminabile discuţii. Nici nu putea fi altfel, deoarece, cum am mai spus, era vorba de idei occidentale, intrate în capete ruseşti. Alexandru voia să schimbe total Rusia, să o îmbrace în haine noi, dar cum se putea produce acest lucru dacă el, vrând să dea liebrtăţi poporului rus, nu înţelegea să aducă nici cea mai mică ştirbire prerogativelor autocrate ale Ţarului? Şi cum puteau prietenii lui "progresişti" — Czartoryski, Stroganov, Novosilcev şi Kociubei — să dea Rusiei o Constituţie liberală dacă ei, nobilii, nu înţelegeau să renunţe la avantagiile pe care le avea nobilimea? Totul s'a terminat în ceaţă, "progresiştii" s'au dispersat, iar Alexandru şi-a găsit o scuză în ideia că aceste reforme nu sunt de actualitate şi că trebuiesc amânate pentru mai târziu. Aceste idei reformatoare au răbufnit în el de mai multe ori, tot fără nici un efect practic până când, după ce a trecut printr'o perioadă de adevărat bigotism, a devenit cel mai feroce "reacţionar", iniţiatorul şi sufletul Sfintei Alianţe, acela care îşi luase rolul de a stârpi orice dorinţă de a obţine libertăţi.

In celace ne priveşte, Alexandru I, la începutul domniei, părea imun dragostei nefericite pentru ţărişoarele noastre. Părea că nu i-a căzut în mâini nici un exemplar al testamentului *apocrif* al lui Petru cel Mare, părea că nu ştia nimic despre planurile grecesc sau dacic al bunicei lui, Caterina a II-a. Dar totul era aparent, totul era tactică bine disimulată. Motivul acestei tactici era că el voia tot imperiul turcesc, nu voia să-l împartă cu nimeni şi împrejurările nu i se păreau propice. Când a crezut că a sosit acest moment propice, atunci amokul, dragostea refulată a înaintaşilor lui s'a deslănţuit cu mai multă furie. Şi la el, dragostea aceasta refulată avea să se manifesteze în mod brutal, direct, fără dulcegăriile predecesorilor şi fără falsul pretext al acestora: apărarea bieţilor creştini din imperiul turcesc. Alexandru I a avut această calitate: şi-a aruncat masca. Cerea Ţările româneşti, cerea Bulgaria, cerea Ţarigradul. Aducea o singură explicaţie cererilor lui: imperiul turcesc nu era viabil, era bolnav, trebuia trecut fără îndoială la împărţirea lui. Tot din tactică, cerea împărţirea imperiului turcesc: în realitate îl voia întreg.

In momentul urcării lui pe tron, Alexandru s'a găsit în faţa unui fapt precis: alianţa cu Franţa, încheiată în 1798 de către tatăl lui, Pavel I. Dar moartea tatălui lui, a schimbat total situaţia. Toţi curtenii lui erau anglofili şi francofobi. Aceasta, natural, din cauza revoluţiei franceze care isbucnise cu 12 ani înainte. Ideile revoluţiei franceze ameninţau nu numai tronul ţarului ci şi privilegiile nobililor.

Numai că ţarul era nehotărît. Deaceia nu ia nici o atitudine clară antifranceză. Iniţiază o apropiere de Anglia şi Austria, dar are grijă să anunţe pe Bonaparte, prin intermediul ambasadorului lui la Paris, Morkov, că această apropiere nu e dirijată contra Franţei. Dar la acea epocă, Napoleon voia desmembrarea imperiului otoman. Rusia o dorea de un secol, dar nu-i convenea momentul şi, în special, nu-i plăcea partenerul cu care să procedă la împărţeală, adică, nu-i plăcea Napoleon. Informaţiile trimise de ambasadorul rus de la Paris, neliniştesc cercurile moscovite care îşi dădeau seama că desmembrarea imperiului turcesc în acele momente însemna apropierea Franţei de graniţele ruseşti ori, între această virulentă vecinătate şi aceia a Turcilor, preferă pe otomani, adică pe "omul bolnav", de atâtea ori denunţat de el. Deaceia Alexandru ordonă ambasadorului Morkov să nu accepte propunerile de împărţire a Turciei şi să-i declare că Rusia nu are nici o intenţie de a se asocia la acte ostile contra Turciei. Cu cât se apropia ruptura definitivă între Franţa şi Anglia, relaţiile dintre Franţa şi Rusia se înrăutăţesc. Bonaparte cere rechemarea lui Morkov care nu este înlocuit şi Ruşii lasă la Paris un însărcinat de afaceri. In Noembrie 1804, Austria şi Rusia încheie un acord secret: Rusia îi promite ajutorul său, iar aceasta se angajează să apere integritatea Turciei, contra Franţei. Pare de necrezut, Rusia e interesată de integritatea imperiului otoman, deci nu mai vrea să ia Constantinopolul şi nici măcar Muntenia şi Moldova, iar soarta "creştinilor oprimaţi" o lasă indiferentă! Iată o ocazie în care N. Iorga ar fi putut spune că ajungerea la Constantinopol nu a fost o constantă a politicii ruseşti!

In Aprilie 1805 Rusia încheie o alianţă cu Anglia, amândouă ţările angajându-se să garanteze integritatea Turciei. Prusia refuză să intre în coaliţie, totuşi răsboiul isbucneşte. Austria începe ostilităţile, fără să aştepte sosirea Ruşilor. Trupele ruse, spune Istoria Milioukov, sosesc "obosite". Are loc celebra bătălie de la Austerlitz — 20 Noembrie 1805 — în care Ruşii sunt crunt bătuţi. Istoria Milioukov trece cu repeziciune asupra acestei memorabile bătălii, insistând asupra unor victorii secundare ruseşti, a generalului Kutuzov la Dürrenstein şi a prinţului Bagration la Schoengraben. Asupra acestei ultime bătălii — Schoengraben — insistă şi mai mult Tolstoi, în "Războiu şi pace". E drept că vorbind de Napoleon, Milioukov spune că planul strategic al lui Napoleon se reduce totdeauna în a da lovituri rapide şi decisive, a livra bătălii generale, profitând de superioritatea forţelor sale şi de *geniul* său. (Mil. op. cit., II, pag. 698).

"Armatele lui Napoleon sunt aproape de frontiera poloneză; în Orient Francezii desfăşoară o mare activitate. Victoria lui Napoleon readuce pe tapet chestiunea poloneză şi chestiunea *orientală*, amândouă atingând de aproape interesele ruseşti" (Mil. op. cit., II, p. 698). Deci victoria lui Napoleon readuce chestiunea poloneză şi pe cea orientală. Istoria Milioukov recunoaşte deci că chestiunea orientală nu era uitată şi cu atât mai puţin moartă. Era vie, era *constanta* politicii ruseşti. In prima chestiune, Ruşii se tem de o răscoală poloneză şi deci de pierderea teritoriilor câştigate de Caterina a II-a. Chestia ortodoxă nu mai era de actualitate, de actualitate erau teritoriile câştigate prin cele trei împărţiri ale Poloniei.

Napoleon trimite la Constantinopol pe generalul Sebastiani, în calitate de ambasador. Rusia simte pericolul. Dar de care pericol e vorba? Cu ce o ameninţa pe Rusia o alianţă franco-turcă? Foarte simplu, Rusia se temea să nu piardă Crimeia, se temea, mai ales, de o însănătoşire a bolnavului care era Turcia şi că visul rusesc, constanţa rusească, ajungerea la Constantinopol, se va îndepărta din nou. Tratatul cu Turcia, încheiat de Pavel I, fusese reînoit de Alexandru I, în 1805. Prin acest tratat Turcia se angaja să lase Ruşilor liberă trecerea flotei militare prin Strâmtori. Generalul Sebastiani, noul ambasador francez la Constantinopol convinge pe Turci să oprească trecerea flotei ruseşti. Şi Rusia declară războiu Turcilor. Regele Prusiei intră şi el în coaliţie, dar la 14 Octombrie 1806, la Auerstaedt şi Iena, armata prasacă e distrusă şi regele — după pierderea Berlinului — e nevoit să negocieze. In acest timp, Alexandru I trimite în Prusia două corpuri de armată. Ruşii sunt bătuţi la Eylau la 27 Ianuarie 1807, iar la 2 Iunie sunt sdrobiţi la Friedland. Milioukov caută scuze acestor înfrângeri, găsind un mare vinovat în Prusia, care acceptase lupta cu Francezii, înainte de sosirea Ruşilor. Generalul rus Benningsen încheie un armistiţiu. Intrând triumfal în Berlin, după înfrangerea Prusienilor la Auerstaedt şi Iena, la 21 Noembrie 1806, Napoleon decretase Blocusul continental, inamicul numărul unu, fiind Anglia.

Dar acest blocus nu putea fi eficace fără participarea Rusiei. Acesta este motivul pentru care, după distrugerea forţelor ruseşti la Friedland, nu numai că nu urmăreşte distrugerea totală a Rusiei ci, Napoleon acceptă propunerile de pace făcute de Ruşi, cu o condiţie: încheerea unei alianţe între Franţa şi Rusia.

• • •

In 1807 are loc întâlnirea dintre cei doi împăraţi la Tilsit. Istoria Milioukov e nevoită să recunoască că în această întâlnire, Alexandru e obligat să se resemneze la modificaţiile aduse de Napoleon hărţii Europei. Alexandru e modest şi, mai ales, loial, afirmă Istoria Milioukov. I s'a oferit de către Napoleon o parte considerabilă din Polonia prusiană şi Prusia orientală. Dar, credincios alianţei cu Prusia (!), ţarul rus le refuză. A acceptat doar regiunea Bialystok şi aceasta pentru a-i face pe ruşi să uite "desinteresarea sa, după un războiu atât de dur". Regiunile poloneze din Prusia, Napoleon le atribuie regelui Saxei, sub numele "de marele ducat al Varşoviei". Napoleon caută să-l împingă pe Alexandru în Orient, pentru a lovi Anglia, dar Alexandru *"preferă să dirijeze expansiunea rusă într'o direcţie pe care însuşi Napoleon i-o indicase: el ocupă Finlanda şi Principatele dunărene şi caută să profite de alianţa franceza, pentru a le cuceri"* (op. cit., II, p. 702). E curios cum Milioukov caută, cu îndărătnicie, să escamoteze Istoria, cand e vorba de Ţărişoarele noastre. Falsifică Istoria când o socoteşte necesar, recurge la insinuări când nu poate face altfel sau lasă lucrurile în umbră sau penumbră, când interesele i-o impun; natural, e vorba de interesele Matuskai Rossia. In această situaţie, Milioukov falsifică deadreptul Istoria. Deci la Tilsit, Alexandru e loial faţă de regele Prusiei şi se mulţumeşte doar cu regiunea Bialystok, iar în celace priveşte Ţărisoarele noastre, e mai mult decât modest şi desinteresat: îşi îndreaptă privirea spre Ţărisoarele noastre doar pentru motivul că într'acolo îi dirijase privirile Napoleon. Altfel, desigur nici nu s'ar fi gândit. Deci atât testamentul *apocrif* al lui Petru cel Mare, cât şi constanţa politicii orientale ruseşti, sunt poveşti! După Milioukov, Alexandru îşi îndreaptă privirile spre Iaşi şi Bucureşti numai după Tilsit, adică la 24 Iunie 1807. Ne găsim în faţa unei grosolane falsificări a Istoriei, pentrucă, fără să aştepte sugestiile lui Napoleon, Alexandru ocupase Moldova şi Muntenia încă din Noembrie 1806, iar la Tilsit, Napoleon i-a cerut ţarului să evacueze Principatele, şi încă repede, celace Alexandru nu a făcut, recurgând la eternele procedee slavo-mongolice. Exact ca Stalin un secol şi ceva mai târziu!

Pentru a stabili adevărul istoric, va trebui să facem apel la alte isvoare.

• • •

Dar pentru aceasta, va trebui să vorbim puţin de Napoleon.

Bonaparte cunoştea destul de rău "Chestiunea orientului", ne-o spune o franţuzoaică, Germaine Lebel, în lucrarea sa "La France et les Principautés danubiennes", p. 90. De existenţa "unei surori latine" la Gurile Dunării, nu avea nici o ideie. In capitolul anterior am arătat răspunsul pe care-l da Napoleon, cererii facute de un grup de boieri valahi: ambasadorului francez de la Viena, Napoleon îi cerea să-i comunice cu ce ar putea servi pe aceşti *indivizi*. Termenul întrebuinţat e puţin flatant pentru Românii care au voit şi continuă a voi să ne facă să credem că Franţa cunoştea existenţa unei ţări latine surori încă de pe timpul Cruciadelor, dacă nu mai dinainte.

In 1798 Bonaparte crede în căderea imediată a imperiului otoman şi, pentru a-i da o lovitură de graţie Angliei, vrea să ocupe Egiptul. Aceasta provoaca reacţiunea Turcilor care declară războiu Franţei, la 4 Septembrie 1798, iar la 23 Decembrie se încheie alianţa turco-rusă. Deci "cauza creştinilor oprimaţi" este aruncată cu uşurinţă peste bord şi Ruşii devin susţinătorii aprigi ai integrităţii imperiului turcesc. Urmările campaniei din Egipt sunt cunoscute şi la 25 Martie 1802 se încheie pacea de la Amiens, prin care se menţine imperiul turcesc în *statu quo ante belum*.

Dar după încheierea păcii de la Amiens, situaţia în Ţările româneşti este gravă. Influenţa Rusiei începe să se facă din ce în ce mai simţită. Imperiul otoman este în desagregare completă, ne mai fiind în stare să-şi facă suzeranitatea respectată. Bande de hoţi infestează drumurile. Populaţia nenorocită, ameninţată în mod constant de foame, fuge în masă din aceste regiuni devastate de războiu, răvăşite de bandiţi şi oprimate de către administraţia fanariotă ca şi de armatele ocupante.

Bonaparte cunoaşte rău chestiunea Orientului, dar el ordonă cercetări şi i se fac rapoarte. Rezultatul acestor rapoarte e că imperiul otoman e în descompunere şi trebuiesc luate măsuri din timp. Intr'un memoriu, Talleyrand propune acordarea Principatelor române Austriei, pentru a creia un măr de discordie între Austria şi Rusia.

Se restabilesc relaţiile diplomatice între Turcia şi Franţa şi Napoleon trimite la Constantinopol pe generalul Brune. Sosit la Constantinopol, Brune constată influenţa exercitată de către Ruşi asupra politicii otomane în general şi asupra Principatelor române în special. Ei (Ruşii) au aliaţi şi spioni în persoana dragomanilor ieşiţi din bogatele familii fanariote şi candidaţi permanenţi la scaunele Moldovei şi Valahiei. (Germaine Lebel, op. cit., p. 93). "Intrigile ruseşti nu vor face decât să crească în Principatele române, după ruptura păcii de la Amiens, la 16 Mai 1803" (Germ. Lebel, op. cit., p. 94). Şi Istoria Milioukov vrea să ne convingă că Rusia şi-a îndreptat privirile asupra Principatelor numai după Tilsit (1807) şi numai pentru a-i face plăcere lui Napoleon!!!

Teama de Napoleon, îi face pe Ruşi să prepare planuri de apărare. In două memorii, Conţii Voronţov şi Csartoryski îi propun lui Alexandru ocuparea Principatelor române cu o armată de 20.000 de oameni. Această armată se va putea aproviziona pe loc, afirmă ei. Se duc tratative cu Englezii pentru menţinerea imperiului otoman, *atâta timp cât va fi posibil* (!) şi pentru excluderea oricărei alte puteri la împărţirea prăzii, în cazul când prăbuşirea otomanilor s'ar dovedi inevitabilă. Deci Ruşii caută "să menţină imperiul otoman" dar în cazul că aceasta nu va posibil, prada toată vor s'o ia ei şi, pentru orice eventualitate, plănuiesc să ocupe Principatele cu o armată de 20.000 de oameni! Mai ales că această armată putea fi aprovizionată pe loc! Lucruri de care, natural, Istoria Milioukov evită să vorbească.

In faţa acestor evenimente, Napoleon îşi schimbă şi el planurile. Se hotărăşte să se apropie de Poartă. La 2 Martie 1804 primeşte pe ambasadorul turcesc şi-i atrage atenţia asupra activităţii celorlalte puteri, în special a Rusiei. In particular îi atrage atenţia asupra faptului că Rusia exercită în anumite posesiuni otomane şi, în special, în *Moldova*, o influenţă incompatibilă cu demnitatea turcească. Turcii îşi schimba şi ei total atitudinea faţă de Francezi.

In acest timp, imperiul turcesc era în completă descompunere. Sultanul Selim era stăpân doar cu numele. Paşalele nu-i mai ascultau ordinele, în special cel din Vidin, Pasvan-Oglu, era în totală rebeliune. Acest Pasvan-Oglu făcea un mare rău Ţărilor româneşti, în special Valahiei, unde pătrundea periodic, pentru a jefui. Ruşii sunt într'o continuă ofensivă. Moldova şi Muntenia sunt sub "protecţia" lor, ca şi Insulele Arhipelagului pe care le-au câştigat oferind pavilionul rusesc tuturor vapoarelor greceşti. Ofiţeri ruşi sunt trimişi în misiune la Belgrad, în Muntenegru şi chiar până la Ragusa. Iată deci o seamă de argumente că "Moscoviţii făceau totul pentru a păstra integritatea imperiului turcesc"!

In Iulie 1804, Napoleon atrage atenţia ambasadorului turc asupra pericolului de războiu din partea Rusiei şi recomandă Turciei să fie atentă şi *să nu mai lase trupele ruseşti să intre în Principatele române*. Dar tot divanul turcesc e cumpărat de Ruşi şi în 1805 se reînoieşte tratatul de alianţă defensivă şi ofensivă între Rusia şi Poartă. Ambasadorul francez atribuie acest succes rusesc *influenţei nefaste a domnitorilor din Principate, Moruzi şi Ipsilanti*.

Moruzi se apără, susţinând că Turcii au reînoit tratatul numai pentru că Ruşii le cereau să se ralieze coaliţiei contra Franţei şi *cereau să ocupe Moldova şi Valahia*. Turcii, la rândul lor, comunică Francezilor că acest tratat a fost făcut numai "pentru a adormi pe Ruşi".

"La Bucureşti, anunţarea Tratatului este primită cu multă bucurie, deoarece da scaunului domnesc mai multă

soliditate. Fiecare vrea să celebreze în felul lui, fericitul eveniment. Balurile se țin lanț și *Mitropolitul se distinge prin strălucirea serbărilor pe care le organizează.*" Lebel, op. cit., p. 101.

In fața acestei situații, Napoleon caută compensații în altă parte. Talleyrand, care era în acea vreme ministru de externe, înclină spre o alianță cu Austria. Și drept preț al împăciuirii, oferă "cu generozitate" Austriei, Țările românești. Dar Bonaparte se opune acestor planuri și Franța încheie un tratat cu Prusia, la 15 Decembrie 1806. Una din clauzele acestui tratat, prevedea garantizarea independenței și integrității imperiului turcesc.

In timpul acestei perioade de tensiune, Englezii, Austriacii și Rușii, fac din Valahia un centru de aprovizionare și recrutare pentru armatele lor. Astfel, la 22 Martie 1805 sosește la București un Tătar cu ordinul de a i se da 100.000 de ocale de pește sărat pentru escadra engleză. Cantități de grâu, orez, pește sărat, sunt trimise în Transilvania. Un ofițer rus, Bolkov, își are reședința la București, pentru a centraliza stocurile. Ispravnicii parcurg Țara, ridicând celace mai rămâne din recolta deja insuficientă pentru consumația locală. Englezii cer 150 de oameni, meseriași, pentru reparațiile necesare escadrelor. In fața acstei situații grele, locuitorii fug în Sudul Dunării la trupele lui Terzenik-Oglu și Pasvan-Oglu. Valahia se golește din ce în ce. La recensământul din 1803, populația Valahiei era de 850.000 de suflete, în 1805 a cincea parte fugise din Țara. Situația era agravată și din cauza luptelor interne turcești. Ayanii din Slistra și Brăila pornesc cu 14.000 de oameni contra lui Terzenik-Oglu din Rusciuk. Terzenik îi bate și o parte a trupelor ayanului din Brăila fug spre Focșani și pradă toată regiunea.

Anul 1805 se termină cu strălucita victorie a lui Napoleon la Austerlitz. Rușii se tem, dupa tratatul de la Presburg din 26 Decembrie 1805, că Napoleon va desmembra imperiul turcesc, îndepărtându-i pe ei de la prada care-socoteau ei-pe drept li se cuvenea.

Dar de la începutul anului 1806, evenimentele se precipită la Constantinopol. Totul indica o schimbare radicală a concepției otomanilor, adică se caută o apropiere de Franța și o îndepărtare de Rusia. Se procedează la un schimb de ambasadori. Turcii trimit la Paris pe Muhib Efendi iar Napoleon trimite la Constantinopol pe generalul Sebastiani. In fața alianței anglo-ruse, Bonaparte e nevoit să se întorcă la alianța cu Poarta. Sebastiani are instrucții precise. Cele mai importante sunt: stăpânirea absolută a Valahiei și Moldovei; închiderea Strâmtorilor vaselor rusești; interzicerea arborării pavilionului rus de către greci și fortificarea cetăților contra unui eventual atac rusesc.

Incepe o perioadă de presiuni ale ambasadorilor francez și rus la Constantinopo și o atitudine de extremă lașitate turcească. Turcii își schimbă hotăririle de la o zi la alta, după forța sau aroganța celor doi ambasadori. Intr'o zi înclină balanța de partea sa unui, în alta celălalt. Curios este faptul că obiectul acestor certuri este în mare parte, scaunele de la București și Iași. Fiecare din cele două puteri vrea să-și aibă în aceste scaune, creaturile lor. Până la urmă Rușii au câștig de cauză, dar nu cele doua scaune domnești îi importau pe Ruși, acestea fiind-ca totdeauna-un pretext. Dar pentru a trece la atitudini decisive, aveau nevoie de un pretext mai serios. Și acesta le e furnizat de pașa din Vidin, Pasvan-Oglu care a invadat Valahia și cerea o dare lunară de 30.000 de piaștri. Și iată că acea veche cauză a "creștinilor oprimați" e scoasă din nou de la naftalină. "Nu cei doi domnitori ne importă, ci liniștea și bună starea celor două Principate", a declarat cu emfază baronul Budberg, membrilor Corpului diplomatic, reuniți la Petersburg.

Și ordinul de trecerea Nistrului e dat la 28 Octombrie 1806. Generalul Michelson intră în Moldova cu 65.000 de oameni prin trei puncte diferite, între Hotin și Moghilău, la 10 Noembrie. Rușii caută să-i convingă pe Turci că această trecere a Nistrului nu este un act de ostilitate ci e vorba doar de o asigurare a trecerii unor trupe spre Dalmația. Ei cer ca cetățile să se predea fără luptă. La 26 Noembrie, generalul Eisen trece Nistrul în apropierea Hotinului și reușește să convingă pe pașa turcesc că el vrea să se oprească în oraș numai pentru cateva zile. La 4 Decembrie, generalul Meyendorf trece fluviul la Dubăsari și se îndreaptă spre Tighina. Insfârșit, Michelson însuși cu locotenenții săi Miloradovici, Kamensky, Dolgoruki și Ulanius, trece Nistrul la Moghilău la 24 Decembrie și la 28 intră în Iași. O parte din trupe, sub comanda lui Miloradovici, înaintează spre București și Oceacov ocupă Galații. In acest timp, Mustafa Bairactar ocupase Bucureștii cu 2500 de oameni, sub pretextul de a proteja pe Alexandru Șuțu, în realitate, pentru a prăda. El se hotărăște să apere Bucureștii și trimite o întărire de 4-5.000 de oameni. Dar aceste trupe formate mai mult din briganzi decât din soldați, rău înarmați și nedisciplinați, se întâlnesc cu armata lui Ulanius și sunt învinși. Câtiva ajung la București și se pregătesc să dea foc orașului. Cetățenii cer lui Miloradovici să se grabească și să le ia apărarea. Generalul rus pătrunde în oraș în dimineața zilei de 25 Decembrie și-l ocupă, fără să fie nevoit să tragă mai mult de doua lovituri de tun. Se produce totuși un incident: 300 de arnăuți în serviciul lui Ipsilanti, care erau închiși în Mânăstirea Radu Vodă, profită de sosirea Rușilor, scapă din mânăstire și sugrumă pe toți Turcii pe care-i întâlnesc. De pe acoperișurile caselor, locuitorii aruncă cu clocane și topoare asupra fugarilor turci. Generalul Miloradovici parcurge orașul cu husarii lui, restabilește ordinea și la ora 4 nu a mai rămas nici un turc viu în oraș. Mitropolitul, în semn de veselie, face să sune toate clopotele din București.

"In această zi de victorie, Arnăuții îi rezervă învingătorului o surpriză în felul lor. Știind că generalul rus va locui în palatul prințului Grigore Ghica, au delicata atenție de a așeza pe două rânduri, la poarta casei, dealungul scării și pe galerie, toate capetele de turci pe care le tăiaseră în cursul zilei, având grijă să pună în fața fiecăruia o candelă aprinsă. De la distanță, efectul eara feeric. Miloradovici, întorcându-se foarte târziu acasă, văzând de departe această iluminație, s'a arătat încântat, dar apropiindu-se, a fost pe punctul de a leșina de oroare și a fugit cât a putut mai repede, departe de această viziune de infern. Numai după câteva zile, după ce s'a efectuat o curățire în regulă, a consimțit să se instaleze din nou în acest palat." Lebel, op. cit., pp. 122-123.

Michelson sosește și el la București la 29 Decembrie, în acelaș timp cu Ipsilanti. Boierii care fugiseră în Transilvania, revin în capitală. "Bucureștii vor oferi în tot timpul iernii, aspectul foarte animat al unui oraș de garnizoană. Teroarei și carnagiului, îi urmează balurile și serbările." Germaine Lebel, op. cit., p. 123. La acest tablou la care franțuzoaica Lebel utilizează culori moi, Karl Marx adaogă altele destul de crude: "*Soțiile boierilor din București dădeau exemplu de multă bună dispoziție și-și sărbătoriră vitejii în petreceri, la care domnea mai multă veselie decât reținere*". Insemnări despre Români, Karl Marx, Ed. Carpații, pp. 15-16.

In fața acestor evenimente, Napoleon socotește că are nevoie mai mult ca oricând de ajutorul turcesc contra Rusiei. Incă din Septembrie, Bonaparte trimite doi ofițeri, Jaubert și Falkowsky, pentru un examen pe teren. Falkowsky traversează Iașii, Tighina, Hotin, Cetatea Albă, Galați, Brăila, Ismail și Chilia. Informațiile culese de el sunt catastrofice. In afară de Hotin, ale cărui fortificații sunt bine conservate, aparatul defensiv este înspăimântător: tunuri așezate direct pe pământ, fără afete, palisade incomplete, șanțuri în parte acoperite de pământ, platforme în stare jalnică, garnizoane scheletice. Cu toate aceste informații Bonaparte e nevoit să mizeze pe cartea orientală. Din Berlin, la 7 Noembrie, scrie lui Șuțu: "Armata mea intră în Polonia: victoria nu mi-i scumpă decât pentrucă ea *mă ajută să apăr cauza oprimaților*"... După cum se vede, și lui Napoleon îi era scumpă "cauza oprimaților", nu numai Rușilor! Și bieții valahi își puseseră speranțele în acest mare Napoleon care venea de departe! Ii făcuseră și un cântec:

Bunăparte nu-i departe,
Vine să ne dea dreptate!

Biată ingenuitate valahă!

A doua zi după bătălia de la Iena, se angajează față de sultanul Selim să nu facă pacea decât atunci când Șuțu și Calimachi vor fi repuși în scaune, iar Talleyrand scrie generalului Sebastiani: "*Impăratul vrea să redea principatele Porții*. El nu va restitui Varșovia și Berlinul — dacă va trebui să le restituie-decât atunci când Poarta își va fi restabilit autoritatea în Moldova și Valahia." Napoleon îi trimite sultanului scrisori înflăcărate, iar Sebastiani este însărcinat să amorseze un tratat ofensiv și defensiv care *ar garanta Porții posesiunile Moldovei, Valahiei și Serbiei*. Sufletele întregului popor otoman sunt cuprinse de ură contra Rușilor, dar căpeteniile sunt inerte. Sunt aduse trupele din Asia — 60.000 de oameni — sub comanda lui Pasvan-Oglu, Mustafa Bairactar și Aidin Pasa și intră în Valahia pentru a merge în întâmpinarea Rușilor. Totuși totul se face în desordine și trupele turcești puțin antrenate și rau echipate, nu pot face fața unor armate europene.

O escadră engleză trece Dardanelele și înaintează în Marmara. Englezii cer expulzarea ambasadorului francez și reînoirea alianței cu Rusia și Anglia. In caz contrar, Constantinopolul va fi transformat în cenușă. Ambasadorul Sebastiani face minuni: încurajează, amenință, înflăcărează, organizează resistența. Sunt puse în bătaie aproape 300 de piese de artilerie. Divanul nu cedează și flota engleză e nevoită să facă calea întoarsă, cu două corvete scufundate de focul bateriilor turcești.

In acest timp Balcanii sunt teatrul unor intrigi multiple. Francezii se căznesc să pună pe picioare o Confederație a pașalelor de pe Dunăre, în care principalele piese erau Mustafa Bairactar și Pasvan-Oglu. Dar Bairactar e contra Francezilor iar Pasvan-Oglu îl ura pe Bairactar pentrucă sultanul îl numise recent serasker, adică comandant suprem. Se mai gândesc Francezii la o expediție de mare anvergură, dar aceasta eșuiază din cauza celor două pașale.

Pe planul diplomatic Napoleon vrea să încheie un tratat ofensiv și defensiv cu Poarta și Persia, cu scopul de a se menține integritatea imperiului otoman și a obține participarea armatelor turcești și persane la operațiile în curs. Incep conversații la Dantzig la 3 Iunie 1807, dar trimisul turc nu aduce nimic pozitiv. Lui, orice discuție îi provoaca o mare poftă de somn. In acelaș timp se proiectează o încercare de apropiere de Austria, *căreia nu-i convenea ocuparea Moldovei și Munteniei de către Ruși*, dar propunerile făcute de Napoleon nu au darul de a face pe Austriaci de a ieși din situația de espectativă. In Aprilie Napoleon se adresează cabinetelor din Viena, Londra, Berlin și Petersburg, în vederea unei păci dar, în acest caz se menține pe poziția proturcă: nici un Congres fără participarea otomanilor. Sondările făcute nu duc la nici rezultat bun, ci la unul rău: Turcii aud de aceste sondări și-și pierd încrederea în Francezi.

Totuși în Mai-Iunie 1807, armata Marelui vizir Mustafa trece Dunarea la Silistra și obligă pe Ruși să-și părăsească pozițiile dintre București și Giurgiu. Michelson evacuiază Bucureștii în grabă mare. Dar se produce o lovitură de teatru: isbucnește o revoluție la Constantinopol, Selim este răsturnat și înlocuit cu vărul sau, Mustafa. Noua ocârmuire ia poziție antifranceză. Napoleon era exasperat de inerția turcească și răsturnarea lui Selim față de care avea numai angajamente personale-nici un tratat nu se încheiase între Franța și Turcia-îi procură alibiul de care avea nevoie.

In lupta contra Angliei, Napoleon avea nevoie de Rusia. Angajamentele personale față de Selim, îl încurcau noile planuri. Revolta de la Constantinopol îl debarasa de aceste angajamente.

La Tilsit, Napoleon joacă marea carte. Lui Alexandru îi vorbește de Barbarii care trebuiesc împinși în Asia, face să treacă imaginea Sfintei Sofii pe dinaintea partenerului său dar, bineînțeles, nu se gândește să-l conducă la Constantinopol așa de repede. Alexandru vrea împărțirea Turciei și, *în lotul său trebuiau să intre Moldova, Valahia și Constantinopolul*. Reintrat în cabinetul său, după o discuție vie cu Alexandru, Bonaparte exclamă: Constantinopol, Constantinopol! Niciodată! Ar însemna cucerirea lumii!

La Tilsit s'a încheiat un tratat de pace, însoțit de articole secrete. Articolul XXI stipulează încetarea imediată a ostilităților. Articolul XXII prevede *retragerea trupelor ruse din Moldova și Valahia*, dar armatele turcești nu vor putea ocupa zisele provincii înaintea ratificării tratatului definitiv dintre Rusia și Poartă. In realitate, în cursul unei întrevederi secrete, *Napoleon ar fi lăsat să se înțeleagă că el nu avea intenția de a insista prea mult la evacuarea Principatelor*. E de la sine înțeles că Alexandru nu avea nevoie de mai mult. Dar punctele principale ale tratatului erau altele. Rusia promite să intervină pe lângă Anglia în vederea încheerii unei păci definitive. In cazul că aceasta nu acceptă înainte de 1 Noembrie 1807, Rusia va declara războiu Angliei și va participa la Blocusul continental. De partea sa, Franța propune mediația sa între Rusia și Poartă. "Deasemeni dacă, ca o urmare a schimbărilor produse la Constantinopol, Poarta nu ar accepta mediația Franței sau dacă, după ce ar fi acceptat-o, s'ar întâmpla ca, în termen de trei luni după începerea negocierilor ele nu ar fi ajuns la un rezultat satisfăcător, Franța va face cauză comună cu Rusia contra Porții, și amândouă Inaltele părți contractante se vor înțelege să sustragă toate provinciile imperiului otoman în Europa jugului și asupririi Turcilor, mai puțin Rumelia și orașul Constantinopol" (art. VIII din tratat).

"Toate acestea sunt vagi. La drept vorbind, la baza tratatului de la Tilsit se află un punct de neînțelegere fundamental: în timp ce Alexandru nu se gândește decât la Turcia, Napoleon se gândeste doar la Anglia. Pentru el Constantinopolul reprezintă o politică de magnificență, un lux pe care nu va putea niciodata să și-l permită. Pentru Alexandru, din contra, e *scopul tradițional*. Punctul din tratat care reconstituia Marele ducat al Varșoviei, era deasemeni negru pentru moscovit, care se temea că Napoleon va trece la reconstituirea Poloniei" (Germaine Lebel, op. cit., p. 137).

Dificultățile imediate le ridică pacea dintre Rusia și Poartă. Reuniunile inițiate la Rusciuk, ajung după 12 zile de discuții la armistițiul de la Slobozia (27 August 1807). Prin acest armistițiu, Turcii și Rușii se angajează să părăsească Principatele în 35 de zile (art. III). In cazul că pacea definitivă nu va putea fi încheiată, armistițiul rămâne valabil până la 21 Martie 1808 (art. II). Amândouă părțile își vor restitui reciproc vasele, echipagiile și prizonierii capturați în timpul războiului (art. IV și VI).

"Se pare, spune Germaine Lebel, că armatele sultanului au cauzat anumite incidente regretabile. Abia a început evacuarea rusească și bande otomane încep să urmărească trupele moscovite, jefuind districtele recent eliberate și masacrând locuitorii. Turcii comit deasemeni eroarea de a ocupa Galații, cu toate stipulațiile art. III, și de a trimite, pentru a aproviziona garnizoana Ismail, mai multe vase încărcate cu muniții și pulbere, care sunt reținute de Ruși și înapoiate Marelui vizir. "Poarta este incapabilă să facă respectate stipulațiile armistițiului de către hoardele sale de soldați, asupra cărora nu mai exercită nici un control", acestea sunt argumentele aduse de Ruși, *a căror rea credința pare deasemeni evidentă*. Oricum, în urma unor instrucții primite de la Petersburg, *la 12 Septembrie Rușii suspendă evacuarea și reocupă pozițiile anterioare, printre care Galații. Michelson reintră în București la 7 Octombrie* (Lebel, op. cit., p. 138).

Turcii ridică și ei obiecțiuni, susținute de generalul Sebastiani, *care deploră reaua credință rusească*.

* * *

In lunile ce urmează după tratatul de la Tilsit, situația lui Napoleon e mai încurcată ca oricând. Desigur el are geniu, dar îi lipsește experiența. Intre vechea, tradiționala deși ineficacea alianță cu Turcia și noua alianță cu Rusia, Napoleon nu știe care e cea mai bună. Pe Turci vrea să-i țină cât mai mult în sistemul său, dar are nevoie de Rusia, contra Angliei. Fără participarea moscoviților, Blocusul continental e doar o autoînșelătorie. Deocamdată îl menține pe rus doar cu promisiuni, dar știe că într'o zi va trebui să-i dea ceva. Pretențiile lui Alexandru sunt extravagante: cere Constantinopolul. Pentru Napoleon, orice, dar nu Constantinopolul. *Vor trebui sacrificate Principatele române* și Bulgaria.

Chiar de la 8 Iulie, Napoleon cere informații asupra Bosniei și Macedoniei. Tot cam pe atunci, trimite pe căpitanul Aubert în Principate și Ukraina. Acesta îi prezintă o lucrare cu titlul: *Noțiuni statistice asupra Moldovei și Valahiei*. Concluziile sunt ostile Turcilor, dar subliniază *bogăția pământului acestor provincii, pe care o bună administrație le-ar face prospere.*

Bonaparte încearca să-i intimideze pe Turci. Dacă ei vor contnua să aibă încredere în Franța, stăpânirea Moldovei le este asigurată. Dacă fac pace cu Anglia, s'a terminat cu el.

In mod oficial, Napoleon cere Rușilor să evacueieze Principatele. Austria, și ea, se simte amenințată de ocuparea Principatelor de către Ruși. Ambasadorul Austriei la Moscova, generalul Merveldt, intervine în acest sens pe lângă colegul său francez, Savary. Și intră în joc și Anglia. Interesele engleze i-au dictat Angliei totdeauna menținerea imperiului otoman, dar *situația îi cerea de data ceasta o schimbare de atitudine*. Perfidul Albion își reia drepturile. Anglia avea nevoie de Rusia, dacă nu pentru a-i câștiga alianța, cel puțin să o desprindă de Franța. Se declară deci gata *să recunoască cucerirea Principatelor, dar numai cu titlu de cucerire, și nu ca urmare a unei împărțiri, pe care nu o va recunoaște*. Jocul e subtil, tipic englezesc, adică va recunoaște cucerirea Principatelor de către Ruși, singuri, nu cu ajutorul Francezilor, sau mai clar, contra voinței Francezilor, adică să ia poziție contra lui Napoleon.

Napoleon își dă seama că Rusia nu e dispusă să evacueze Principatele. Incă de la 26 Septembrie, împăratul rusesc îi trimite instrucțiuni ambasadorului lui la Paris, în care își manifestă în mod deschis intenția de a păstra Moldova și Valahia. Aceasta — spunea el — pentru a da satisfacție opiniei publice rusești. Evident, acestă opinie publică dorea Principatele și... Constantinopolul. Iată cum planurile lui Petru cel Mare, testamentul lui *apocrif*, după 100 de ani devine un bun public, e de domeniu public! *La 18 Noembrie* 1807, *Țarul cere în mod oficial lui Bonaparte asentimentul la păstrarea Principatelor*. Nefiind sigur că cererea îi va fi satisfăcută, sugerează lui Tolstoi, în secret, să se mulțumească cu *posesia Basarabiei*, Moldova și Muntenia fiind puse sub sechestru și ținute în gaj de Rusia, până la încheierea păcii între Franța și Anglia. Alexandru câștigă de partea sa pe ambasadorii francezi la Moscova, mai întâi pe Savary și apoi pe Caulaincourt. Ei cer lui Napoleon cedarea Principatelor Rusiei.

Ca la șah, Bonaparte răspunde printr'o contra lovitură. O clauză a tratatului de la Tilsit, cerea ca Napoleon să evacuieze Silezia după plata de către Prusieni a unei despăgubiri de războiu. Și Impăratul Francezilor răspunde că și el va păstra Silezia, atâta timp cât Rușii vor păstra Principatele. Ori ocuparea Sileziei reprezenta marea teamă pentru Ruși: reconstituirea Poloniei. Alexandru caută o mască, pentru a-și ascunde jocul. El cere imediata eva-

cuare a Sileziei, aceasta datorită angajamentelor ce avea el față de vechiul lui aliat, regele Prusiei. "Nu aşi accepta nici întreg imperiul otoman cu acest preț. Fac din aceasta o chestiune de onoare", spune țarul Matuskai Rossiia. Marii împărați Napoleon și Alexandru, s'au transformat în negustori de cea mai joasă speță. Germaine Lebel, ca franțuzoaică, recurge la un eufemism: îi numește negustori levantini!

La 24 Iulie, la terminarea unui banchet, țarul îl duce pe ambasadorul francez Savary, în grădina palatului și, în termeni vagi, face aluzie la împărțirea imperiului otoman: "Mărturisesc că dacă această putere (Turcia), va trebui să se prăbușească într'o zi, poziția ocupată de Rusia o face să spere că o parte din moștenire va trebui să-i revină. Împăratul (Napoleon) a avut bunătatea de a mă înțelege pe această chestiune și am toată încrederea în el, atunci când el va crede că a sosit momentul".

La 2 Octombrie, ministrul rus Rumianțov, îi spune ambasadorului Savary: "Vă asigur generale că va fi mai puțin costisitor ca împărțirea să se facă imediat, decât dacă se amână. Împăratul Alexandru nu este interesat să achiziționeze teritorii dar, incontestabil, se va vedea forțat să participe la împărțirea dărâmăturilor acestei țări, *chiar fără ajutorul nimănui*". După cum se vede, ne găsim în fața unei amenințări voalate.

Napoleon ezită: adevărat vals al exitărilor. Intr'o zi se hotărăște la împărțirea imperiului otoman, pentru ca a doua zi să revină asupra hotărîrii. Împărțirea îi pare inevitabilă, dar găsește că momentul nu e potrivit. In aceste momente se teme că Anglia își va lua partea leului: Egiptul și insulele. Pentru a-i distrage atenția lui Alexandru, îl împinge să ocupe Finlanda, să atace Suedia și îi propune o expediție în India. Grație acestor levantine târguieli, alianța franco-rusă este salvată pentru câteva luni, ca și integritatea imperiului otoman.

Au loc conferințele dela Presburg. In ele (28 Februarie, 2 și 4 Martie 1808), se discută ocuparea Moldovei, Munteniei, Bulgariei și eventual a Serbiei de către Ruși, Franța luând Morea, Arhipelagul și o parte a Bosniei. Desacordul ajunge la culme când se abordează împărțirea imperiului asiatic al Turciei. Rusia vrea Constantinopolul și Dardanelele — limba de pisică — cum îi spune împăratul moscovit, dar Napoleon se înspăimântă, aceasta ar face din țar un împărat al Orientului. In cazul cedării Constantinopolului, Bonaparte vrea Dardanelele, celace Alexandru nu acceptă. Reuniunile de la Presburg nedând nici un rezultat, se naște necesitatea unei noi întâlniri între cei doi împărați.

Napoleon dă ordin ambasadorului său să dea a înțelege Turcilor că cesiunea Principatelor se anunță inevitabilă, dar Turcii răspund că nu acceptă și că sunt hotărîți să facă războiu. Se produce revoluția de la Constantinopol și armata turcă rupe armistițiul și trece Dunărea. Aceste noi evenimente îl fac pe Alexandru să spună că acuma e momentul, mai mult ca niciodată, de a da proectelor de la Tilsit un început de realizare. "Este o nobilă și lăudabilă acțiune aceia de a elibera aceste ținuturi. Aceasta, nu din ambiție. O să ne înțelegem, fiți siguri, asupra "limbii de pisică" (Constantinopolul și Dardanelele). Umanitatea vrea ca acești barbari să nu mai facă parte din Europa în acest secol de lumină și civilizație". După cum se vede, nu mai este vorba de "creștini oprimați", ci de "barbarie", "lumină" și "civilizație"!!!

Silit de evenimentele din Spania, Napoleon scrie ambasadorului Caulaincourt la 5 August că are intenția de a face pace cu Prusia în vederea evacuării Sileziei, evacuare ce nu mai e legată de aceia a Principatelor.

Din cauza neplăcerilor lui Bonaparte în Spania, Alexandru câștigă un punct important, înainte chiar de întâlnirea de la Erfurt.

Napoleon a pierdut marea bătălie diplomatică de la Erfurt. Pregătise bine totul, prevăzuse tot celace se putea prevedea, afară de trădare. La Erfurt, Napoleon a fost trădat de Talleyrand. Mihai Viteză, Vișoianu, etc., pot să se consoleze că au avut un predecesor celebru. In instrucțiile date lui Talleyrand, se găsește aceiași grijă a lui Napoleon: nici un angajament precis. In celace privește Principatele, Napoleon scrisese că nu se va opune la anexarea lor. Talleyrand e trimis cu câteva zile mai înainte, pentru a adormi pe Alexandru și el a făcut exact contrariul: l-a trezit. In întrevederile lui cu țarul rus, Talleyrand îi spune: "Vouă vă revine rolul, Sire, de a salva Europa și n'o veți putea face decât opunându-vă lui Napoleon. Poporul francez e civilizat, Suveranul lui nu este. Suveranul Rusiei este civilizat, poporul său nu este. Ii incumbă deci Suveranului Rusiei de a fi aliatul poporului francez. Rinul, Alpii, Pirineii, sunt cuceririle Franței. Restul este cucerirea împăratului, Franța nu are nici un amestec".

Această trădare i-a dat curaj împăratului Alexandru. Fără aceasta, desigur ar fi fost mai modest, deoarece cum spune Bainville, "Franța era încă puternică, Friedland prea aproape". Grație trădării lui Talleyrand, în celace ne privește, Rușii obțin schimbarea cuvintelor "Franța *nu se va opune* la anexarea Principatelor" cu "Franța *recunoaște* această anexare". Deci, din acest moment, Napoleon era de acord nu înghițirea Principatelor de către molohul rusesc. In orice caz, Napoleon nu se gândește să-i lase să treaca Dunărea și Rușii să-și realizeze marele vis: Constantinopolul, vis prevăzut, natural, de testamentul *apocrif* al lui Petru cel Mare. Dar celace le spusese Rușilor, Talleyrand le-o spusese și Austriacilor și deaceia poziția acestora față de Franța începe să se înăsprească deaceia caută să se apropie de Ruși și se declară gata să accepte și ei anexarea Principatelor de către Rusia.

Și iată că dificultățile cele mari, neașteptate, vin din partea Turcilor: în nici un caz nu acceptă pierderea Principatelor. Un curent antifrancez crește la Constantinopol.

Francezii cer Rușilor ca în conformitate cu prevederile tratatului de la Erfurt, să atace pe Austriaci. La insistența lui Caulaincourt, Rușii masează 60.000 de oameni la frontiera cu Galiția, dar n'o trec decât târziu și atunci, cu cererea ca Napoleon să-și ia angajamentul că nu va reconstitui Polonia. Napoleon își dă seama că nu e vorba de o alianță și că a fost înșelat.

Decepționat, Bonaparte se întoarce către împăratul Austriei, devenit socrul lui, încurajându-l poftele asupra Țărilor românești și promițându-i Serbia. In celace privește Principatele, Napoleon acceptase sacrificarea lor la Erfurt, dar nu se legase cu nimic în celace privește Serbia. Diplomatului rus Cernicef, Bonaparte îi spusese categoric: "Dacă nu-i vorba decât de cursul Dunării, îl accept cu plăcere. Mai mult decât talvegul acestui fluviu... vă fac războiu".

Dar Turcii, cu toata slăbiciunea lor, nu vor să audă de cedarea Principatelor. Pierzând orice încredere în Francezi, se gândesc la ajutorul Englezilor. Deaceia, la 5 Ianuarie 1809, încheie cu ei pacea de la Dardanele. Unul din motivele principale care-i fac să resiste cererilor rusești, este credința că exista o neînțelegere profundă între Franța și Rusia. Deaceia comunică Rușilor că ei nu acceptă să negocieze decât după ce vor evacua Principatele. Reîncep ostilitățile. Generalul Prozorovschi profită de faptul că Turcii nu primiseră încă ordinul de reînceperea ostilităților și vrea să ocupe Giurgiul prin surpriză. Generalul Miloradovici, care comanda aripa dreaptă a armatei rusești este însărcinat cu această operație. Dar acest general devenise sclavul domnișoarei Filipescu, fiica marelui vistiernic, partizan al Francezilor. Sunt comise indiscreții și asaltul este respins. Nazirul turc poate trimite la Constantinopol mulți saci plini cu 8.000 de urechi rusești, Turcii pierzând numai 50 de oameni, deci numai 100 de urechi. Nici o jumătate de sac! In drama care se juca pe spatele Țărișoarelor noastre, intervin și fuste boierești, și încă de boieroaice valahe! Panica devine generală la București, Rușii retrec Siretul, stabilindu-se la Șerbești și cu cartierul general la Galați.

Rușii înconjoară Brăila la 19 Aprilie și o asaltează la 2 Mai dar și de data aceasta se comit indiscreții și atacul e respins. Moare generalul Prosorovski și îi urmează prințul Bagrațian, care reușește să ocupe Ismailul, Măcinul și Orșova. In regiunea bucureșteană, în rândurile armatei rusești, domnește desordinea. Trupele sunt cantonate la Căpățâneni, pe Argeș, și toți ofițerii superiori și chiar inferiori își petrec timpul la București. Marele vizir care se găsea la Rusciuk trece Dunărea și se îndreaptă spre București. Dar — minune — armata turcească este învinsă la Frăsinești și Marele vizir retrece Dunărea. Rușii iau Brăila, dar sunt bătuți la Silistra și din cauza vânturilor și zăpezii, operațiile încetează. Cartierul general rus se instalează din nou la București în Ianuarie 1810.

Nici în primăvara anului 1810 Turcii nu acceptă renunțarea la Principate și ostilitățile reîncep. Șumri pașa e surprins la Rasgrad de către armata lui Kamenski și făcut prizonier. Acelaș Kamenski bate pe Turci la Bazargic. Succesele sunt celebrate la București prin iluminații *a giorno* și prin oficierea unui *Te Deum*, la mitropolie. Dar războiul costă scump, în oameni și bani. Bucureștii sunt plini de răniți și bolnavi. Prusia își oferă bunele oficii pentru încheierea păcii, dar Poarta răspunde că nu va începe negocierile decât cu condiția ca Rușii să asigure independența și integritatea provinciilor otomane. Religia musulmană — spuneau ei — interzic Turcilor să cedeze cea mai mică parcelă din imperiul lor.

Anturajul țarului îl îndeamnă la încheierea unei păci rapide. Alexandru se opune cu îndărătnicie dar, sub presiunile anturajului, acceptă și propune Austriei împărțirea Țărilor românesti. Rusia *își rezervă Basarabia și Moldova până la Siret*, și oferă Austriei Muntenia și Brăila, dar Austria declină propunerea. Prin ambasadorul său la Viena, Otto de Morley, Napoleon promite lui Metternich Țările românești cu condiția ca Austria să intervină direct la Constantinopol. Cu Turcii întrebuințează un langaj diferit. Cere acestora ca înainte de 15 Mai, cel puțin 100.000 de oameni să trească Dunărea și, după ocuparea Principatelor, un corp de 40.000 de oameni să înainteze pentru a se întâlni cu armata franceză în Rusia. In schimbul acestei acțiuni, Napoleon le promite restituirea Principatelor, Crimeia și litoralul Mării Negre.

Totuși, convorbirile în vederea încetării ostilităților între Turci și Ruși reîncep, fără ca să se ajungă la vreun rezultat. Sultanul, încurajat de noul ambasador francez, Latour-Maubourg, refuză orice înțelegere atâta timp cât integritatea imperiului otoman nu este acceptată ca bază a discuțiilor de pace. Ostilitățile reîncep, Turcii trec Dunărea între Giurgiu și Slobozia și la 24 Septembrie Rușii sunt învinși, dar puțin timp după aceasta înving și ei pe Turci la Slobozia. Incep din nou tratativele de pace la București care se lungesc, deoarece Turcii își dau seama că războiul între Franța și Rusia e iminent. Napoleon e însă furios din cauza acestor tratative de pace și-și îndreaptă din nou privirile spre Austria căreia, în schimbul participării unei armate de 40-50.000 de oameni în războiul contra Rusiei, îi promite Principatele cu Gurile Dunării, Serbia, Galiția, Iliria și Triest. Dar în acelaș timp, tot în vederea participării la războiu, promite Turcilor Principatele și Crimeia. In plus, le vorbește de reconstituirea Poloniei.

Rușii își dau seama că războiul bate la ușă și că alături de Francezi va fi Austria. Sunt nevoiți deci să se grăbească și să încheie pacea. Neavând altă soluție, se mulțumesc numai cu Basarabia.

La 28 Mai 1812 pacea este încheiată la București și *Rușii ne iau Basarabia!*

• • •

Rezultatul campaniei din Rusia este cunoscut. După tratatul de pace de la Paris (30 Mai 1814), aliații convoaca Congresul de la Viena. Uitat Napoleon, aliații încep o crâncenă luptă între ei, la împărțirea prăzii. La 3 Ianuarie 1815 Franța, Anglia și Austria se unesc pentru a se opune la pretențiile teritoriale ale Rusiei și Prusiei, în special la anexarea Marelui ducat de Varșovia de către Rusia.

Alexandru, după tribulațiile lui liberale până în 1812, trece printr'o criză de misticism. De aici, și din cauza Societăților secrete care încep să se formeze în Rusia, "liberalul" Alexandru trece la cel mai furibund autocratism. Ideile Revoluției franceze, cărora nu le dăduse nici o importanță, sunt aduse în Rusia de către ofițerii lui care defilaseră pe străzile Parisului.

In 1815 se adresează direct suveranilor și la 14 Septembrie apare celebrul act al Sfintei Alianțe, semnat de împăratul Austriei, regele Prusiei și țarul Rusiei. Acest act e, pe lângă politic, o Chartă ideologică; tratează despre perceptele Sfintei religii, dragostei, adevărului și a păcii. Papa refuză să-l semneze, catolicismul neadmițând doctrina unui supracofesionalism. Turcia vede în el un apel la o nouă cruciadă. Metternich îl definește un bavardaj fără însemnătate, iar prusianul Gentz îl califică o nulitate politică. Punctele principale ale acestui act sunt aplicarea absolutismului cel mai feroce în interiorul Statelor aderente și sdrobirea oricărei mișcări naționale sau liberale în exterior. Semnatarii actului se transformă în jandarmii Europei. In numele principiilor Sfintei Alianțe, Alexandru renunță la "liberalism". *Este obsedat de teama perpetuă a revoluției*" (Milioukov, op. cit., II, p. 713).

Dar isbucnesc revoluții în Spania, Italia, în Balcani, în Austria, în care interesele componenților Sfintei Alianțe, ca totdeauna, intră în conflict. Congresul de la Troppau, în 1820, care s'a ocupat de revoluția napolitană, cel de la Laybach, 1821, care s'a ocupat de revoluția de la Turin, scot în evidență ciocnirea de interese. Incercarea revoluționară grecească, eteria, îl pune pe țarul rus Alexandru în situația de a se opune la ajutarea "creștinilor oprimați" și a sprijini pe păgânii turci: după concepția Sfintei Alianțe — opera lui Alexandru — eteria era o mișcare revoluționară care trebuia înăbușită. Lui Chateaubriand, Alexandru îi declara că deși e presat de opinia publică rusească, el nu se va hotărî niciodată să susțină cauza grecească, căci datoria suveranilor este de a lupta contra societăților revoluționare secrete. Eteriștii ceruseră sprijinul Rusiei, opinia publică rusească era furioasă pe Alexandru din cauza atitudinii lui antigrecești. Toți Rușii cereau ca Rusia să ajute pe greci. Pușkin voia să plece pe front ca voluntar. Grecii sunt lăsați în voia soartei și eteria e sdrobită. "Batalionul sacru" e fărâmat la Drăgășani și "eroul" Ipsilanti fuge în Austria, unde e arestat și apoi închis la Munkaci.

Sunt interesante și ar putea pare chiar comice tribulațiile ideologice ale lui Alexandru I, dacă nu ar fi avut un rezultat tragic pentru noi: *el ne-a luat Basarabia.*

Incepe prin a fi partizan al ideilor liberale, vrea să dea libertăți poporului rus, dar nu se hotărăște să treacă la fapte, ezită, găsind până la urmă că acordarea acestor libertăți nu e recomandabilă în acele momente. O amână pentru mai târziu. Nici nu se putea altfel, deoarece el voia să dea libertăți dar nu admitea nici cea mai mică știrbire a prerogativelor autocrate ale țarului. Trece printr'o perioadă de misticism pentru ca pe urmă, tocmai pe baza principiilor religioase, să devină tiranul cel mai absolut, să devină cerberul care veghează și sdrobește orice încercare de obținere de libertăți.

In celace privește poziția lui față de constanța politicii rusești, față de *apocriful* testament al lui Petru cel Mare, ea nu e ambiguă ci deadreptul fățarnică. In repetate rânduri, cum s'a văzut din relatarea noastră telegrafică, se declară pentru integritatea imperiului otoman, încheie tratate cu ei, îl susține, celace ar face pe unii să creadă că într' adevăr Alexandru nu a nutrit planul de a ajunge la Constantinopol, că cel puțin el face excepție la constanța politicii orientale rusești. Totul era disimulare. Când se declară pentru integritatea Turciei, o face pentru că nu considera momentul potrivit, că în acele momente socotea că ar trebui să împartă prada cu alții, ori el voia tot imperiul otoman pentru el. Alianța cu Franța a făcut-o tocmai pentru aceia: socotea că numai Napoleon îi va da celace dorea. Cu tenacitate slavo-mongolă, caută să obțină totul, încetul cu încetul. Se mulțumea, sau mai bine zis se prefăcea că se mulțumește numai cu Principatele române, dar gândul lui era la tot imperiul otoman. S'a văzut când la Conferința de la Presburg, în fața propunerii franceze de a-i da Constantinopolul dar a păstra Dardanelele pentru Napoleon, Alexandru a refuzat: el voia întreaga "limbă a pisicii". In celace ne privește, s'a văzut fățărnicia și îndărătnicia cu care a voit să ne înghită. Ne-a ținut sub ocupație șase ani, și oricine știe ce însemnează șase ani de ocupație rusească, afară de boierii și mitropoliții noștri care trăgeau clopotele în onoarea Moscoviților. Alexandru a căutat toate pretextele pentru a călca stipulațiile armistițiului de la Slobozia și a rămâne pe loc. Când și-a dat seama că Napoleon va porni cu războiu contra lui, s'a mulțumit cu puțin: puțin pentru Ruși, mult, enorm de mult pentru noi: **BASARABIA**.

Din expunerea noastră s'a văzut că în tratativele Napoleon-Alexandru, Țările noastre au constituit o piesă importantă. Totul se făcea peste capetele noastre, noi nu contam — Mitropoliții trăgeau clopotele —, dar era vorba de o piesă nu importantă ci, extrem de importantă. Ce importanță a prezentat pentru țarul moscovit Țările românești, se vede și din faptul că a distrus toate documentele din arhivele rusești în legătură cu relațiile Moscoviților cu Țările noastre! Și totuși, în Istoria Miloukov — repetăm, e vorba de o Istorie scrisă de exilați —, nu găsim aproape nimic, sau mai bine zis, nimic.

S'ar putea obiecta că Istoria Milioukov a găsit toate aceste chestiuni lipsite de importanță. Ar fi falsă această obiecțiune. In toată Istoria Milioukov e înăbușită, trecută sub tăcere, învăluită de umbre, constanța politicii rusești: Constantinopolul. Ori la Constantinopol se ajungea trecând peste trupurile noastre. Pentru această perioadă, Istoria Milioukov vrea să ne convingă că Alexandru a ocupat Principatele *pentrucă aceasta i-a fost direcția indicată de Napoleon*, cu alte cuvinte, fără voința lui, dacă nu chiar contra voinții lui. Sau și cu alte cuvinte mai precise, dacă există vreo vină, aceasta e a lui Napoleon. Aceasta o scrie Milioukov după Tilsit. Și *tratatul de la Tilsit s'a încheiat la 24 Iunie 1807, ori generalul Michelson a trecut Nistrul cu 65.000 de oameni între 10 și 16 Noembrie 1806!* Și, deși fără succes, Napoleon a insistat în repetate rânduri ca Moscoviții să evacuieze Principatele!

De data aceasta ne găsim în fața unei grosolane falsificări a Istoriei!

• • •

Despre perioada relatată de noi în acest capitol, "Istoria Românilor din cele mai vechi timpuri până astazi" C. C. Giurescu și Dinu C. Giurescu, scriu următoarele rânduri: "In anul 1806 începuse un nou războiu între ruși și turci, al cincilea în decurs de o sută de ani; soarta armelor era iarăși defavorabilă armatelor sultanului. Luptele ținură mai mulți ani, până în 1812, când începură tratativele de pace. *Guvernul țarist* cerea ambele țări românești; în fața iminenței atacului lui Napoleon, prin pacea de la București (1812), *teritoriul dintre Prut și Nistru* a intrat în hotarele Rusiei", p. 459. O primă remarcă e aceia că Giurescu vorbește de *guvernul țarist*, care desigur e marele vinovat și nu de eterna Rusie, care n'are nici o vină. Ca să nu mai vorbim de Rusia sovietică care, pe lângă că e un înger, ne-a *eliberat* la 23 August 1944, de "jugul nazist". Și mai facem o remarcă: cartea care din punct de vedere grafic e într'adevar impresionantă, are

un motto: "Trebuie să redăm Istoria așa cum este ea-și din aceasta nu avem decât de câștigat! Să facem ca oamenii să cunoască și să înțeleagă cum trebuie istoria". Semnează... (istoricul) Nicolae Ceaușescu!

Istoria Roller acordă acestei sbuciumate perioade, două pagini. Intâlnim desigur multe perle care nu sunt numai aistorice, ci deadreptul antiistorice. Ca totdeauna desigur, și în această perioada, îngerul nostru cel bun a fost Rusia. Nici nu se putea altfel, într'o istoria antiromânească. Astfel, ni se spune că după ce generalul Michelson a ocupat Moldova, a intrat în București, fără a fi întâmpinat vreo resistență. *Forțele interne îi neteziseră drumul.* Nu ni se precizează care au fost aceste forțe interne și cum i-au netezit drumul lui Michelson. Să fie vorba de cei 300 de arnăuți ai lui Ipsilanti? Se citează participarea alături de ruși a unor batalioane de panduri. Din unul din aceste batalioane a făcut parte Tudor Vladimirescu. Acuma începem să înțelegem. Se citează armistițiul de la Slobozia și înfrângerile turcești, dar nu se găsește un cuvânt despre cele rusești. Insfârșit ni se vorbește de pacea de la București: "Principatele române, ocupate încă de la începutul ostilităților, au fost evacuate de Rusia, *afară de teritoriul dintre Prut și Nistru*, care a fost încorporat Imperiului rus". Istoria Roller, III, p. 611. După cum vedem, nici Istoria Roller nu scrie cuvântul **BASARABIA**. Nu e de mirare, căci și unii și alții, și Giureștii și Rollerii, se supun aceluiași normativ: "Trebuie să redăm istoria așa cum este ea".

Marele nostru istoric Iorga, ne spune că în fața pericolului eminent francez, Alexandru, la începutul lui 1811, își redusese pretențiile la Moldova iar în Aprilie comunica Austriacilor că s'ar mulțumi chiar numai cu Basarabia. "*Nu mai era vorba deci de o absorbție a Principatelor, ci numai de o măsură destinată a împiedica orice ofensivă turcească pornită din aceste fortărețe care de circa trei secole apărau frontiera imperiului otoman, de la Hotin la Akerman și Ismail*"!!! N. Iorga, op. cit., p. 241. Curioasă frază și curios argument! Deci Rușii nu voiau Basarabia pentru a-și mări deja imensul teritoriu, ci pentru a se apăra contra *agresivității turcești!* Contra unor turci decăzuți, despre care în acele vremuri se spunea că au două mâini pentru a-și ține cu una fesul și cu cealaltă șalvarii. Dacă ar mai avea o mână, pe aceia ar întrebuința-o pentru a-și ține ciubucul! Argumentul e ridicol. In aceste circa trei secole, aproape totdeauna agresiunea venise din partea Rușilor, mai ales în ultimul. Dar și mai curios e faptul că pe baza aceluiași argument, la Teheran și Yalta, Stalin a cerut și obținut imense teritorii. Rușii aveau nevoie de ele pentru a se apăra contra imperialismului altora, de data aceasta contra imperialismului german. Imperialismul rusesc, n'a existat niciodată! Și apărătorii libertății popoarelor, "democrații" Churchill și Roosevelt, au acceptat această falsă argumentație, care nici măcar *nu avea meritul de a fi noua* și le-au satisfăcut "modestele" cereri.

N. Iorga insistă în paginile destinate acestei epoci asupra rolului jucat de domnitorii fanarioți sau de pretendenții la scaunele moldo-valahe, fapte cărora noi le-am acordat o importanță secundară. Găsim totuși o notă importantă: la 23 August 1808, *boierii ceruseră Rușilor anexarea patriei lor la Rusia, așa cum se întâmplase cu Georgia și Imeretal!!* Numai că pe timpul lui Alexandru, pe Ruși nu-i mai interesau aceste bagatele ca pe timpul lui Petru sau al Caterinei a II-a. Nu-i mai interesau să trateze cu boierii ci, peste capetele lor, tratau direct cu Turcia, Austria, Prusia și, în special cu Franța. Boerii își pierduseră importanța. Mai interesau doar boieroaicele care, cum spune Karl Marx, "*dădeau exemplu de multă bună dispoziție și-și sărbătoreau "viteji" lor în petreceri, la care domnea mai multă veselie decât reținere*". Câtiva, care încercaseră să inițieze tratative au fost duși dincolo de Nistru, bătrânul Roznovanu a fost bătut și tras de barbă în plin Divan, poetul Conachi, și chiar mitropolitul Veniamin Costachi au fost maltratați" N. Iorga numește aceste maltratări "incidente regretabile". N. Iorga, op. cit., pp. 247-249. Karl Marx e mai puțin diplomatic și spune: "*In timpul ultimei lor ocupații, Rușii s'au arătat cum sunt: jaful și ocuparea Basarabiei au spulberat toate iluziile*".

Am vazut cum Germaine Lebel spune că în timpul când Rușii erau în Muntenia, la București se ducea o viață de garnizoana: baluri, etc. ofițerii care-și aveau cantonamentul în sate, erau tot timpul la București și, natural, se distrau cu boierii și, fără îndoială, cu boieroaicele. Acestea își sărbătoreau pe "viteji" moscoviți, la petreceri "la care domnea mai multă veselie decât reținere". Și desigur la aceste petreceri s'au petrecut și "incidente regretabile", mai ales că "Rușii s'au arătat așa sum sunt". Și ocupația a fost lungă — șase ani! — și incidentele regretabile trebuie să fi fost multe. Românii au avut ocazia să cunoască multe "incidente regretabile", după 23 August 1944. Și trădătorul Grigore Niculescu-Buzești, a afirmat că acele "incidente" au fost lipsite de importanță!

Ori cum ar fi, se pare, boierii s'au considerat lezați din cauza acestor incidente și, mai ales, pentrucă Rușii nu i-au luat în considerație și le-au nesocotit încercările de tratative. De aceia, ne spune N. Iorga, după ce Rușii s'au retras dincolo de Prut, nu au avut loc puternice emigrații, așa cum s'a întâmplat pe timpul Caterinei a II-a. La început Rușii au avut în Basarabia o comportare acceptabilă. Funcțiunile înalte au fost date Moldovenilor, guvernator fiind numit Scarlat Sturdza, asistat de Matei Crupenschi. In alte funcțiuni au fost numiți membri ai familiilor Sturdza, Catargiu, Ghica, Dimachi, Leon, Vârnav, etc. Totuși entusiasmul era lipsă la apel. Marii boieri care aveau proprietăți deoparte și de alta a Prutului, au preferat să se stabilească în dreapta fluviului, sub sceptru păgân, decât în stânga lui, sub sceptrul "protectorului creștinilor". Cei șase ani de ocupație lăsaseră amare amintiri!

Chiar unii dintre boierii care-și aveau toate proprietățile în Basarabia, au preferat să le vândă țăranilor sau speculatorilor greci și să se stabilească la Iași. Turcii le dăduseră un timp scurt pentru a se declara de care parte a Prutului vor să se stabilească. Printre cei ce au ales dreapta Prutului, Iorga citează pe boierii Ioan Balș, Iordachi Cantacuzino și Constantin Paladi. Ba ne citeaza și pe unul — Constantin Mavrocordat —, care, optând pentru Basarabia, și-a schimbat la timp părerea.

In 1818, cu ocazia vizitei sale la Chișinău, Alexandru a acordat Basarabiei o Constituție, care a fost publicată în rusește și în românește. In biserică a fost păstrată liturghia românească și se aduceau din Moldova cărțile necesare cultului.

"*Dar toate acestea nu contribuiau la menținerea vechilor relații cu regiunile dintre Prut și Carpații. Departe de a încerca să urmeze exemplul Austriei, care întrebuința provincia sa de limbă românească pentru a atrage pe ceilalți Moldoveni supuși arbitrariului turcesc și lăcomiei grecești, Rusia stabilind pe noua frontiera o carantină aproape permanentă, părea din contra, că voia să împiedice orice relație între cele două fragmente din vechea Moldovă.*" N. Iorga, op cit., pp. 251-252.

Care este explicația schimbării comportamentului moscovit? Explicația nu e greu de găsit și nu trebuiește mult căutată. După încheierea Sfintei Alianțe, din cauzia bigotismului în care căzuse dar, mai ales, din cauza bolnavei temi de ideile revoluționare, Alexandru a închis frontiera și a instalat carantina. Și iată explicația, teribila explicație, de necrezut explicație, pe care o dă N. Iorga: "*Nu mai este nevoie de altă probă pentru a se vedea că, și de data aceasta, nu a existat continuarea unei politici consecvente, ce face apel la toate mijloacele, pentru a se ajunge la o anexare întreagă și definitivă*". N. Iorga, op. cit., p. 252. Sublinierea aparține lui N. Iorga.

Repetăm: *teribilă și de necrezut concluzie!!!*

In toata cartea, revine ca o obsesie ideia că nu a existat o constantă în politica rusească de a ne ocupa țărisoarele! Atunci, de ce ne-au ocupat Basarabia? Și această ocupare era pasageră, nu avea caracter definitiv? N. Iorga găsise un răspuns arătat de noi mai înainte: *pentru a se apăra în viitor contra invaziilor turcești, pornite de la Hotin, Akerman și Ismail!!!*

In lucrarea noastră ne-am exprimat părerea ca redactarea cărții "Histoire des rélations russo-roumaines", a fost grăbită. Cu tot regretul, răspicat, cântărind bine cuvintele și, mai ales cu toate riscurile, de data aceasta vom spune-o: *N. Iorga nu a sesizat pericolul rusesc!*

Dl Pamfil Șeicaru a publicat în exil o seamă de portrete. Mare admirator, necondiționat admirator al lui N. Iorga, dl Șeicaru s'a întrecut pe sine în portrecul făcut lui N. Iorga. Lumină, dragoste, duioșie, etc. fac din această carte o perlă a literaturii românești. Dar, nu mai puțin, această carte e un panegiric.

Cartea a fost publicată în Editura "Carpații" din Madrid și, repetăm, e o perlă a portretisticii românești. In ea dl Șeicaru laudă și cartea lui N. Iorga, "Histoire des rélations russo-roumaines". Iată ce spune dl Pamfil Șeicaru: "*In aceasta lucrare, defilează rând pe rând înaintea ochilor noștri succesiunile de iluzii naive și de amare desamăgiri ale Românilor, crezând că vor putea scutura jugul turcesc cu ajutorul pravoslavnicei Rusii*". N. Iorga, de Pamfil Șeicaru, p. 87.

Noi credem că problema e greșit pusă. Relațiile dintre Români și Ruși au fost totdeauna relațiile dintre șoarece și pisică, rolul șoarecelui revendindu-ne nouă. Ori în fața pisicii, șoarecele nu poate avea nici iluzii naive și nici amare desamăgiri! A le avea și a le expune Rușilor într'o carte, însemneaza a nu fi sesizat rolul de șoarece, tristul rol de șoarece, pe care ni l-a rezervat nefericita noastră Istorie, în fața pisicii moscovite!

(Va urma.)

NOUA ATITUDINE GEO-POLITICA A CHINEI

de Dr. Nicolae DIMA



ONFLICTUL latent dintre China comunista și Uniunea Sovietică a început să se resimtă la numai câțiva ani după moartea lui Stalin. Divergențele, la început de natură ideologică, s'au adâncit în deceniul trecut, cei doi coloși ai tiraniei moderne ajungând la grave încăerări la frontiera lor comună din extremul orient. Pe timpul lui Mao Tse Tun, China a cerut Moscovei armament nuclear insistând pentru declanșarea unui război împotriva capitalismul. La vremea aceia, cei mai mari dușmani ai noii republici populare Chineze erau *Japonia*, considerată în egală masură inamicul potențial numărul unu al Rusiei în Asia; *Statele Unite*, și *Taivanul*. Impotriva acestor dușmani comuni, Pekinul și Moscova au încheiat în 1950 un tratat de alianță pe 30 de ani, care urma să se prelungească automat. Potrivit tratatului, și poziției slabe a Chinei dela acea vreme, Pekinul era însă un partener "*junior*" al Uniunii Sovietice.

De atunci și până n prezent, harta geo-politică a lumii s'a schimbat profund. Din partener, China s'a transformat în cel mai mare dușman al Uniunii Sovietice. Mutația survenită este relativ ușor de explicat. Moscova a evitat o confruntare frontală cu Occidentul, refuzând totodată să doteze armata Chineza cu armament nuclear. Conducerea Chineză și-a consolidat puterea în interior, s'a maturizat, și și-a adus aminte că unele importante teritorii din Siberia sunt de drept Chinezești.

Intre cei doi coloși a intervenit la început neincrederea, apoi divergențele ideologice, și în cele din urma conflictele care au culminat cu provocările și ciocnirile dela frontiera Sino-Sovietică de-a lungul fluviilor Amur și Ussuri. China și-a dat seama treptat că principalul ei dușman geo-politic nu este nici Japonia, și nici America, ci Rusia imperialistă deghizată ca țară comunistă. Conducerile celor doua țări au înțeles repede un lucru alarmant: *conflictul lor este mortal și mai curând sau mai târziu vor ajunge la o confruntare apocaliptică*. Au hotărit atunci să înceapă... negocierile, în spatele cărora fiecare își urmărea propriile obiective. China și-a pus la punct arsenalul atomic; Rusia a început să tatoneze posibilitatea unei destinderi politico-militare cu Occidentul, pentru a-și putea concentra o parte din forțe împotriva Chinei. Moscova și-a extins influența în multe țări și regiuni ale lumii, făcând eforturi disperate să-și întărească poziția militară în Europa Centrală, și să-și asigure dominarea totală a Europei de Răsărit; China a început să iasă treptat din carapacea ei tradițională, sabotând eforturile de dominare rusească oriunde în lume unde i-a fost posibil. Acum câțiva ani, Kremlinul a cunoscut o tensiune unică: militarii și strategii Sovietici au cerut distrugerea centrelor nucleare Chineze înainte de a fi prea târziu. Se pare însă că era deja prea târziu; contaminarea radio-activă ar fi distrus nu numai populația Chineză, dar în mare măsură și populația Uniunii Sovietice. Conducătorii dela Pekin care tot timpul au susținut că într'un eventual război, China își poate permite să piardă câteva sute de milioane de locuitori, au respirat usurați. Marea primejdie a trecut, dar Chinezii nu pot uita că Rușii ar fi vrut să-i anihileze total. Azi, Moscova nu mai poate decât să privească cu disperare la consolidarea arsenalului atomic Chinez, capabil acum să riposteze puternic împotriva unui atac sovietic.

Intre timp, "Republica Populara Chineza" a trecut prin transformări social-politice adânci și ireversibile. Moartea lui Mao și înlocuirea oamenilor săi, a aruncat China pe o nouă orbită politică internă și externă. Noii conducători au înțeles că nu pot supraviețui dacă nu se adaptează epocii moderne în care trăim și jocurilor ei politice. Astfel, ei au pornit la o campanie de transformări și reforme pragmatice și realiste. In interior, China face eforturi pentru modernizarea agriculturii (pentru asigurarea hranei populației), însoțite de mari eforturi menite să ducă la modernizarea industriei și tehnologiei, în special a celei militare. In domeniul politicii externe, China a hotărit să înceapă să joace rolul de mare putere pe care i-l conferă dimensiunea sa, și să depună totodată toate eforturile pentru anihilarea Uniunii Sovietice. In acest sens, Pekinul s'a apropiat de Japonia, Europa de Vest, și încearcă să se apropie de Statele Unite. Intenția actuală a Pekinului este să izoleze Uniunea Sovietică și să o cuprindă într'un cerc sugrumător de alianțe anti-Ruse. Un mare succes Chinez în acest sens, poate piatra de temelie a unor viitoare succese, o constitue semnarea în luna August a "*tratatului de pace și prietenie Sino-Japonez*". Tratatul pune capăt stării de beligeranță dintre cele doua țări; pune bazele unei fructuoase colaborări între Japonia și China; denunță indirect tratatul de prietenie Sino-Sovietic, și prevede că cele două țări semnatare se vor împotrivi hegemoniei unei alte țări în Pacific, clauza îndreptată evident împotriva Moscovei. De remarcat că tratatul menționat a fost semnat cu numai câteva zile înaintea plecării noului președinte Chinez, Hua Kuo Fen, în îndrăzneața sa vizită în Romania, Iugoslavia și Iran.

Rușii s'au împotrivit tot timpul semnării tratatului Sino-Japonez, amenințând continuu Japonia și făcând presiuni împotriva ei pe multe alte căi. Japonia nu a uitat nici ea însă că Rușii i-au furat insulele Kurile la sfârșitul celui de al doilea război mondial, Rusia comunistă rămând încă cel mai mare dușman potențial al ei. Incurajată și de Statele Unite, Japonia a hotărit deci să neglijeze amenințările Sovietice și să semneze tratatul cu China. Tratatul a fost de altfel salutat cu satisfacție de toate acele țări care se tem de expansiunea sovietică. Un important ziar Iranian din Teheran a afirmat de exemplu, că furia Moscovei după semnarea tratatului este nejustificată și paranoică, reacția Moscovei fiind declanșată de perspectiva pierderii hegemoniei ei în Asia. Ziarul francez "*Le Figaro*" a scris și el că prin semnarea tratatului cu Japonia, China iese victorioasă în conflictul său cu Moscova. Ziarul Vest German "*Die Welt*" precizează că Rusia are acum două motive de profundă nemulțumire: In primul rând, cei 900 de milioane de Chinezi "*toți anti-Sovietici*", care vor avea de acum înainte acces la tehnologia Japoneză și implicit Occidentală. Apoi, tratatul izolează Moscova și sateliții ei (pe care nici așa nu se poate baza), lăsând-o singură în fața unei confruntări cu patru mari puteri: America, Europa Occidentală, China și Japonia.

Pekinul nu s'a oprit însă aici. Noua conducere Chineză, mult mai tânără și mai viguroasă decât bătrâna echipă comunistă dela Moscova, a pornit sistematic la sabotarea Uniunii Sovietice. In ultimii ani, Pekinul a trimis astfel sute de delegații în Occident și țările Lumii a Treia, încercând să stabilească noi legături cu diferite țări și subminând "*lucraturile*" Moscovei. De teama amenințării crescânde a Uniunii Sovietice, Occidentul a început și el să întindă o mână Pekinului. Franța și Anglia, de exemplu, au stabilit contacte militare cu China, acceptând să coopereze pe plan tehnico-militar. Inaltul consilier pentru probleme de securitate națională al președintelui Carter a vizitat China, declarând indirect că Statele Unite și China au același dușman comun: Uniunea Sovietică. Lucrurile se precipită. Moscova pare încătușată în propriile ei urzeli imperialiste, conspiratorii internaționali din Kremlin reacționând ca niște șobolani prinși în cursă. Incă nu se știe la ce va recurge Moscova. Unii kremlinologi susțin că între conducătorii sovietici există două curente contradictorii. Un anumit grup militar, ortodox și de mână forte, cere întoarcerea la stalinism, încetarea cochetăriei cu Occidentul și eventual atacarea Chinei. Un al doilea grup, mai realist, militează pentru apropierea de Occident, introducerea unor reforme interne cu caracter liberal, și izolarea Chinei. Se pare însă că neo-staliniștii vor câștiga partida, evenimentele precipitându-se de acum înainte și mai repede decât în ultimii ani.

Intre timp însă, Moscova insistă disperat să semneze (până la sfârșitul anului curent), noul tratat pentru limitarea înarmării strategice cu Statele Unite. Acest lucru i-ar permite să se concentreze asupra Chinei fără să-și piardă supremația în Europa, și fără să se angajeze într'o nouă și extrem de costisitoare cursă a înarmărilor. In același timp, Uniunea Sovietică a început construirea unei noi căi ferate trans-siberiene, situată mult mai la nord, în interiorul Siberiei., și deci mult mai puțin vulnerabilă în cazul unui conflict cu China.

Pe de alta parte, Moscova continuă să încerce să izoleze China, să o provoace și să o atragă în cursă. In acest sens, Rusia instigă în prezent Vietnamul împotriva Chinei, încercând să o atragă într'un război de uzură cu o altă țară comunistă în scopul slăbirii și discreditării ei. Concomitent, Moscova a reușit să instaleze un regim comunist prosovietic la conducerea Afganistanului, încercând, pe de o

parte o încercuire a Chinei prin Sud-Vest, iar pe de alta, un atac pe flancuri împotriva Iranului, cu scopul ieşirii directe la Oceanul Indian. Conflictul dintre Moscova şi Pekin este acum deci vizibil şi ireconciliabil. Capacitatea militară şi economică limitată a Chinei faţă de URSS, nu-i permite deocamdată acesteia riscul unui conflict direct, dar apariţia Chinei pe arena politică şi geo-politică internaţională reprezintă un element nou, de importanţă mondială covârşitoare, care tulbură mult apele în care a pescuit Moscova până acum. Recenta vizită a liderului Chinez Hua Kuo Fen în Europa a atins probabil cele mai sensibile coarde ale Moscovei, provocând reacţia turbată a acesteia. De mulţi ani, Kremlinul consideră Europa de Est domeniul ei exclusiv. Prezenţa liderului Chinez în această parte a lumii, exact la zece ani după invazia Cehoslovaciei de Ruşi, constitue un afront curajos al Chinei împotriva Moscovei.

Poziţia României în cadrul confruntării Sino-Sovietice

In politică nu există morală, dreptatea aparţinând învingătorilor.

Atât conducatorii comunişti dela Moscova, cât şi cei dela Pekin şi Bucureşti sunt criminali notorii cu mâinile pătate de sânge, care au presărat în urma lor milioane de morminte. Intr'o lume slăbită însă, cu un Occident lipsit de voinţă şi o Americă mâncată de cancerul laşităţii, noi Românii nu putem spera în redobândirea libertăţii decât după distrugerea imperio-colonialismului Sovietic. De aceia, am putea spune că *oricine este împotriva Moscovei este prietenul nostru.*

Nu doresc să confund sub nici o formă actualii guvernanţi ai Romaniei cu aspiraţiile poporului nostru. Ceauşescu încearcă de ani de zile să identifice aspiraţiile partidului comunist cu cele ale poporului. Incercarea sa este un eşec total; aspiraţiile poporului român şi cele ale conducerii sale comuniste, *sunt incompatibile şi total ireconciliabile.* Adevărul este totuşi că extinderea Rusiei comuniste şi dominarea ei fără echivoc în Europa ar putea duce la schimbarea regimului Ceauşescu. Acesta însă, agăţat paranoic şi satanic de putere, preferă mai de grabă un joc primejdios şi prietenia cu China, decât pierderea domniei. Pe el nu independenţa ţării îl interesează, ci *"independenţa"* lui de despot peste România. Poporul român, pe de altă parte, nu cunoaşte China, dar cunoaşte bine Rusia. Cele 12 invazii ruse, răpirea Basarabiei şi Bucovinei şi plaga comunistă adusă de Ruşi după ultima invazie, sunt destule elemente care să facă din noi şi Ruşi duşmani greu de reconciliat şi să ne apropie oarecum de China. Aşa se explică primirea entuziastă care i s'a făcut lui Hua Kuo Feng la Bucureşti. După cum s'a exprimat un ziar american, a fost probabil expresia sentimentelor pe care le nutresc Românii împotriva Rusiei şi Uniunii Sovietice.

Inainte de sosirea delegaţiei chineze la Bucureşti, Ceauşescu a deplâns divergenţele Sino-Sovietice afirmând ca acestea sunt în detrimentul întregului lagăr socialist. (Acest lucru îl ştim şi noi, iar acum aşteptăm deznodământul.) Hua Kuo Fen a înţeles la rândul său poziţia delicată a României, vizita şi declaraţia comună fiind un gest anti-sovietic chiar şi fără menţionarea Moscovei. Deşi guvernanţii dela Bucureşti au avut o atitudine moderată, intermediară între Pekin şi Moscova, respingerea dominării sovietice în Europa de Est, este de netolerat pentru Brejnev şi Kremlin. Indispoziţia sovietică în legătură cu atitudine Bucureştiului pare să fie acum reală de când China a pornit ofensiva diplomatică împotriva Kremlinului. Pentru cititorii noştri mai puţin informaţi amintim, de exemplu, că Radio Bucureşti transmite zilnic emisiunile în limba română ale posturilor de radio Moscova şi Peking. La întâi August, de exemplu, Bucureştiul transmitea pe programul 1, ora 17,40, emisiunea Moscovei intitulată *"Cârdăşia dintre Statele Unite şi China împotriva Uniunii Sovietice"*. Emisiunea, plină de invective şi acuzaţii la adresa Chinei, se încheia astfel: *"Pekinul, apropiindu-se de USA şi considerând Washingtonul ca un aliat tactic temporar, urmăreşte ţeluri hegemoniste proprii"*. Acelaşi post de radio bucureştean transmitea în aceiaşi zi la orele 20.00 emisiunea în limba română a Pekinului intitulată *"Să ne ascuţim vigilenţa şi să ne pregătim pentru război"*. Sustinând că cel de al treilea război mondial este inevitabil, emisiunea afirma că *"... social-imperialismul Sovietic este angajat într'o luptă frenetică pentru acapararea hegemoniei mondiale... prin ambiţii foarte mari, imperialismul sovietic vrea să pună mână pe întreaga Europă, Asie şi Africă, Europa constituind ţinta principală a disputei sale... URSS şi USA se află amândouă pe o poziţie ofensivă cât şi defensivă, dar în principal URSS adoptă o poziţie ofensivă pe când USA se află pe o poziţie defensivă... pericolul principal provenind dela ursul polar... social imperialismul sovietic este în esenţă şubred, ambiţiile lui depăşind puterea sa cu mult... Trebue combătut pacifismul faţă de URSS. Trebue să ne opunem pacifismului, fie militar, politic sau economic. Natura social-imperialismului sovietic nu se va schimba. Ursul bine hrănit nu îşi va schimbă natura de a devora oameni..."*.

Trebue să recunoaştem că transmiterea unor astfel de programe de radio, chiar acordând Moscovei dreptul de a răspunde, nu îl poate satisface pe Ruşi. România rămâne deci într'o poziţie delicată între ciocan şi nicovală. Nu doresc să continui discuţia cu ce s'ar fi putut face DACA... pentru că istoria nu se scrie niciodată cu *"dacă"*... România, indiferent de cine o conduce, nu are altă soluţie decât să se alieze cu oricine este dispus să contribue la slăbirea şi dezmembrarea ultimului nostru duşman de proporţii satanice: URSS-ul.

China va schimba harta geo-politică a lumii

Din România, Hua Kuo Fen, energic, mulţumit şi încrezator în forţele sale, a plecat în Iugoslavia; ţară care se opune fătiş hegemoniei sovietice, mai ales în Peninsula Balcanică. Hua şi Tito au avut curajul să facă declaraţii directe împotriva Moscovei şi imixtiunii ei în diferite regiuni ale globului. Presedintele Hua a vizitat cu acest prilej Skoplje, capitala Macedoniei Iugoslave, revendicată (la instigatia Moscovei) de Bulgari. Liderul Chinez s'a pronunţat în favoarea existenţei naţiunii Macedoneme, negată de Bulgari, şi a independenţei Iugoslaviei. Trebue subliniat că noi Românii avem motive deosebite să fim în stare de alertă cu privire la Macedonia. Problema Macedoneană încă nu este rezolvată, iar acolo trăesc deasemeni cel puţin câteva sute de mii de Macedo-Romani sau Aromani, privaţi în prezent de orice drept. Se pare că se apropie momentul când concurenţa dintre diferitele ţări Balcanice va forţa aceste ţări să recunoască naţionalitatea armânească şi dreptul ei la supravieţuire.

Ultima ţară pe care preşedintele Hua a vizitat-o în cadrul turneului său peste hotare a fost Iranul, obiectiv al expansiunii ruse spre golful Persic şi Oceanul Indian şi duşman neîmpăcat al Moscovei. Pekinul a anunţat între timp că liderul Chinez va face curând o vizită şi în Egipt, ţară ieşită recent din orbita sovietică. Vor urma vizite în Franţa, Germania şi Japonia. Acesta se pare că este numai începutul prezenţei Chineze pe frontul extern de bătălie împotriva hegemoniei mondiale sovietice. Pekinul ştie că dacă Moscova câştigă batalia mondială soarta sa este pecetluită. Iesind în întâmpinarea *"ursului Moscovit"* China îşi apără propria sa piele. Incolţită la cercul polar de America, Japonia şi China, Europa Occidentală şi alte ţări mai mici, Moscova trece prin adevarate momente de cosmar. Poate nu se stie încă cine va câstiga, dar un lucru se poate anticipa aproape sigur: Moscova a început să piardă; Uniunea Sovietică se va destrăma; intrarea Chinei pe arena politicii mondiale va modifica harta geopolitică a lumii. Dezechilibrul care se va produce va duce la modificare hărţii Europei de Est, şi speram, la redobândirea adevăratei independenţe şi libertăţi româneşti. Acele zile vor fi de fapt marele examen al Românilor din ţară şi din exil. Iar examenele trebuesc pregătite din timp.



MAMA

de Omero ORASIANU

Ploaie
Ploaie
Ploaie
Cenuşie
Şi ponosita,
Ca o piele
Imensă,
Acrită,
Şi argăsită,
Plumburie
A cerului
Mantie,
Măruntă
Şi'ndesată,
Ocean
Al misterului,
Soră
a Plictisului
Şi a visului.
Pestriţă,
Cu grai
Când
De babăhârcă
Când
De fetiţă.
Adorată
Şi blestemată,
Transformată
In şiroaie
In şuvoaie
Şi pârale.

....

Mi-ai înecat
Sufletul.
Carnea
Mi-ai blestemat
De
Toropeala
Şi sminteala
Somnului
Iar Inima
Prada morţii
Şi dorului

....

Gândurile
Mi le-ai alungat.
M'ai anesteziat
Şi m'ai răstignit
In pat,
Olog,
Beteag,
Cu sufletul
Hodorog
Pradă uitărilor
Şi
Remuşcărilor.

....

Ploaie!
Ploaie!
Ploaie!
Somnul
Greu
Cu multe vise
L'ai ţesut.
Păienjeniş,
Pe furiş.

....

Nicio vorbă
Nicio şoaptă
Niciun ciocănit
In poartă,
Timpul
Insăşi
Se oprise.
Cerul
Negru,
Cenuşiu,
Inecase
Soarele
Ce
Asfinţise.

....

Tresării
Speriat
Deodată
Şi'ncepui
Sa plâng
In pumni,
Ca un pui
Al nimănui
Părăsit
In crâng,
Ca un
Copil
Rătăcit
Şi speriat,
In pădure
La
Cules
de Mure.

....

Căci
Prin
Somnul greu
Şi-adânc,
Cineva
Bătuse'n
Poartă
Şi prin
Uşile
Inchise
Intr'un
Giulgiu
Alb
O moartă
Lângă
Patul meu
Sosise
Şi se eprise.
Nu-i văzui
Pedată
Chipul,
Dară
Vocea adorată
O recunoscui
Indată.
Glasul
Scump
al mamei
mele,
Care mă
striga
Domol
Să mă scol
Scoală!
Puiul mamei,
Scoală!
Trebuie
Să pleci
La şcoală.

....

Şi apoi
Luându-mă
De mână,
Ea mă
Mângâie
Pe frunte,
Peste tâmplele
Cărunte
Si deodată
'N intuneric
Dispăru.
Rămas singur
Mă speriai.
Şi mai tare
Hohotii,
Ca un pui
Orfan
De mamă,
Ea...
Din neguri
M'auzi
Şi'ntro clipa
Reveni.
Şi îmi spuse:
Nu mai plânge
Puiul mamei,
Nu mai plânge.
Fiecare lacrimă
A ta,
E o lacrimă
De sânge
Care
Inima
Imi frânge.
Doar mă vezi,
Deci să mă crezi.
Tot ce-a fost,
A fost
O glumă
Hai să stăm
La povestit,
Vezi doar bine
N'am murit!

....

Mă strânsei
Puţin
In pat
Să-i fac loc
Să se aşeze
Şi mă ghemuii
Pe-o rână,
Ca să o privesc
Mai bine.
Ea-mi plimbă
Prin păr
O mână
Şi'ncepu
Să-mi povestească,
Nu ştiu ce
De nu ştiu
Cine.

....

Am crezut
"Ca m'ai
Uitat"
Spuse ea
Zâmbind cu tâlc.
Şi deaceia
"Am venit"
Eu tăceam
Şi-o ascultam.
Dar mi-am
"Dat
Acuma seama"
Zise ea
Ca în suflet
"Iţi porţi
Mama"
Cum să nu
Mi-aduc aminte
De atâtea
Nopţi în care
M'ai vegheat,
Mai deochiat
Sânii ţi i-ai
Sângerat
De atâta
Alăptat.
te-ai
Zbuciumat
să faci
Din "ghighilice"
Un băiat
Frumos şi mare,
Mai deştept
Ca orişicare.
Să se joace
Cu arşice
Şi popice.
N-am uitat
Ce bucurie
Sufletul
Imi cuprinde,
Inainte
De culcare,
Când Moş Ene
Ma'nbia
Să clipesc
Mai des
Din gene;
Tu'ncepeai
Să-mi
Povesteşti
Despre
Feţi Frumoşi
Din lacrimi
Şi Ilene
Cosinzene.

....

Şi aşa...
Trecură
Anii,
Ce i-am socotit
Adesea
Cu atâta
Nerăbdare.
Abia
Astăzi
Simt dece
Când
îi număram
Cu tine
Că de-aş
Fi gândit
Sau de-aşi fi
Vazut
Mai bine
Aş fi constatat
Desigur
Că pe lângă
Bucuria
De a mă
Vedea bărbat,
Faţa ta
Neapărat
Ascundea
Şi o tristeţe
Ce atunci
Inima mea...
N'o simţea.

....

Astăzi,
Ploaia-şi
Cantă iară
Simfonia
Pe'ndelete.
Ploaia tristă,
Ploaia rece,
Ce din neguri
Imi aduce
Amintiri
Şi
Personagii
Indrăgite.
Desuete.
Operete
Şi
Cuplete
Ori
Romantice
Sonete.

....

Lumea şcolii
A pierit.
Prietenii
S-au risipit,
Despărţit.
Unii au
Imbătrânit
Iara alţii
Au murit.
Azi, sub
Recile morminte,
Anonime
Oseminte,
Işi găsesc
Identitatea,
Forma,
Personalitatea
Şi toată
Vivacitatea
In
A mele
Triste vise;
Ce-mi alungă
Bucuria
Şi-mi aduce
Nostalgia,
Vidul şi
Melancolia.

....

Caşi'n alte dăţi
Şi astăzi,
Ploaia iară
Bate'n geamuri,
Picăturile-i
Discrete.
Frunzele
Se sbat
Pe ramuri,
Procesiuni
De personaje,
Proiectate
Pe perete.

....

Mi-este
Sufletul un pian,
Cu nenumărate
Clape,
Peste care
Fiecare
Picătură,
Ce discret
Loveşte'n geam,
Fac
Adevărată
Gamă,
Simfonie,
Ce îmi cântă,
Despre tine,
Scumpă
Mamă.



NEGHINA

Crescuşi în holda mea, neghină
Că eşti şi tu tot dela Dumnezeu,
Cu bobi de umbră alături de lumină,
Alăturea de gându-mi manicheu.

Tot clevetind cât rău făcui din bine,
Dând să te scot, mi-am scos şi grâul meu,
Mi-am scos şi sufletul din mine,
Cu gândul bun, cu gândul rău...

Mai bine alături să te las să creşti
In grija mâinilor dumnezeeşti
Care-or veni cu secere din cer.

Şi-or trece câmpul tot prin foc şi fier...
Şi soarele cu luna loalaltă
Te-or svântura pe lumea ceelaltă.

—●—

BOEREBISTA

Spre poarte Sarmisegetuzii'n sus
Amurgul greu s'a fost pornit la cale
Din cele patru vânturi, şi-a adus
Duhovnicesc cuvânt Măriei Sale...

Din cele patru vânturi înarmate
Pe unde stă Zalmoxe'n Cogeon
Si-i ţine slujbă Oltul din cascade
Si-i dau răspuns Carpaţii din amvon...

Ii dau răspuns ca să s'arate'n semne
Bătrânii'n sfat pe cine-or să aleagă,
Să ştie Neamul cine-i Rege'n steme
Să stăpânească'n Dacia întreaga...

Si brazii'n crengi cădelniţau răşină
Când înspre zori s'aprinse'n rug Grădiştea
Si norii-au dus lumină din lumină...
Si-au scris vultani pe cer: Boerebista.

ION ŢOLESCU

—●—

EPIGRAME

PARINTELUI BOLDEANU

Românaşii, totdeauna,
Spus-au: NIHIL SINE DEO.
Popa, ca să fie contra,
Spune: NIHIL SINE... Theo.

BRAILEI, PORT LA DUNARE

Grecii toţi, la ea aleargă,
Ca să fie plăţintari.
Insă ea perfidă-i face,
Mai pe toţi, mari... gazetari.

N. S. GOVORA

(Din volumul «81 Epigrame», sub tipar.)

UN MISTER SEMNAT MICHEL ANGELO

de Dr. Ovidiu VUIA



CEACE a realizat Michelangelo în capela Sixtină, depăşeşte atât de mult limita umanului, aparţinând de-acum pe de-a întregul Titanului, divinului maestru, încât aici şi cei mai aprigi denigratori ai artistului se văd obligaţi să îngenunchieze, în semn de recunoaştere. De ar fi să amintesc în acest loc pe Goethe, care ajuns în Capela Sixtină, rămâne uimit de "ceace a fost în stare să creeze un om" şi o spune asta clasicul Goethe care în prima sa călătorie italiană, n'a dat Florenţei, nici măcar cinstea, unui popas de o zi.

Vizitatorul Capelei Sixtine ,rămâne atât de copleşit de creaţia lui Michelangelo încât aproape uită să arunce o privire şi celorlalţi artişti prezenţi în aceaşi sală. Deaceea dacă ar fi posibil, ar trebui să se înceapă nu cu geneza biblică de pe plafon, nici cu Judecata de pe urmă din faţă ci cu prezentarea laterală unde este adunat la un loc aproape tot ceace a avut un secol mai bun. Este de faţă aici Botticelli, Ghinlandajo, Perugino, Luca Signorelli, Cosimo Rosseli, Piero di Cosimo, fiecare dând în capela sfântului Scaun tot ceace avea artistic mai bun. De fapt sunt aici representanţii nu a lui Quattrocento, ci a unei generatii premergătoare celei a artistului florentin. La Domenico Ghirlandaio şi-a făcut ucenicia adolescentul Michelangelo, iar Perugino a făcut parte din comisia care a hotărât asezarea lui David în Piata Signoriei din Florenţa. Comparând însă arta lui Michelangelo cu cea apartinând apropiaţilor săi innaintaşi sau contemporanilor săi, vom constata ca de fapt prin ea se face un salt din Renaşterea faurită de ceilalţi artişti într'o artă cu totul nouă care este aceea a lui Michelangelo, aparţinând tot atât de mult Renaşterii cât şi epocii noastre: iată una din cele mai impresionante învătături pe care o poţi trage din această Capelă Sixtină. Dar câte n'ar fi de comentat în această Biblie a Artei care este Capela Sixtină.

Eu mă voi opri numai asupra unui motiv prezent în cadrul Judecaţii celei de pe urmă şi anume reprezentarea la picioarele lui Christ a Sfântului Bartolomeu, care într'o mână oferă Mântuitorului instrumentul martiriului său, în cealaltă mâna ţinându-şi pielea jupuită, pe care Michelangelo şi-a luat libertatea să-şi picteze propriul său chip, apropiat să-i zicem cu o schiţa de autoportret. Interesant de remarcat că semnificaţia acestui motiv n'a preocupat pe cercetători decât abia dela începutul secolului nostru. Vasari descriind pe Sfântul Bartolomeu trece-în cartea sa cu totul pe lânga chipul artistului, lăsându-l neremarcat.

Aproape contemporan cu noi, savantul Tolnay, este, printre primii comentatori ai acestui motiv, căruia îi dă o semnificaţie cu totul particulară. După acest autor, Sfântul Bartolomeu încearcă să-l salveze pe artist de marea cădere, cu ajutorul spiritual al celor doi prieteni ai artistului:

Vittoria Collona şi Tomaso Cavalieri, reprezentaţi şi ei printre personajele din jurul lui Iisus. Deşi discutabilă, prin protestantismul ei, al absolvirii păcatelor, teoria lui Tolnay, are meritul de a fi adus în lumina desbaterii, acest motiv michelangelesc, căutând să-i dea totodată o interpretare conformă, subiectului tratat. Opus acestei exegeze să-i zicem spiritualiste, stă comentarul cu totul recent al lui Marcel Marnat, care consideră că în Judecata cea de pe urmă. Michelangelo a vrut să ne transmită mesajul noi sale religii. Autorul susţine că sfântul Bartolomeu poartă chipul lui Pietro Aretino şi numai faptul că pamfletarul veneţian a scris artistului după terminarea Judecătii de pe urma că ar fi în stare "să-l jupoaie de viu" pentru profanarea săvârşită, a scăpat motivul nostru de o regretabilă anectodică, similară cu cea care circulă în legatură cu Minos, întruchiparea cardinalului Biagio de Cesina.

Dar care este după Marcel noua religie a lui Michelangelo? Artistul care după susnumitul autor face un act de adevărat "automasochism" înfăţişându-se pe pielea sfantului Bartolomeu, ar profesa libertatea de manifestare totală a trupului uman, suprapunându-se aşadar cu învăţătura de azi a libertăţii sexuale lipsită de orice morală. Marnat ridică un ditiramb dionisiac gândirii contemporane, care prin progresul ei uluitor, a reuşit să priceapă azi, marea învătătură michelangelescă. Nunumai că întregul comentar este lipsit de orice logica, dar vine să ne exemplifice încăodata o falsă reinterpretare a unui mesaj artistic, înghesuindu-l în tiparele strâmte ale unui infantilism cultural de hidrocefal, după care se ascunde în fond o ultimă descompunere spiriruală, aici fiind vorba sigur de un estet despre care duhovnicul Nichifor Crainic ar zice că e demon cu chip de om.

Trudindu-mă să revin din această excursie ilogică, luând de data aceasta un ton ştiinţific, personal cred că pentru intelegerea acestui motiv michelangelesc, va trebui să facem mai multă referinţa la viaţa artistului. In epoca în care a început să picteze Judecata de pe urmă, Michelangelo, era nu atât sub influenţa predicilor lui Savonarola, pe care desigur n'a putut sa le uite niciodată, dar mai ales sub razele eterice ale prieteniei sale de inimă cu Vittoria Collona. Marchiza de Pescara, trecută prin avatarurile unei reforme religioase în care credea chiar dacă până la urmă a trebuit să-şi revendice propriile convingeri, l-a influenţat în mod deosebit pe artist. In intâlnirile lor, obişnuit purtate în prezenţa unui calugăr, îşi petreceau vremea citind biblia, cu precădere scrierile apostulului Pavel, pe care le comentau în cel mai adânc spirit ecumenic. In această admosfera de profundă pietate, artistul desigur nu putea să picteze fără participaţie sufletească subiectul care privea Judecata cea de pe urmă, pe care o reprezinta ca pe un cataclism universal, pământul crăpând ca o coaja de ou, desfăcându-şi hăurile şi abisele pentru a primi, marea cădere, chinuitoarea cădere. Cât de departe suntem de alte Judecăţi de Apoi —chiar dacă acestea apar semnate de un Giotto— toate având caracterul narativ, livresc, prezentând un fapt care probabil va avea loc într'un viitor îndepărtat, procesul hieratic şi obiectiv, descriind despărţirea pe taler de balanţă, a celor buni de cei răi. Judecata de Apoi a lui Michelangelo, se petrece nu actual, în prezent, ea având înţelesul unei confesiuni lirice, care se desfăşoară sub ochii noştri, de unde marele ei, inexprimabilul ei chin. Fără îndoială, artistul trebue să-şi fi pus întrebarea-aşa cum susţine şi Tolnay-unde este locul său în această mare şi inevitabilă cădere. Fiind gata să răspundă sincer la această întrebare, este de presupus, că în acele momente şi-a trecut în revistă întregul său destin pământesc. Uitându-se spre plafonul Capelei Sixtine, îi va fi venit în minte disputele sale cu Iuliu al II-lea, papa soldat, cât şi toate chinurile trupeşti pe care le-a îndurat până a reuşit să termine această lucrare. Cu un junghi în inimă, îşi va fi adus aminte, de domnia papei Leon al X-lea, fiul iubit al lui Lorenzo Magnificul. La curtea lui Leon, n'a avut loc, fiind trimis într'un fel de exil la Florenţa, unde oamenii aceluiaşi papă l-au împiedecat să-şi împlinească planul de a realiza faţada bisericii San Lorenzo. La curtea lui Leon al X-lea n'a avut cătare decât Rafael, sau cardinalul Bibbiena, care l-a angajat pe Rafael să-i împodobească cu fresce camera de baie. Era celebru pe acea vreme bancherul Chiggi şi palatul său ilustrat de acelaş Rafael, realizat arhitectural de Baldasare Peruzzi. In acest palat se făceau nişte bacanale de pomină terminate cu aruncarea în Tibru a tacâmurilor de argint întrebuinţate, pe care slugile aveau grijă să le pescuiască cu plasele dinnainte întinse. Neavând nimic comun cu această lume care-şi ducea traiul în lux şi petreceri, el se plimba de unul singur pe via Julia meditând la subiectele şi problemele sale. Pe Rafael îl întâlnea întotdeauna înconjurat de prieteni şi admiratoare, în timp ce el era mereu singur, necunoscând decât grija lucrului său, care-i lua aşa de mult întreg timpul, încât de multe ori se culca îmbrăcat, săptămâni de-a-rândul. N'avea oare dreptate Rafael când îi zicea în bătae de joc că el e tot singur ca un hingher? La celălalt pol al ţării, la Veneţia, Tizian domnea ca un prinţ al Artei, împăraţii ducând războaie pentru el. In tot acest timp, pe el Arta l-a stăpânit ca o boală, nedându-i răgazul să trăiască şi pentru el, pentru viaţa lui. Prezentându-se în Judecata de Apoi în faţa Domnului cu arta sa de o viaţă, oare îl va salva aceasta dela unica şi ireparabila cădere? Arta care nu i-a dat nicio clipă de linişte, care i-a fost şi regină dar şi propriul călău. Hotărât, aşa precum pentru credinţa sa sfântul Bartolomeu a fost jupuit de viu aşa şi el a fost până la urmă pentru credinţa sa în Artă, jupuit de tot ceace se chiamă bucuria vieţii. Soarta lui se aseamană cu cea a lui Bartolomeu deacea va trebui ca pielea lui jupuită să serveasca drept pânză a propriului său chip. Chipul cum îl ştim al artistului, răsfrânt deformat, pe camaşa trupească a lui Bartolomeu, parcă de oglinda de jos a neantului, îşi silueşte toate formele anume pentru a se potrivi, meandre întunecate, tuturor suferinţelor şi frământărilor acelui suflet, care îşi mărturiseşte viaţa în tot tragismul ei, direct şi sincer — dureros de sincer — ca orice moment de adâncă revelaţie. Un demiurg cu nume Michelangelo, nu'se împărtăşeşte oamenilor decât într'un veac al veacurilor odată, lui aparţinându-i actul solemn al transhumanţei şi al eucharistiei spirituale, act pe care toţi acei ce vor mai sluji, preoţi ai artei pe altarul holocaustului michelangelesc, nu-l vor mai putea repeta, decât în semnificaţia lui simbolică.

Sfântul Bartolomeu susţinându-l să cadă în marele adânc, prezintă în cealaltă mână lui Iisus, instrumentul martiriului său, pe care însă Michelangelo l-a pictat neterminat în aşa fel încât poate să fie până la urmă şi o daltă de cioplit piatra. (Interesant de remarcat ca la muzeul Capodimonte din Napoli există o mică copie a Judecătii de Apoi din Capela Sixtină, în care instrumentul din mâna sfântului Bartolomeu e redat sub forma unui cuţit ceace n'a fost nicidecum inţentia lui Michelangelo.)

Il va salva arta sa, îi va reda fericirea paradisului pierdut? Iată marea dramă michelangelescă prezentată în acest motiv al Judecăţii de pe urmă, terifiantă dramă.

Pe vremea când picta Judecata de Apoi în Capela Sixtina, Michelangelo, scrie cunoscutul său sonet, comentat în 1550 de Benedetto Varchi, la Academia din Florenţa, în care artistul mai credea în Arta care imortalizează iubirea ducandu-o la cer:

Non l'amour le notre rend parfait les amants,*
Desir effrené est le plaisir, il tue l'ame
Mais plus encore, par-dela la mort, dans le ciel.

Il va fi scris artistului, până la urmă de el însuşi răspunsul, rămas în suspensie în misterul său din Capela Sixtină. Căci anii care l-au copleşit l-au dus pe marele Titan în neputinţa fizică de a mai crea şi astfel trădat de trupul său Michelangelo va ajunge să se confrunte cu sine însuşi, dându-şi seama că de fapt arta este numai un mod de exprimare a ceace el simte că este nemuritor în inima sa: Iubirea, Marea Iubire, Iubirea Divină:

Ca pe un testament spiritual o spune asta artistul într'un sonet pe care-l scrie în anul 1554:
Ni la peinture, ni la sculture ne peuvent plus apaiser
Mon ame incinée vers ce divin amour
Qui, pour nous recevoir, ouvre des bras en croix.

Este aici oare o abdicaţie a artistului dela marea misiune a vieţii sale? Din contra este cea mai superbă definiţie a ei, singurul ei înţeles şi unicul ei tâlc.

O astfel de Artă pusă în slujba Marei Iubiri, a Iubirii Divine, îl va salva pe artist dela marea cădere.

Aceasta este singura religie pe care un artist ca Michelangelo, o poate propovădui, în care poate crede. Nunumai prin viaţa sa dar mai ales prin operele sale, fărâme de Paradis al unei Scripturi profane, coborâte, unice reverberaţii, printre oameni.

Ovidiu VUIA

Giessen.



LA GRANDE THRACE

par Prof Alex BOLDUR

Chapitre IX

Le passage vers l'histoire

DE LA GRANDE THRACE A LA PETITE THRACE

En considérant le territoire occupé par les Thraces, on remarque presque partout des *foyers* qui, atteignant à un stade de développement avancé, tombent pour la plupart en décadence et disparaissent, à la suite des conflits armés avec des forces ennemies.

Nous connaissons six territoires où les Thraces se sont établis, six foyers donc : 1) au sud du Danube — à partir du V-e siècle a.n.è. ; 2) en même temps commence le mouvement des Cimmériens thraces dans le Royaume du Bosphore ; 3) sur la rive gauche du Danube, les Thraces se développent et ils atteignent au plus haut degré de leur évolution dans l'empire de Burebista et dans le royaume de Décébal ; 4) dans les chroniques russes, apparaît un peuple, désigné par deux différentes dénominations, selon les deux territoires occupés : les Tivertses où les Tyragètes —les Gètes de Tyras— et les Oulitches (où bien Ouglitches), établis, au X-e siècle sur le Dniepr ; 5) les mêmes chroniques nous parlent de quelques villes indépendantes (en réalité des villes thraces) en Volhynie, villes connues sous le nom de Tcherven et qui ont existé avant le IX-e siècle ; 6) les Bolokhovéniens —les XII-e et XIII-e siècles—, dont les chroniques sus-mentionnées parlent également.

L'histoire des trois premiers territoires où les Thraces se sont établis nous racontent que ces populations thraces ont succombées sous les attaques des Romains. Des trois autres groupes, deux —les Tcherven et les Bolokhnovéniens— ont été vaincus par les Slaves de l'Est (les Russes) et ont perdu leurs territoires.

Quelques données concernant les trois premières localisations des Thraces :

C'est Hérodote, père de l'histoire, qui, le premier, a parlé des Thraces avec plus de détails, alors qu'il a relaté la marche de l'expéditions du roi des Perses, Darius. Après avoir passé en Europe, Darius a livré sa première bataille contre le peuple des Gètes. Hérodote les caractérise comme "les plus vaillants et honnêtes des Thraces" (Hérodote, V, 93, 96). Ces Gètes ont été vaincus par les Perses.

Il parait que le premier roi thrace dont l'histoire connaît le nom est *Sitalkes*, roi des Odryses — V-e siècle a.n.è.(195). Son successeur a été *Seutes*. Ces rois commercaient avec les colonies greeques— cités situées sur le rivage occidental de la Mer Noire qui assuraient l'équilibre politique au sud du Danube.

Les sources historiques, pour l'année 339 a.n.è., font mention d'un certain "rex Histrianorum" (du mot Histria), c'est-a-dire "le roi des Danubiens" ; les mêmes sources nous fournissent des informations sur le roi des Triballes, *Syrmos* et sur la bataille que celui-ci a livrée contre le roi de la Macédoine Alexandre le Grand ; nous avons également des relations sur l'expédition du général Zopircon contre les Gètes établis sur la rive gauche du Danube et sur la terrible tempête qui l'a surpris dans le désert (la steppe) des Gètes alors qu'il revenait de cette expédition ; on nous parle aussi du fameux roi *Dromihaetes*, régnant sur le royaume des Gètes qui s'étendait des deux côtés du Danube —la Bessarabie et la Dobrogea—, la ville de Hélis, en Bessarabie étant la capitale et on relate les conflits de ce roi Agatocle et Lysimaque qui ont été ses prisonniers ; on connaît également la légende du banquet offert à Lysimaque ; on fait mention du roi des Gètes et des Thraces Zalmolegikos, régnant au III-e siècle a.n.è. ; du roi des Thraces *Zoltes*, du même siècle que le précédent et de sa bataille contre Rhemaxos ; du roi des Gètes Oroles et de son conflit armé avec les Bastarnes ; de *Rubobostes*, roi de Transylvanie au II-e siècle a.n.è (196).

C'est fort possible que d'autres rois trhaces aient existé, ainsi que ce personnage légendaire connu sous le nom de Rizos, mais nous ne connaissons pas leurs noms.

Toutes ces données prouvent que les Thraces — tant ceux établis sur la rive gauche du Danube que ceux localisés sur la rive droite-ont fait de considérables efforts pour se défendre et pour assurer l'existence de leurs organisations politiques.

Ce n'est pas le cas de parler des formations de l'empire de *Burebista* et du royaume de Décébal ; l'histoire de ces deux états expose en détails les faits et les événements et par conséquent ils sont, en général, bien connus.

Le royaume de Décébal, après une glorieuse période, a succombé à la suite de la conquête romaine. Décébal s'est suicidé.

Au V-e siècle a.n.è., le Royaume du Bosphore, fondé par les Cimmériens —qui selon notre opinion sont toujours des Thraces— fait son apparition.

Une ancienne théorie de Felix Robiou s'efforce de démontrer que les Cimmériens et les Trères sont dse Celtes. Ses arguments sont (197) :

Les Cimmériens de l'Asie Mineure s'appelaient "Kimmeri", et les Celtes s'appelaient eux-mêmes "Kimris".

La dénomination "Lauride" dérive du mot "taur" qui dans la langue cimmérienne, ainsi que dans le celte, signifie montagnard.

Strabon appelle souvent les Cimmériens "trérons" et en même temps il dit que les Trères appartiennent au groupe des peuples celtiques. De même, les Trères sont considérés des Cimmériens.

Les arguments de l'auteur ne sont pas convaincants. Les dénominations "Kimris" et "taur" pourraient être empruntées par les Celtes.

Si Strabon a des hésitations, en échange le témoignage précis d'Etienne de la Byzance assure que les Trères sont un peuple thrace. Se rapportant à ce témoignage, Robiou s'efforce de minimaliser son importance, expliquant que, probablement, Etienne de la Byzance voulait souligner le caractère aryen des Trères (?). Le témoignage d'Etienne de la Byzance est trè précis et ne peut pas être mal interprété.

La population du Royaume du Bosphore était un mélange : outre les cimmériens-thraces, il y avait les tribus locales —les Sindes et les Méotes—, ainsi que des Grecs. Mais la grande majorité des habitants étaient des Cimmériens-Traces.

M. Rostovizeff déclare que les Cimmériens ont été des Thraces et son affirmation est fondée sur le fait qu'il y a beaucoup de noms thraces —ainsi que des noms iraniens— chez les habitants des rives du Tanaïs (le Don) à l'époque romaine. Outre cela, les noms des rois du Bosphore sont également des noms thraces (198).

Au moins, les Cimmériens formaient la partie dominante de la population ("...was of Thracian Stock") (199). Ils témoignaient d'une ancienne civilisation, mais, en contact avec les Grecs, ils se sont hellénisés.

Le Royaume du Bosphore présente des traits communs avec les monarchies hellénistiques, telles la Bithynie, le Pontus, l'Arménie, la Parthia et d'autres états hellénistiques. Toutes son fondées sur une base thrace, iranienne, thraco-iranienne et syrienne.

Le Royaume du Bosphore s'étendait non seulement sur la Crimée, mais également sur les régions inferieures et médianes du Kouban, sur le littoral oriental de la mer Azov et sur le cours inférieur du Don.

Craignant les Scythes, le roi Perisand II a cédé son pouvoir en faveur du tzar Mithridate VI Eupator pour qui ce territoire constituait une réserve dans la lutte contre les Romains. Mithridate a défendu le royaume contre les Scythes, mais il a été vaincu par les Romains et il s'est retiré à Panticapée. Après une nouvelle tentative de lutter contre les Romains, qui a été un nouvel echec, il s'est donné la mort (63 a.n.è.). (200).

La période du protectorat romain commence. Les rois du Bosphore recevaient de Rome des subsides pour l'armée.

Les Romains n'ont pas transformé ce royaume en province. Pourtant dans les principales villes, ont été établies des garnisons romaines, envoyées de la Mésie Inférieure.

Au III-e siècle n.è., ce royaume commence à déchoir à cause des peuples de la steppe. En 370, l'invasion des Huns a mis une fin à l'existence de ce royaume, asservi aux Romains.

Les Romains poursuivent la conquête des territoires attenants à leurs frontières. De la Dobrogea gétique et d'autres territoires appartenant aux tribus thraces, ils ont formé la Mésie Inférieure tandis que vers l'Ouest, ils ont fondé la Mésie Supérieure (201). Ils conquièrent la Thrace du Sud des Balkans, ils la transfoment premièrement en état vasal (19 a.n.è — 46 n.é.), ensuite en province romaine (46 n.è. — 284 n.è.) et enfin elle devient diocèse (284-610 n.è.) (202).

Malgré cette conquête romaine, la Thrace occupe encore un territoire assez étendu : au nord, elle s'étend outre les Carpathes, jusqu'au Pripet ; à l'est, outre le Dniepr.

A partir du IV-e siècle n.è on assiste à la décadence et à la diminution graduelle du territoire de la Thrace. Le Royaume du Bosphore est perdu à suite des attaques des Romains.

Les pertes de territoire continuents :

a) au VII-e siècle n.è. les Bulgares arrivés de l'Est occupent un territoire thrace au sud du Danube ;

b) à la suite de la fondation de l'Etat Varégo-Russe de Kiev, les Thraces perdent la région de Poltava, sur la rive gauche du Dniépr et la région arrosée par l'affluent du Dniépre, la Desna ;

c) au IX-e siècle se sont les Hongrois de la Pannonie qui poussent les Thraces et par conséquent les Agathyrses ;

d) jusqu'au IX-e sicècles, existaient encore en Volhynie les villes indépendantes thraces, groupées autour de leur capitale Tcherven, qu'on peut appelée "les Pays Tcherven" situé sur le Boug occidental, au sud se trouvant la ville Pérémsyl et à l'est la ville Lucesc. Pendant le XI-e siècle cet état devient la pomme de la discorde entre les états russes et polonais et à la fin il est définitivement conquis par les Russes — à partir de 1087.

c) au XIII-e siècle, le prince galicien Daniil conquit et détruisit le Pays des Bolokhovéniens, pays "volokhes", c'est à dire thrace.

La Volhynie et le pays des Bolokhovéniens ont été peuplés surtout par des Tivertses, dénomination qui désigne les Tyragètes. L'archéologue russe B. A. Ribakov écrit : "Le nom des Tivertses qui habitaient sur les rives du Dniestr les rattache d'une manière convaincante à la dénomination de ce fleuve Dniestr — Tyras. C'est fort possible que ceux-là soient les successeurs des Tyragètes dont parlait Strabon (203). Le caractère thrace des Tivertses-Oulitches est incontestable.

La peuplade des Tivertses-Oulitches établie au sud, entre le Pruth et le Dniepr, était encore libre. Le prince russe Igor, leur impose le paiement d'un tribut mais ce fait n'affectait pas leur indépendance.

Enfin, au milieu du XIII-e siècle, la Podolie a été soumise par les Tartars et, un siècle plus tard, par les Lituaniens et ensuite par les Polonais.

Très intéressant le fait que le souvenir de la Thrace persiste très tard dans l'histoire. Le Chronographe russe, écrit au XVI siècle n.è. parle de l'arrivée des Tartars dans les termes suivants : "Les Tartars sont arrivés au bord de la Mer appelée Pontus Euxinus, juste *devant la Thrace*, jusqu'au Lac Blanc qui s'appelle Palus Meotis où on trouve anjourd'hui les Tartars de Crimée — et même jusqu'au Dniepr".

Le chroniqueur ne confond pas cette Thrace (génerale) avec celle du Sud, parce que, plus tard, dans son exposé, il écrit : "Ensuite, en passant au-delà du Danube, ils arrivèrent en Thrace, ils guerroyèrent", etc.

Par conséquent, même au XVI-e siècle, on gardait encore le souvenir des Thraces qui à l'invasion des Tartars —XIII-e siècle n.è.— habitaient les steppes pontiques.

Après avoir exposé succintement les péripéties historiques des Thraces, nous avons la possibilité de conclure quant à la diminution de leur territoire à différents moments historiques. La réduction de l'espace des Thraces se fait en trois étapes :

1) La préhistoire et la protohistoire des Thraces nous présentent un imposant tableau, les peuplades thraces occupant l'espace entre l'Oder et la Vistula, au-delà du Dniepr (la rivie re Desna, la région de Poltava, la Crimée) et de la rivière Pripet — affluent droit du Dniepr jusqu'au sud des Balkans.

En concordance avec le territoire sur lequel on trouve la culture Cucuteni —Ariusd-Tripolie et avec l'histoire générale des Thraces, G. Kazarov indique de très larges frontières, affirmant que dans l'antiquité les Thra-

---

(195) Hristo Denov, Drevna Trakiea, Sofia, 1968, pp. 294-401 (Le royaume des Odryses).

(196) Thucydide, *Histoire de la guerre de Péloponèse*, II, 96-97. Pompeus Tragus, IX, 2. Adrian *Anabasis*, I, 3 ; IV, 15. Q. Curtius Rufus, *Historiae Alexandri*, X, 1, 43. Strabon, VII, 3, 44. D. M. Pippidi, *Etudes et recherches d'histoire ancienne*, XI, 1, 196, p. 43. H. Daicoviciu, *Les Daces*, Bucarest, 1972, p. 84 *sq*.

(197) Felix Robiou, *Histoire des Gaullois d'Orient*, Paris, 1866, pp. 8-9.

(198) M. Rostovizeff, *Iranians and Greeks in South Russia*, Oxford, 1922, p. 39.

(199) *Oeuvre citée*, p. 13.

(200) S. A. Jebelev, *Narodi Severnago Priernomoria* (Les Peuples du littoral nordique de la Mer Noire) dans "Vestnik Drevnei Istorii", 1938, r. 1 (2), p. 158.

(201) T. D. Zlatkovscaia, *Moesia v I-II vecah nasei eri* (La Mésie au premier et au deuxiàme siècle n.è., Moscou, 1951.

(202) J. Wiesner, *Die Thraker* (Les Thraces), Stuttgart, 1963, p. 164 sq.

(203) B. A. Ribakov, *Les Culitches*, Brefs exposés à l'Institut d'histoire de la Culture Materielle, 1950, fasc. XXXV, p. 3 ; les deux formations politiques, La Volhynie et le Pays des Bolokhovéniens alimentaint avec des éléments thraces la "Terra Prodnicorum" située entre le Sereth et les Carpates. A. V. Boldur, *Le Pays des Brodnics* dans "La Revue des Archives, v. XXXVII, 1975, Nr. 2, pp. 191-197.

ces possédaient la presqu'île balkanique du Pontus Euxinus jusqu'à la mer Adriatique et qu'on les trouvait également sur le cours médian de l'Oder, sur la Vistula et de cette rivière au Dniépr.

1) En fait, l'expansion des Thraces, ainsi que nous avons déjà mentionné, dépassait le Dniepr (le royaume du Bosphore).

La Grande Thrace!

2) La conquête de la Dacie de Décébal due à l'empereur Trajan et sa transformation en province romaine à contribué à la réduction du territoire thrace. Mais la Dacie Romaine occupait relativement une petite superficie de l'espace thrace.

Nous avons le droit de dire que, malgré cette conquête, la Thrace gardait encore une dimension considérable.

La Thrace était encore Grande!

3) La situation à changé d'une manière radicale après la décadence du Royaume du Bosphore, au IV-e siècle n.è. Mais les plus graves pertes territoriales ont lieu après les conquêtes de différentes régions de l'espace thrace dues aux Bulgares, aux Hongrois, aux Russes, aux Tartars, aux Lituaniens et aux Polonais.

La Petite Thrace apparaît!

Les Thraces du nord et de l'est des Carpathes (les villes Tcherven et les Bolokhovéniens), étant dépossédés de leurs territoires, commencent à migrer vers le sud. Grâce à la migration de ces éléments thraces vers le sud et grâce à leur assimilations aux éléments sédentaires, c'est à dire les Thraces des régions vers lesquelles ils ont migré, les formations politiques initiales apparaissent. Ces formations sont devenues ultérieurement des Principautes: la Transuyvanie XII-e siècle n.è. —la Valachie— le XIII-e siècle n.è et la Moldavie —le XIV-e siécle n.é.

Ultérieurement, l'évolution historique des Principautés Roumaines mène tout d'abord à l'union de la Valachie et de la Moldavie (1859) et ensuite à la création de la Grande Roumanie (1918). Les Thraces du nord et de l'est des Carpates ent rempli ieun mission historique.

L'histoire millénaire des Thraces démontre le trait essentiel de leur caractère: ils ne luttaient pas pour accaparer des territoires étrangers, ils luttaient exclusivament pour défendre leur indépendance. Leur devise permanente a été liberté, indépendance!

Chapitre X

LES THRACES DU PAYS DES VILLES TCHERVEN

Le nom de la Volhynie est relativement récent, datant du II-e siècle, alors que ces territoires constituaient un passage pour les Goths. Outre cette appellation, à une époque antérieure, ce territoire a été nommé le pays Tcherven. Cette dénomination a existé jusqu'à l'apparition des chroniques russes, c'est-à-dire à peu près jusqu'au XII-e siècle (204).

L'historiographie russe a remarqué l'existence indépendante des "villes Tcherven", devenues objet de discorde entre les Polonais et les Russes.

Aux X-e et XI-e siècles, tandis que les frontières du "Pays Russe" se contouraient, les villes Tcherven n'y entraient pas, ayant une existence propre. Il y avait donc un nombre de villes dont les noms n'ont pas été conservés dans les sources historiques, qui étaient dirigées par la ville-capitale, Tcherven, situées, ainsi qu'on le suppose, sur la rivière Houtchiva, l'affluent gauche du Boug.

(204) P. Golubovski, *Pécénègues, Torces et Polovtses jusqu'au XIII-e siècle*, Kiev, 1884, p. 31. N. Molbeanovski, *Les informations sur le pays Podolia*, Kiev, 1886, p. 28, 36, etc.

(205) A. V. Longhinov, *Tchervenskie goroda* (Les villes Tcherven), Varsovie, 1885.

Un ouvrage consacré aux *villes Tcherven* et signé par A. V. Loghinov a paru à Varsovie, en 1885 (205). Jusqu'a présent c'est la seule monographie traitant l'histoire des villes Tcherven.

Les frontières du pays Tcherven, telles que Longuinov nous indique délimitent un vaste espace: les régions Galitch, Peremychl, Belz, Busc, Liubacevsk, Zvenigorod, Terebovl, le territoire au-delà du Boug, les régions Holm et Liublin. Jusqu'à la fin du X-e siècle n.è., ces territoires n'étaient pas peuplés par des Polonais et ils étaient administrés par leurs propres knézes. Jadis, les villes Tcherven formaient une principauté dont la capitale était la ville de Tcherven. Quelques-uns des historiens l'ont située au sud de Holm (Karamzin, Belíaev). D'autres l'ont placée dans le sud-est de l'ancienne "goubernie" de Liublin, dans le district de Tomachev, sur la rivière Goutchva, près du hameau de Tyscovitsi, là où se trouve le village de Cermno (Hodakovski, Schafarik, Zubritski, Barsov et d'autres encore). Un troisième groupe de spécialistes placent la capitale Tcherven là où se trouve aujourd'hui le bourg Tchevonograd, en Galicie, dans la circonscription Tchiortkov, sur la rivière Dzuros, affluent gauche du Dniestr. (S. M. Soloviev et ses successeurs).

Selon l'opinion de Saranevitch, la ville de Tcherven se trouvait au confluent de la rivière Goutchva avec le Boug (206).

Il est fort possible que cette ville ait été située là-bas.

A. V. Longhinov explique l'origine du mot Tcherven par une dérivation du mot polonais Czerwien, ce qui veut dire "rouge".

En partant de ce point de vue, Ogolski et Naruseevici ont conclu que ce "rouge" nous fait penser aux batailles sanglantes que les habitants des Villes Tcherven ont livrées au cours des années. Voilà l'explication de cette appellation Tcherven —rouge.

A. V. Longhinov n'est pas d'accord avec cette hypothèse.

Il en donne une autre explication: le nom de la ville et du pays Tcherven se rapporte à un mot de la langue ukrainienne ayant une resonnance similaire et désignant le mois de juin.

Nous considérons les deux hypothèses inadmissibles.

L'histoire millénaire des peuples ne connaît aucun cas où un groupe de villes (ainsi que les sources historiques nous présentent le pays Tcherven) prennent comme nom un adjectif au singulier et notamment une couleur, sans être accompagné par un substantif. De même, on ne connait aucune ville qui porte le nom d'un mois.

C'est donc bien plus naturel de chercher l'origine du nom d'une ville en se rapportant au caractère ethnique de sa population.

L'auteur reconnaît qu'avec le temps, les toponymes ont été changés: "L'ancienne ethnographie du pays Tcherven, jusqu'au IX-e siècle n.è. se perd dans les brumes (207).

Pourtant l'auteur change d'opinion alors qu'il suppose que le pays Tcherven a été habité par plusieurs tribus slaves: les Volhyniens, les Tivertses, les Oulitches (Unlizi, selon un géographe bavarois...); par conséquent il fait allusion seulement à trois peuplades.

Il considère les Tivertses les descendents des anciens Tyragètes, vivant près de Tyras (Dniestr). Selon son opinion, les Volhyniens étaient formés de deux peuplades —les Doulèbes et les "Boujanes", ces derniers étant identifiés avec les "les Boussanes" du géographe bavarois.

Les relations politiques entre la Russie et le pays Tcherven n'ont pas été établies — ainsi que l'affirment A. Schlotzer et A. N. Longhinov — avant le X-e siècle (208).

A ce qu'il paraît, un seul auteur —B. D. Grécov— reconnait le caractère non-russe de cette contrée. "Le pays Tcherven donne l'impression d'exister de toute ancienneté, alors que ni les Polonais, ni les Russes n'y habitaient pas (209).

Il est de notre devoir de montrer quelle a été l'origine ethnique de la population du pays Tcherven, avant d'être conquis par les Russes.

A. N. Nasonov nous propose une réduction du territoire des "villes Tcherven", considerant que les villes Berestie, Gelitch et Lucesc n'appartenaient pas à cette communauté. Mais cette réduction de territoire n'a aucun fondement (210).

Au sud de la capitale —la ville Tcherven— se trouvaient les villes Peremych, Miculin; à l'est, Sepol, Lucesc, Brody, Peremyl; au sud-est, Plesnesc, Terebol. Ces points de repère s'identifient avec les frontières du territoire volhynien, qui dans l'antiquité, était appelé Tcherven.

"Les régions de la Volhynie, de la Galicie, de la Peremychl" nous dit plus loin le même auteur — ne sont pas apparues à la suite d'un prétendu démembrement de l'état de Kiev, mais comme *une conséquence des rapports locaux*".

Avec le temps, le territoire Tcherven est devenu la pomme de discorde entre la Pologne et la Russie.

Ce qui est intéressant c'est que même au XII-e siècle, l'autorité russe n'a pu se maintenir d'une manière ferme dans les villes Tcherven, ainsi qu'on peut conclure des faits suivants: Vladimir Matsilavici a été chasse, en 1169, de la ville Lucesc et Matislav et Vasilko Iurievici, avec leur mère et leurs enfants, enmenant avec eux également le frère Vsevolod, ont dû quitter le pays pour se rendre à Tzarigrad, où le Tzar leur a fait don de quelques villes — probablement par pitié. Leurs affaires n' allaient pas dans la contrée Tcherven et en désespoir de cause, ils se sont enfuis dans un pays étranger (211).

Une divergenge d'opinions naquit entre quelques-uns des historiens polonais et russes (212). Les premiers historiens polonais qui ont étudié le problème des villes Tcherven ont été assez circonspects. C'est ainsi que K. Potkanaski ne doutait pas que Czerwien et Prezmysl se trouvassent dans les territoires des Boujanes et des Horvathes russes. De même, W. Ketrkynski considérait que les terres comprises entre le Boug et le Sereth —quoiqu'elles aient appartenu à la Pologne— n'ont subi qu' une domination politique et non pas d'ordre ethnique.

Mais A. Szelagowski affirme que la notion de Tcherven s'applique au territoire des Boujanes (où Vohyniens) et des Doulèbes, qui auraient été des peuplades polonaises.

Au contraire, les auteurs russes, utilisant des données fournies par les chroniques russes, affirment que les Boujanes (au lieu de Boussanes), les Volhyniens, les Doulèbes, les Tivertses ont été d'origine slavo-russe. C'est ainsi que P. N. Tretiakov considère que la tribu volhynienne était l'une des peuplades de bergers proto-slaves (213). En général, les historiens russes partent de la prémisse selon laquelle la Volhynie est tombée très vite sous la domination des princes de Kiev et ils sont disposés à croire que tout ce qu'on peut y constater après la conquête russe s'y trouvait même avant. C'est un procédé qui contredit les principes critiques et même la vérité.

Fait regrettable, jusqu'à présent, le problème de la situation géographique de la capitale des villes Tcherven n'est pas clarifié.

La litterature historique russe nous propose de situer cette capitale entre les villages Vakiev et Cermno (Tchermno). A Vakiev, il y a une forteresse appelée Cervenet (Tchervenetz) où Cermenet (Tchermenetz) et à Cermno (Tchermno) on trouve quelques remparts connus sous le nom de "monastère" où Cernozemka (Tchernozemka) (214).

Les historiens polonais, supposant que la capitale Tcherven existait jadis sur le territoire du village Germno (Tchermno), ont fait des fouilles. A. Gieystor nous tient au courant des fouilles pratiquées en Volhynie, dans quelques localités situées sur le Boug et ce qui est très intéressant, dans le village de Cermno (Tchermno) (215).

L'auteur nous présente des cartes géographiques, nous indiquant les lieux où on avait pratiqué des fouilles. Les résultats ont été extrêmement modestes. Les fouilles ont révélé des objets appartenant à la culture matérielle de la Russie kievienne aux Xe - -XIII-e siècles.

L'insuccès de ces fouilles s'explique probablement par le fait que la ville-capitale ne se trouvait pas dans ce lieu où on l'avait placée.

On doit également tenir compte du fait que le territoire des villes Tcherven est le pays des tumulus (216). Le nombre de ces tumulus est vraiment etonnant. Dans le village de Visnev et aux alentours, on trouve 100 tumulus, à Sapo-joe —60 tumulus, a Teremno— 20, à Veciulka, on peut compter 36 tumulus, à Rusinivo-Berestecibo, il y a 20 tumulus, à Volcovyi— 20, à Zimno (dans le voisinage de la ville de Vladimir, vers Lutk)— 100 tumulus, à Ustilog—29.

On sait que ces tumulus n'ont pas été examinés et étudiés profondément et en détail, mais tant qu'on les a connus, ils nous offrent les mêmes données que celles obtenues par les fouilles. A. Spiteyn, le bien connu archéologue russe, relate: "Les Slaves Russes incinéraient leurs morts... Mais en Volhynie, on n'a presque pas trouvé de tumulus portant des traces qui témoignent de l'incinération des morts. En Galicie, on en a trouvé, mais un petit nombre... (217).

Il est possible que on trouve dans les tumulus volhyniens ce qu'on n'a pas trouvé dans les fouilles de Tchermno.

Depuis l'avénement du régime soviétique, on a pratiqué des fouilles occasionnelles enVolhynie, dans la haute vallée du Boug occidental, dans les vallées des rivières Styr, Goryn, Sluci, dans plus de vigint établissements et tombes (sans tumulus) (218). Les résultats des fouilles marquent une divergence d'opinios: quelques-uns (M. A. Tibanova) les considèrent comme appartenant à la culture slave (?) de Tcherniakov (219);

(206) A. V. Longhinov, id., p. 69.

(207) A. V. Longhinov, id., p. 25, 26, 33.

(208) A. V. Longhinov, *Oeuvre citée*, p. 25, 26, 33.

(209) B. D. Grécov, *Borba Rusi Za Sozdanie svoego gozudarstva* (Les luttes des Russes pour la création de leur état), Moscou, 1945, p. 58.

(210) A. N. Nasonov, "Russcaia Zemlea" (le pays russe) et la formation du territoire de l'ancien Etat russe, 1951, cap. III, p. 127 sq.

(211) La chronique russe Lvovski (collection, v. XX, 1), p. 122.

(212) Henry K. Lowmianski, *Problematika historyczne Grodow Czerwienskich* in "Kwartalnik Historyczny", tome 60, nr. 1, p. 58-85.

(213) P. N. Tretiakov, *Les tribus slaves de l'est*, Moscou,1953, p. 61.

(214) A. N. Nasonov, *Oeuvre citée*, p. 132.

(215) A. Gieysztor, *Prace Badawcze na obszarze grodow Czerwienskich* dans la "Kwartalnik Historyczny", t. 60, nr. 1, pp. 302-316.

(216) V. A. Moskov affirme que la culture matérielle mégalitique (de hauts tumulus) est due aux Thraces: "Les Scythes et leurs contemporains, les Thraces", p. 41.

(217) A. Spitsyn, *L'établissement des anciennes tribus russes, selon les donnés archéologiques*, dans la "Revue du Ministère de l'Enseignement public", 1899, août, p. 307-317.

(218) V. Kuharenco, *Les champs d'enterrement en Volhynie*, dans la "Sovietscaia Archéologhia", 1958, nr. 4.

(219) Mais la culture Tcherneahovo n'est pas du tout slave; elle est mixte gotho-sarmato-carpo-romaine. En Roumanie, une culture similaire — la culture de Sintana de Mures. C'est une culture pontique. *Histoire de la Roumanie*, t. 1, 1960, p. 687-688.

d'autres (M. N. Smisko attribuent ces vestiges à une culture à part, tandis que M. I. Braicevski les caractérise comme une variante sui-generis de la culture Przeworska; I. Kuharenco partage cette dernière opinion.

La culture Przeworsk n'est pas homogène, c'est une culture mixte, à de nombreux éléments celtiques (220).

I. Kuharenco explique cette divergence d'opinions par le fait que ces monuments n'ont pas été assez étudiés et parce qu'on ne connaît pas le matériel existant. Ce Matériel, en général, n'est pas publié. Ci-joint une carte géographique, d'après Levitski, présentant la culture volhynienne mégalithique; une seule réserve: cette carte ne présente pas l'aire entière de l'expansion de cette culture matérielle.

Par conséquent, les tumulus se présentent à peu-près dans la même situation qu'au temps d'A. Spitsyn, c'est-à-dire pas encore fouillés et étudiés.

Le problème qui se pose est de savoir quel était le caractère ethnique des villes Tcherven, ou bien, tenant compte de leur tendance de fonder un état, que peut-on comprendre pars la notion "le Pays Tcherven", avant la conquête du prince de Kiew, Volomir, en 981 et, en général, longtemps avant cette date.

Ayant comme point de départ l'hypothèse que ce territoire a été peuplé par les Thraces - et on possède de très sérieux arguments topiques qui plaident pour cette verité - on constate que le nom Tcherven dérive de la langue des Thraces. En effet, "Cerven" part, à l'origine, de deux radicaux thraces liés: *ter* et *vend*. *Ter* a la sens de fort, puissant, sauveur; *vend* à une resonance qui nous rappelle une localité de la Mésie Supérieure, Vendenis (le radical *venden* et le suffixe *is* (221).

La majorité absolue des anciens toponymes sont d'origine thrace c'est donc à juste titre qu'on peut considérer le nom de la principale ville de cette contrée également thrace.

Par conséquent, de toute ancienneté, le nom de la province était "Tcherven", d'origine thrace. Le nom de "Volhynie" est une appellation donnée au Pays Cerven par les Goths.

CHAPITRE XI

LES THRACES DE LA REGION GALICIO-VOLHYNIENNE

Le monde des Thraces —différenciés: Costobosques, Saboques, Cètes, Sargètes, Carpes, etc. et d'autres populations signalées par Ptolémée— a été envahi par les *Celtes*, appelés aussi *"Galli"* (les Gaulois). Les Celtes ont envahi les Carpathe et le Danube, par deux voies (222): ils ont longé la vallée du bas Danube, jusqu'en Grèce et au sud des Balkans, y fondant un éphémère état "Tyli" et continuant ensuite leur marche vers (Hellespont en Asie Mineure et 2) ils ont fait un détour au nord des Carpathes, en Bohème et de là ils sont descendus dans la vallés du Dniestr jusqu'aux bouches du Danube et de la rivière Boristène. En Asie Mineure, les Celtes ont fondé un autre état connu sous le nom de Galatie.

Les Celtes ont habité la région galicio-volhynienne. Quelques-uns se sont déplacés vers le sud, en longeant le cours du Dniestr, où ils ont fondé les villes Carrodunum, Maetonium, Vibantavarium et Eractum. C'est la tribu celtique des Taurisques qui étaient arrivés de l'Autriche, de la Carinthie et de la Styrie, amenant avec eux la tribu germanique des Bastarnes. Le nom de cette tribu —Taurisques— derivé de la dénomination des mont Taurus, qui de nos jours, en Autriche, dans la région antique de Noricum —actuellement les Alpes Autrichiennes— s'appellent "Tauern" (223). Les Taurisques ont continué leur marche wers l'est, arrivant à la localité Olbia, à l'embouchure du Boug méridional et à la Mer d'Azov —la limite de l'expansion celtique vers l'est (224)—. Par conséquent, une branche des Celtes qui on entouré au nord les monts Carpathes, ont migré ensuite vers le sud. De la branche celtique qui s'était dirigée vers l'est, en suivant le cours du Danube, quelques-uns se sont déplacés vers le sud, et les autres se sont installés dans la Bessarabie méridionale, sous le nom de "Britogali" et y fondèrent la ville d'Aliobriks.

A notre regret, la littérature historique consacrée aux Celtes ne parle rien des tribus celtiques qui ont habité la Galicie et la Volhynie; sauf les Taurisches aucune autre tribu n'est mentionnée. De même, nous n'avons aucune donnée précise sur les tribus qui s'y sont installées, après l'émigration des Teuriges vers le sud (225). Pourtant c'est incontestable que deux tribus celtiques —les Colcas et les Ruthènes ont passé par la Galicie et la Volhynie après les Taurisques Ultériurement, les Volcase sont dirigés vers le sud, jusqu'au littoral de la Mer Noire, entre le Pruth et le Dniestr.

Lorsqu'au II-e siècle n.e., les Goths ont quitté le littoral de la Mer Baltique et se sont dirigés vers le sud, en passant par la Volhynie et la Galicie, ils y ont trouvés les Celtes. Les Goths ont appelé les Celtes *Walhoz* et *Iolkoi* (226). Certes, ce nom nous signale la présence, en Volhynie, de la tribue celtique des Volca (227).

Outre cela, l'actuelle ville "Zalesciki", située dans un angle formé par le fleuve Dniestr et son affluent Sereth, s'appelait, à l'époque des Celtes "Camodunum" (228).

La partie méridionale de la région Galicio-volhynienne a été appelée **"la Galicie"**, parce qu'elle a été habitée par les Celtes; le nom dérive du mot *"Galli"* (Gaulois), appellation que les Romains ont donnée au Celtes et de *"Galates"*, appellation donnée par les Grecs (229).

La capitale de cette contrée, fondée aux temps historiques, s'appelait Galitch (230).

Outre les Volcas, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, une autre tribu celtique, les *Ruthènes* se sont installés dans la région galicio-volhynienne. La présence de cette peuplade est attestée par le nom donné à la population de cette province. Le nom des Celtes-Ruthènes s'est généralisé aux autres habitants de la province (231).

(220) D. Bercia, *Le monde des Celtes*, Bucarest, 1970, p. 76.

(221) I. Pokorny, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Bern, 1947-1957: le radical *ter*. I. Russu, *La langue des Thraco-Daces*, Bucarest, 1907, ed. 2, p. 126-143.

(222) V. Pârvan, *Getica*, 1926, p. 65.

(223) H. Hubert, *Les Celtes et la civilisation celtique*, Paris, 1932, p. 70. Du même auteur, *Les Celtes jusqu'à l'époque de la Tène*, 1932, p. 187.

(224) H. Hubert, *Les Celtes et la civilisation celtique*, p. 54.

(225) H. Hubert, *Les Celtes depuis l'époque de la Tène et la civilisation celtique*, Paris, 1932. H. D. Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe*, Paris, 1889. Camille Julian, *Histoire de la Gaule*, I-VIII, t. I, 1924, pp. 297, 301-303, 306 sq.

(226) T. Braun, *Razyscania coblastri goto-slavianskih otnochenii* (Recherches dans le domaine des relations gotho-slaves) *Les Goths à la Vistule*, St. Petersburg, 1899, p. 165. A. A. Sahmatov est du même avis: la dénomination "Volhynie" est d'origine germanique, désignant les peuplades celtiques. Vl. *Vedenie v curs russogo iazyka*, Petrograd, 1916, p. 37.

(227) Les Volca, à l'origine, étaient divisés en plusieurs tribbus: les Volca Arecomiques, habitant entre le Rhône et les Cévennes, et les Volca Tectosages, de l'Aquitaine, ayant la capitale à Toulouse. V. M. M. Pocrowski, *Zapiski Iukia Cesaria*, II-è édition, Moscou, 1962, VII, 7, 64 12 notes, p. 391. Il parait que la région galicio-volhynienne a été habitée par les premiers.

(228) H. Hubert, Les Celtes et la civilisation celtique, p. 53.

(229) H. d'Arbois de Jubainville, *Oeuvre citée*, II-è tome, p. 396, 420 sq et Alfred Holder, *Altkeltischer Sprachschatz*, I-e t., Leipzig, 1891: "Galitie et Galicie", p. 1922 et sq. "Gali Galos", p. 1638. "Galicus-Galicie", p. 1952. Les premières informations historiques relatives à la ville de Galitch visent les années 30-40 du XII-e siècle. A. N. Nasonov, *Russcaia Zemlea*, p. 136.

(230) En Espagne, la région du nord s'appelle Galicie. Les habitants de cette région portent le nom de "Galegos", c'est-à-dire Gaulois, Celtes. Au sud, la frontière de cette région atteint le

Sur les Ruthènes et leur origine on trouve des données chez Jules César dans ses fameuses oeuvres traitant de la guerre des Gaules et de la geurre civile (232).

Les Ruthènes sont mentionnés dans *De bello gallico* cinq fois (I, 45; VII, 5, 45, 64, 75, 90) et dans *De bello civile* plusieurs fois.

Un article de H. Lowmianski est consacré à l'Etat de Kiev (233). Nous signalons qu'entre autres, l'auteur parle des Ruthènes qui habitaient l'ile de Rügen.

Il ne faut pas être etonné qu'on donne à ces habitants le nom de Ruthènes; l'ile de Rügen était probablement habitée aussi par des Celtes. C'est plus que certain que la population de cette ile était très mélangée: des Varègues (étant donné le voisinage de la Scandinavis), des Germains, des Ruthènes et des Slaves.

"Ruthènes" en langue celtique signifie "rouges", à la différence du nom "Veneti" (Venètes) qui veut dire "race blanche" (234). Ce n'est donc pas-du-tout étonnant que les Russes, après avoir conquis la ville de Lwow et les localités environnantes, ont dénommé cette région "la Russie Rouge".

Une branche de la population thrace de la Galicie à migré vers le sud, arrivant en *Bukovine*, dont le nom, selon l'opinion du savant russe F. Braun dérive du radical "boc" des noms propres Costaboc (Costoboques) et Saboc (Saboques) et pas du tout de l'arbre "buc" (hêtre), dans les forêtes de cette province, le "buc" — "le hêtre" n'est pas prédominant. La dénomation du peuple s'est transmise à la dénomination de la province qui devrait être "Boco-vina" (235).

Selon Ptolémée, les Costoboques habitaient les deux versants des Carpathes, en Galicie et en Podolie septentrionale. Ce sont probablement toujours eux qui portent le nom de "transmontains" (III, 5, 9). A l'ouest, ils avaient comme voisins les tribus celtiques — les Anartes et les Taurisques. A l'est, leurs voisins étaient les Bastarnes et les Sarmates. On connaît leur culture matérielle datant des siècles I-II n. è., dont l'aire dé expansion s'étend de la vallée du Dniestr jusqu'à Lwow et entre le haut Pruth et le haut Dniestr, culture qui a été influencée par les Sarmates (236). Les Costoboques étaient des guerriers audacieux. En 170 n.è, ils ont envahi l'empire romain, arrivant jusqu'au centre de la Grèce, d'où ils ont été chassés. Comme représailles, leur pays a été occupe par les Vandales. En 174, à l'époque de l'empereur Marc Aurèle, ils ont été vaincus par la cavalerie romaine. Dans la localité Myszkow, en Galicie, on a trouvé une main en bronze dédiée, à cette occasion, au dieu Dolicène (Dolicenus). On connaît un seul nom de roi costoboque: Pieporus.

O. V. Kudreavtev a consacré aux Costoboques une étude, dans laquelle il expose les deux principales théories sur leur origine ethnique. Les spécialistes, pour la plupart, sont d'accord à admettre que les Costoboques sont des Thraces. Mais on connaît encore la théorie slave de leur origine, soutenue par Safarik et L. Niederle.

F. A. Braun repousse, à juste titre, la théorie slave, expliquant que le radical "boc" des dénominations "Costobocs" (Costoboques) et "Sabocs" (Saboques) contenait, en grec, "w" /omega/ —bwc—, un son long, par conséquent, tandis qu'en slave, la voyelle "o" est brève.

Outre cela, le nom du roi des Costoboques Pieporus indique son origine thrace, parce que "por" est un élément linguistique à caractère thrace (I. Russu, p. 115).

N. Gostar considère les Costoboques et les Saboques des Celtes (237).

Mais aucun auteur antique et pas un seul historien des temps moderne, traitant le problème du conglomérat celtique et son histoire, ne font mention à ces tribus. L'opinion de l' auteur est inacceptable.

De l'ancienne dénomination Cerven (Tcherven) désignant la Volhynie, nous passons au problème de l'origine de la nouvelle dénomination de "Volhynie".

On connaît quelques hypothèses sur *l'origine du nom de Volhynie*. Quelques-uns des auteurs ont dérivé ce nom 1) du mot russe "vol" —"boeuf", d'où "la Volhynie"— le pays des Boeufs", 2) de l'appellation Vilia (Vilja), affluent de la rivière Goryn, 3) du nom lituanien "uola" — "rocher", 4) du nom propre Velyn, 5) du mot polonais "w" — la gorge de l'oiseau et enfin 6) du mot gothique "walhoz" (A. A. Sahmatov) (238).

M. Vasmer repousse toutes ces hypothèse, y compris l'hypothèse d'A. A. Sahmatov. Celles qui invoquent le radical *vol* sont inadmissibles parce que le mot du vieux russe qui désignait la Volhynie était *Velyn* et pas Volyn. Les autres sont également inacceptables vu que le nom d'une province ne peut pas dériver d'un nom propre. La dernière hypothèse n'est pas acceptée, car la consonne "h", du mot germanique ne pouvait pas disparaitre. Nous considérons que c'est une erreur de la part de M. Vasmer (239).

Cet auteur part de la prémisse selon laquelle le mot d'origine pour l'appellation de cette région a été le mot russe **"Velyn"**.

L'hypothèse de Sahmatov est plausible et conforme à l'histoire de cette région. Recontrant une contrée celtisée, les Goths devraient lui donner un nom. Les Celtes ont été appelés par les Goths *Walh*, *Wolh* et leur pays *Walhoz* (240).

Portugal. On trouve une description complète de cette province espagnole chez N. N. Sadovscaia, *Galisitsi*, dans "Voprosi Istorii", 1971, nr. 6, p. 214-220. Selon la tradition, la ville de Galitch a été construite sur la place d'un ancien tombeau gaulois. D. Ilovaiski, *Razisсania o naciale Rusi* (Recherches sur les débuts de la Russie), II-e édition, Moscou, 1889, p. 110.

(231) Le chroniquer russe ne confond pas les "Galiciens" avec les Russes. En énumérant les peuples de la famille d'Afet, il cite les Normands, les Gti (Goths), les Russes, les "Aglans" (Anglais), les Galiciens, les "Liahove" (Polonais), les "Volos" (Velokhes), "Rimléans" (Romains), les Germains, les Korléazes., les Venédes, les "Fréazes" (Italiotes). Par conséquent, les Galiciens se présentent comme un peuple tout à fait distinct des Russes. La collection complète des chroniques russes, XXIV-e tome, *La chronique Tipografski*, p. 2.

(232) *De bello gallico*, *De bello civile*, version roumaine, Bucarest, 1964.

(233) H. Lowmianski, *Russi i Rughi*, dans "Voprosi Istorii", 1971, nr. 9, pp. 43-53.

(234) J. Markale, Les Celtes, Paris, 1970, p. 459.

(235) F. Braun, *Recherches dans le domaine des relations gotho-russe*. Première Partie, *Les Goths à la Vistule*, St. Petersbourg, 1899, p. 149-150.

(236) M. I. Smisko, *Kratkie Soobscenia* Inst. Mat. Cult., XLIV, 1952, p. 67-82.

G. V. Teodorov, dans "Etudes et recherches d'histoire ancienne", X, 1961, p. 375.

I. Russu, *Les Costoboques*, dans "Dacia", Nouvelle Série, III, 1959, p. 341-352.

O. V. Kudriavtev, dan "Vestnic Drevnii Istorii", 1950, Nr. 3, p. 50-70. M. Macrea, *Les Daces libres à l'époque romaine*, dans "Apulum", VII, 1968, p. 187-191.

(237) N. Gostar, de l'Université de Jassy, a communiqué par une lettre son opinion.

(238) A. A. Sahmatov, *Veedenie y curs russcogo iazycu*, Petr. 1916, p. 37.

(239) M. Vasmer, *Russ. Etymol. Worterbuch*, I-er tome, p. 224 et.

(240) A. A. Sahmatov, id., pág. 37.

TRECE MOISA AL VADANEI

de Nicolae NOVAC

HAIDE HAI, CU DOR ȘI LUNĂ

AU trecut zilele și săptămânile și Boșneagul și-a regăsit iarăși liniștea și viața și-a reluat cursul ei normal. A fost uitat și mortul și fratele lui închis acum la Penitenciarul din Oravița, și ștăierenții care, spuneau unii, ar fi fost duși la ocnele de sare. Pe ulița satului treceau mereu căruțele cărăușilor din Ștaier care-și făceau traiul vieții cărând lemne din pădurea U. D. R.-ului la Dunăre, la port, de unde erau încărcate pe șlepuri și duse la Orșova și Turnul Severin și chiar mai departe. La început, boșnegenii se fereau de ei ca de ciuma neagră Femeile își întorceau capul în altă parte și mamele își ascundeau copiii sub șorțuri ca de ucigă-l toaca, iar bărbații nu mai intrau în crâșma lui Ogrin când vedea pe unul din ei acolo. "Is oamenii dracului", spuneau ei. "Corcituri de nemți încăpățânați și sârbi aprinși la mânie și iuți la cuțit, și de omul dracului să-ți rupi mâneca cămeșii și să fugi"...

Erau ei, ștăierenții, cu adevărat, o rasă aparte de oameni. Blonzi și cu ochii albaștri. Voinici și sprinteni. Și, de și îmbrăcați în port românesc, foarte puțin deosebit de al altor sate din jur și vorbeau acelaș dialect ca și ceilalți bănățeni din Clisură, nimeni nu-i considera Români. Asta poate și datorită faptului că numele satului lor, Ștaier, suna prea nemțește.

Se copseseră cireșile, și Moisă al Vădanei, ca'n fiecare an, își așternuse un ștergar în fața troiței sub teiul din drumul mare pe care făcuse grămăjoare de cireșe pe cari le vindea trecătorilor. Făcuse grămăjoare mai mici, de un leu, și altele mai mari, de doi lei. Mușterii lui cei mai buni, fuseseră în fiecare an cărăușii din Ștaier, cari, fie că-i plăteau pentru cireșe, fie că făceau schimb cu el pentru o țăpligă sau pentru premțul dela roatele dinnapoi ale căruței, de care acum nu mai aveau nevoie și pe care-l puteau înlocui când urcau iarăși la deal pentru o altă încărcătură.

Ședea pe un scăunaș, dindărătul ștergarului cu grămăjoarele de cireșe, la umbra teiului, și cânta din fluier, când văzu apărând din deal prima căruță. După port, recunoscu că-i un ștăiereanț, dar nu dădu nici o importanță acestui fapt. Când însă căruța ajunse în dreptul lui și-l auzi că le spune cailor să oprească cu'n "hooo" aproape răstit, îl cuprinse teama și-și vârî repede fluierul după brăcinar, gata de fugă. Ștăiereanțul sări din căruță și veni drept spre el.

—Le dai și'n anul ăsta cum le-ai dat și anul trecut? auzi el pe omul din față vorbindu-i. Ar fi vrut să-i răspundă că da, dar îi pierise glasul și-și simțea picioarele muindu-i-se. De fugit, știa că nu mai poate fugi. Atunci, auzi ca de departe vocea ce i-se părea cunoscută: "Ce-i cu tine Moisă?... Ai amuțit?... Nu mă mai cunoști?... Sunt eu, baci Ilie!...". Își ridică capul și privi drept în ochii albaștri ai ștăiereanțului și-l recunoscu și toată spaima-i trecu ca luată cu mâna zâmbi. Baci Ilie îi răspunse și el cu un zâmbet, îi puse mâna'n cap și-i împrăștie părul în toate părțile cu gestul acela al unui tată care se joacă cu copilul lui. "Ei, așa, acuma îmi placi", spuse el. "Ia toarnă-mi aici în pălărie două de doi". Moisă se execută fără să zică baremi un cuvânt, punându-i cireșile în pălărie.

—Ce vrei?... O țăpligă și premțul, sau o țapligă și doi lei?...

—O țăpligă și doi lei, răspunse el, ca să aibe și mama de foc și eu ceva bani la gimnaziu.

—Da nu mai spune, te duci la gimnaziu să te faci domn? Bine faci. Du-te, c'aici nu-i de trai. In curând s'or sfârși și pădurile pe care le cărăm la Dunăre să aibă domnii cu ce se'ncălzi la oraș, ș'atunci, vai și-amar de viața noastră c'o trebui să umblăm și noi cerșind din poartă'n poartă, ca moțul din cântecul ălă pe care te-auzii zicându-l din fluier mai adineauri. Numai că Moțul știe să facă doniți și ciubeară, dar noi nu știm de cât să cărăm lemne dela pădure la Dunăre, și-o fi mai rău de noi ca de el.

Baci Ilie își puse pălăria cu cireșe sub brațul stâng iar cu mâna dreaptă își deschise chimirul lat, scotoci în el, scoase o monedă de doi lei și i-o dădu. Moisă o luă și-i spuse "Mulțam frumos"...

—Acum ți-oi arunca s'o țăpligă. Da striga pe mumă-ta să vină s'o ia și s'o ducă'n ogradă să nu treacă foșvartul și s'o vadă'n drum.

După ce-i aruncă țăpliga pe marginea râului, se urcă'n căruța, plesni biciul pe deasupra cailor cu'n "hai, dragii tatii" și se porni spre Dunăre cântând: "Haide hai, cu dor și lună; călător de-o săptămână".

Moisă, se duse la marginea râului și strigă spre casă: "Mamă, vină de la țăpliga", apoi se'ntoarse și scoțând cireșe din traista rezemată de tei, la umbră, ca să stea cireșele reci, începu să-și facă din nou pe ștergar cele două grămăjoare date ștaiereanțului.

Câțiva copii din vecini, unii de seama lui, alții mai mici, cari până aci stătuseră ascunși pe după garduri, vrând să vadă ce-i face ștăiereanțul lui Moisă, se apropiară de el și făcură roată în jurul lui și al ștergarului cu cireșe.

—Te-o bătut ștăiereanțul, zise unul.

—Ba nu m'o bătut, răspunse el.

—Ba te-o bătut, spuse un altul, că l-am văzut că ți-o pus mâna'n cap și te-o tras de păr.

—Ba nu m'o tras... Uite, mi-o dat doi lei și țăpliga ceea depe malul râului, vezi-o?...

—Nu te-o bătut?

—Nu!

—Și ți-o dat doi lei?

—Mi-o dat.

—Da ce faci cu ei, cumperi boboanță dela dugheana lu'. Toma sau turte dulci dela Boață?

—Ba nu cumpăr nimic. Îi țin că-mi trebuie când mă duc la Bozovici la gimnaziu.

—Te duci și tu ca și Ilie Tudor și Toma Scorobici, spuse fostul lui coleg Dumitru Băloi, care rămăsese repetent, cu un aer de tristețe în glas.

—Dacă te duci, zise unul mai mic, pe care-l porecliseră Mucosul, că-i curgea nasul mereu, nu ne mai jucăm cu tine.

—Da de ce?, întrebă el.

—Iacă de aia, fiindcă te duci, răspunse un altul.

—Haideți mă, ce ne pierdem noi vremea cu ăsta, reveni Dumitru Băloi în discuție. Asta nu-i de-ai noștrii. Asta vrea să se facă domn.

Plecară toți aruncându-i din dungă priviri de părere de rau. In urma lor, Moisă, rămas singur, simți că i-se înfige în inimă un cui, cuiul acela al înstreinării. Nu plecase încă din sat, și cu toate acestea, nu mai era "unul de-al lor". Își pierdea prietenii copilăriei și de joacă înainte chiar de a fi plecat dintre ei. Și asta îl durea căci nu putea înțelege ce rău le făcuse pentru că merge la gimnaziu. De ce nu mai era "de-al lor"?! De ce nu mai vroiau să se joace cu el, că doar copilăriseră împreună? Ce-i deosebea pe unii de alții?...

S'a frământat toată ziua ca pe spini, până seara când ultimii cărăuși se înapoiau dela Dunăre cu căruțele goale, mergând acasă la Ștaier. Îi mai rămăsese o grămăjoară de cireșe nevândută și cum tocmai când se pregătea să le arunce în straiță și să le ducă acasă, îl văzu pe Dumitru Băloi venind pe mijlocul drumului făcând pe automobilul și ridicând nori de praf cu picioarele goale, și se hotărî să-l aștepte.

—Mă, Dumitre, îi strigă el când acesta ajunse în dreptul lui.

—Ce-i?, raspunse Dumitru, oprindu-se și încetându-și "dur-durul" cu care imita automobilul.

—Vrei cireșe? îl întrebă Moisă.

—Nu-mi trebue cireșile tale, îi răspunse el și-și continuă alergatul și dur-durul pe mijlocul străzii.

Atunci apăru din josul uliței o căruță cu'n căruțaș în picioare ce plesnea biciul deasupra cailor ce alergau ca o nălucă. Când se apropie, văzu că căruțașul trăgea frânele și-și domolea alergătorii oprindu-i chiar în dreptul lui.

—Mai ai cireșe Moisă?

—Mai am, Baci Ilie numa' una de doi lei.

—Dă-mi-le, îi strigă el.

Le adună'n ștergar și i-le duse vărsându-i-le în pălăria pe care i-o întinsese peste loitrile căruței, simțind că Ilie ștăiereanțul era băut.

—Zici că-i de doi lei?

—De doi, Baci Ilie, dar ți le dau de pomană.

—Cum, mi le dai de pomană?... Ce fel de gheșeft e ăsta?...

—Ți le dau Baci Ilie, că dumneata ești de-ai noștrii!...

—Ei, dacă zici așa, le iau. Da mâne să m'aștepți că-ți aduc două țăpligi, că și tu ești de-al nostru.

Se așeză, plesni biciul pe deasupra cailor și o porni domol. Apoi, îl auzi începând iarăși să cânte: "Haide, hai, cu dor și lună", de parcă numai cântecul acesta îl știa și nici unul altul.

Moisă al Vădanei simți cuiul din inimă care-l chinuise toată ziua, topindu-se. Își aruncă traista goală și ștergarul pe umăr și trecu prin râu spre casă, cântând ca ștăiereanțul: "Haide, hai, cu dor și lună"...

Era și el "de-al cuiva" și nu se mai simțea străin.

ASPECTE SPORTIVE

de Ionel NITESCU

ÎNTAMPLAREA a făcut să intru în posesia a câtorva numere din publicațiile românești editate la București — "Sportul" și "Săptămâna" — care ne arată ce se întâmplă în sportul românesc.

M'au interesat în mod deosebit problemele legate de fotbalul românesc actual, ce se mai întâmplă în diversele competiții ale acestui sport. Interesul e generat de faptul că m'am născut în cartierul Gării de Est, care a dat fotbalului românesc cele mai mari valori și că eu însumi am fost legat în tinerețe de această activitate, ca jucător sau antrenor, și nu la cel mai inferior nivel.

Pentru cei care, ca și mine, au crezut în ceeace are frumos sportul, scriu acest articol. Pentru cei care, ca si mine, își rupeau degetele dela picioare cu mingii de cârpă, în joaca lor de copii, cu gândul la mirajul marilor stadioane.

Vreau să arăt ce se întâmplă în societatea comunistă după 35 de ani dela *"eliberare"*, referindu-mă numai la ceeace se publică în ziarele comuniste din țară cu privire la fotbal. Și nici decum să mă refer la faptul că în ziarul "Sportul", care apare pe 4 pagini minuscule, o bună parte din redusul spațiu e rezervată *"vizitelor"* internaționale și *"realizărilor"* naționale ale *"eminentului conducător"*.

In primul rând am să mă refer la cadrul în care se desfășoară existența fotbalistică, la conducători, jucători, arbitrii, etc. Iată ce se spune:

"Gândim la amărâtul nostru de campionat intern..."
"Avem fotbaliști comparabili cu cei mai buni din lume."
(Săptămâna n. 392/9 Iunie 1978)

"... Pe mâna cui e fotbalul? De jos dela cluburi și până sus la Federație. Cine sunt acești oameni, cine deleagă arbitrii și cum se plătește respectiva delegare? Nu neg că sunt oameni buni și acum la Federație și chiar în conducere. Dar ei sunt complexați de un marasm sinistru. Tot felul de INTERESE, O FOJGAIALA PERMANENTĂ ARANJAMENTE CA IN CATACOMBE — iată ce ne oferă campionatul nostru de fotbal..." (Săptămâna n. 389/19 Mai 1978).

... Cei buni și harnici să câștige tot ce merită pentru a nu mai cădea victimă tentației BANILOR NEGRI, CE AZI SUNT MAI MULȚI DECAT RECOMPENSA LEGAL POSIBILĂ pentru un joc bun. Dacă un mare fotbalist joacă extraordinar și echipa câștigă, el ABIA dacă va obține într'un campionat cât ar obține VANZAD două-trei meciuri în care e plătit de ADVERSAR CA SĂ NU JOACE" (Săptămâna n. 391/2 Iunie 78).

"Pe cine ajutăm dând arbitrilor atât de puțin ca să arbitreze? Nu vor cădea MULȚI VICTIME OFERTELOR POFTICIOASE CARE INTREC CU 10-20 ORI baremul normal pe care-l primesc? FATAL, DACĂ VOM MĂRI BAREMURILE VA CREȘTE ȘI PREȚUL SMECHERIILOR, ARANJAMENTELOR ȘI CORUPȚIEI" (Săptămâna n. 391/2 Iunie 1978).

Deci, în cadrul unui campionat intern, considerat ca *"amărât"* joacă totuși fotbaliști comparabili cu *"cei mai buni din lume"*. Acești fotbaliști au drept conducători *"oameni complexați de un marasm sinistru"*, mânați de interese ascunse într'o *"foigăială permanentă"* și care în plus fac *"aranjamente ca în catacombe"*. Apoi, se spune pe șleau că fatbaliștii, în România, cad victimă tentației *"banilor negri"*, mai mulți decât recompensa legală, deci se vând adversarilor. Arbitrii nu se lasă mai prejos și pentru a stabili un învingător acceptă cu seninătate *"baremul incorect"*, care-i de 10-20 de ori mai copios decât cel corect.

Se insistă în plus asupra faptului că dacă s'ar retribui toți jucătorii interesați la nivelul actual al tranzacțiilor necurate, ar crește și prețul șmecheriilor, aranjamentelor și corupției. Deci, într'o concluzie logică, nu mai există leac!

Oricât ai fi de departe de ceeace se întâmplă în spațiul românesc, îți dai seama că corupția a atins limite de neimaginat și că nu există, pentru moment, nicio posibilitate de ieșire. Stricăciunea a atins în întregime toate nivelele, toți factorii componenți și se va repeta la infinit, indiferent dacă se vor mări retribuțiile jucătorilor, conducătorilor sau arbitrilor.

Decăderea morală și lașitatea sunt demonstrate și de o altă *"ispravă"* semnificativă:

Inaintea ultimei etape a campionatului Diviziei C, seria IV, două echipe se găseau la egalitate de puncte: VIITORUL SCORNICEȘTI cu 45 puncte și golaveraj 77-24 (deci + 53) și FLACARA MORENI cu 45 puncte și golaveraj 69-13 (deci + 53). Ambele echipe urmau să joace ultimul meci *"acasă"*, respectiv cu Electrodul Slatina și ROVA Roșiori (Sportul n. 8889/19 Iunie 1978).

Se pleca deci dela o situație absolut egală, ultimul meci urmând a decide cine se califică pentru Divizia B (al doilea eșalon al Campionatului național).

Pentru a pregăti *"terenul"* în favoarea echipei din localitatea de origină a *"marelui conducător"*, o serie de publicații încep să scrie: "Flacăra Moreni apelează la mijloace streine eticei sportive, având multe *"argumente"* (a se citi = bani) (Săptămâna n. 389/19 Mai 78).

"Avem dovezi că Flacăra Moreni a câștigat în condiții suspecte... echipa adversă nu și-a apărat șansele în mod cinstit, facilitând victoria comoda a Flacării Moreni" (Săptămâna n. 390/26 Mai 1978).

Spun *"pentru a pregăti terenul"* pentrucă echipa concurentă pentru intrarea în Divizia B "VIITORUL SCORNICEȘTI" își are *"fieful"* în mărunțul și neînsemnatul sat din Oltenia, generator de *"dinastii"*. Presa și Federația de Fotbal tremurau grijulii, deoarece o eventuală necalificare a echipei VIITORUL ar putea creea *"probleme"* serioase de ordin superior.

Dar *"avertizată"* de ceeace va face și cum se va comporta ultima ei adversară în lupta pentru calificare echipa VIITORUL-SCORNICEȘTI își ia *"măsurile de rigoare"* pentru acest ultim meci. Măsuri surprinzatoare, dar profund eficace și pline de etică sportivă. Iată rezultatele așa cum sunt publicate în Sportul n. 8892/22 Iunie 1978:

Viitorul-Scornicești / Electrodul-Slatina - 18 la 0 (9 la 0 la pauza); Flacăra-Moreni / ROVA-Roșiori - 2 la 1 (o-o la pauza).

Vă confirmăm că nu s'a strecurat nicio greșeala! Scorul primei întâlniri este de OPTSPREZECCE LA ZERO!

In urma acestor rezultate semnificative și naturale, VIITORUL SCORNICEȘTI este promovat în Divizia B (datorită golaverajului superior obținut în ultima etapă). Fără niciun alt comentariu. Știrea cade ca o decizie.

Deci, Viitorul câștigă cu 18-0 în fața unei echipe care, până atunci, în 29 meciuri susținute, primise 63 de goluri, adică o medie de aproximativ 2 goluri pe meci (Sportul n. 8894/24 Iunie 1978). Este de necrezut și totuși adevărat!

Denunțurile de *"imoralitate sportivă"* preconizate contra echipei Flacăra-Moreni nu s'au mai aplicat și recentei promovate din Scorniceni care activează acum în Divizia B și după cronicarii sportivi ai regimului "cu *foarte bune rezultate*". *"Școala înaltă"* și *"impulsul sportiv"* al acestei echipe *"excepționale"* ne pot aduce surpriza ca într'un viitor apropiat să vedem un meci în Cupa Campionilor Europeni: REAL MADRID versus VIITORUL SCORNICEȘTI!...

Privind cele ce se scriu în *"libera"* presă sportivă din România, privind mai ales cele ce se întâmplă în fotbal, se cuvine a face câteva reflecții:

Corupția, foigăiala, argumentele secrete domnesc la toate nivelele. Cine sunt însă *"subiecții"*? Oamenii născuți, crescuți și educați sub regimul comunist.

Unde se află acel *"om nou socialist"*, realizare a 35 ani de pură *"educație marxistă"*? E știut că regimul și-a însușit anumite principii și formule din altă doctrină, dar n'a reușit să dea lumii pe care vrea s'o creeze esențialul: cinstea — corectitudinea — dragostea de țară — respectul pentru om. Și rezultatele se văd!

Mă întreb ce se întâmplă în celelalte ramuri de activitate socială, considerate ca *"primordiale"*, dacă într'o activitate sportivă și de divertisment există această situație de plâns!...

Răspunsul e clar: corupția roade Statul peste tot. Banii negri circulă mai mult decât banii albi, într'un stat unde nu există libertate, securitate personală, cinste, condiții de viață și unde înainte de toate, OMUL NU MAI E OM.

In încheiere aș vrea să răspund la o afirmație făcută în Săptămâna n. 389/19 Mai 1978. Spune cronicarul sportiv: "Am impresia că suntem prea mult dispuși să analizăm EFECTELE și aproape paralizați când e să mergem la CAUZA". Ei bine, efectele le știm, sunt cele de mai sus. Iar cauza este una singura: SISTEMUL COMUNIST!

Când se va prăbuși acest sistem, se vor schimba și efecele.

Se va schimba totul!

Ionel NIȚESCU

MACAZUL RUGINIT

de Traian CERBU



SUNT peste 30 de ani de când macazul economiei româneşti rămăsese împotmolit, cconform principiilor colectiviste, centralizatoare şi birocratice ale geniului marxist în materie. In numele acestor principii, pe cât de stupide din punct de vedere economic pe atât de neumane din punct de vedere social, ageamii care conduc de atât amar de ani soarta ţării, au impus falimentara *"prosperitate"* a producţiei de prestigiu, a incompetenţei centraliste, a lipsei de răspundere şi a dispreţului pentru tot ce poate fi calitate şi lucru bine făcut din partea muncitorului. Lefuri de mizerie, ore suplimentare neplătite la justa lor valoare, speranţe de îmbunătăţire inexistente, de unde descurajare şi scepticism.

Nn mai vorbim de agricultorii altădată liberi, astăzi înţărcuiţi în Kolhozuri, plătiţi în natură în proporţii de mizerie şi trataţi ca nişte roboţi. Ce gust de muncă, inventivitate, acţiune de depăsire, etc. mai putea dăinui în România, când nimic, *absolut nimic*, nu-i putea reveni omului în deplină proprietate!

Indobitociţi de formulele marxiste, gealaţii totalitarismului socio-economico-politico-cultural, au impus şi împins cu ghiotora în viaţa naţiunei tot ce putea fi mai dezastruos pentru felul omului de a vedea şi înţelege viaţa în societate. I-au luat libertăţile cele mai elementare, l-au despuiat de agoniseala unei întregi vieţi, i-au interzis iniţiativa, munca creativă, interesul comercial şi prosperitatea prin inteligenţă şi muncă personală. L-au zăgăzuit în toate direcţiile, căutând să-i impună condiţii de trai şi comportament incompatibile cu natura umană.

L-au robotizat prin forţă şi tiranie, dar n'au putut să înfrângă ultima armă de apărare e individului: INERTIA. Prin această inerţie voită, Românul şi-a luat în tăcere revanşa, în faţa ingratitudinei şi tiraniei comuniste. De unde şi zicala atât de plină de adevăr: *"Ei se fac că ne plătesc, noi ne facem că muncim!"*

Acest *modus vivendi* nu putea avea decât repercusiuni dramatice asupra economiei naţionale. *Ne având* nicio perspectivă personală de viitor în industrie sau în comerţ; *ne având* niciun drept de iniţiativă; *ne având* nicio siguranţă de prosperitate şi bună stare în mijlocul unei societăţi uniforme, birocratică până la absurd, individul nu-şi mai lua nicio răspundere, cramponându-se în executarea docilă şi anostă a ordinelor primite. Planul cantitativ să fie satisfăcut. Restul, Dumnezeu cu mila!

De unde, *desinteres* în toate domeniile şi la toate eşeloanele. *Deşeuri* depăşind în unele industrii 50 % din producţie. *Calitate inferioară* până şi la produsele exportabile, de unde refuzuri de acceptare şi decomandări. *Intârzieri* în executare, în livrare şi'n transporturi.

Nicio'înţelegere directă între producţie şi distribuţie fără aprobarea organismului central de supraveghere, supraîncărcat, incompetent şi reticent. *Niciun contract* şi nicio înţelegere între industriile *"exportante"* şi posibilii clienţi străini fără nesfârşitele intervenţii şi şicane ale aceluiaş organism de control, preocupat mai mult de falnica-i funcţie decât de urgenţa tratativelor. Si aşa mai departe în toate domeniile, strânse în menghinea dobitociei birocrato-colectiviste.

Dar iată că asemenea procedee nu pot merge la infinit!

Producţia şi comerţul s'au resimţit cumplit. Exportul a suferit îngrozitor. Aprovizionarea internă a stagnat pe categorii de producţie, pe ramuri de activitate sau pe regiuni. Masele au început să crâcnească. Organele de supraveghere să strige că-i vorba de *"sabotaj organizat"* contra regimului de către rămăşiţele burghezo-moşiereşti. Guvernul să mârâie pe tema patriei socialiste ameninţate, găsind bine'nţeles totdeauna un ţap ispăşitor.

Nimeni nu vrea însă să accepte realitatea simplă a absurdului ce se ascunde în regulile socio-economice ale sistemului comunist. Si'ncet, încet, economia se degradează, purtând întreaga naţiune spre faliment şi decădere. Macazul economiei româneşti, prins în lanţuri pe linia moartă şi fără perspective a sistemului colectivist, s'a umplut de rugină în urma acestei prelungite probe de stupiditate, încăpăţânare şi incompetenţă.

Le-au trebuit peste 30 de ani de grăitoare eşecuri pentruca în mintea lor, buimăcită de teorii marxiste, să mijească lumina anumitor adevăruri economice eterne, pe care de-altfel sistemul liberal le intuise şi adoptase de mult timp.

Inceputul acestui an, 1978, ne aduce vestea unor decizii surprinzătoare luate la Bucureşti în materie de politică economică. După aplicarea rigidă şi sângeroasă a normelor mult lăudate ale capitalismului de stat — colectivizare forţată, centralizare de planificări şi distribuţie, exclusivitate în raporturile comerciale exterioare, control gestionar, etc. — s'a ajuns la ideia salvatoare a... *"descentralizării economice"* şi la renunţarea imediată la... *"mitul producţiei globale"*. Precum şi la alte măsuri foarte puţin ortodoxe cu spiritul comunist.

Această reformă fundamentală, anunţată enfatic de către însuşi dl N. Ceauşescu, ca un pas înainte întru împlinirea idealului socialist, cuprinde o serie de măsuri pentru — explică Dsa — a se asigura o mai bună rentabilitate în productie. (Deja e o recunoastere a insuficienţei sistemului) Iar pentru a îmbunătăţi această producţie, susţine dl Ceauşescu, trebue dusă o luptă acerbă contra *centralizării excesive* care *"frânează desvoltarea economiei româneşti"* şi contra *birocraţiei generalizate* care *"o sufocă"*. (Dar oare nu-i el însuşi vârful acestui centralism totalitar?)

Si'ntru reuşita acestor reforme, sunt propuse o serie de măsuri axate pe trei linii de desvoltare paralelă:

1) Activitatea economică va avea ca finalitate *rentabilitatea*. Astfel, se va încerca suprimarea sistemului împământenit de a se pune în fabricaţie produse inutile şi fără niciun debuşeu, numai pentru a ocupa toată muncitorimea şi a îndeplini planul cantitativ impus de guvern. (Sistem absurd ca urmare a *"ideii-forte"* marxiste că în regimul comunist nu poate exista şomaj).

Deasemenea, planul central pentru activitatea de producţie se va baza de-acum încolo pe *contracte efective* atât pentru piaţa internă cât şi pentru export. Astfel se va pune capăt producţiilor pletorice şi inadaptabile cererii, fapt care constitue una din cele mai grosolane şi absurde impuneri ale regimurilor comuniste bazate pe centralism economic imperativ. In acest scop, criteriul principal în întocmirea planului nu va mai fi cel al producţiei globale, ci se va ţine socoteală de *producţia netă*. (din valoarea totală a producţiei vor fi substrase cheltuelile materiale şi umane) Interesul întreprinderilor va fi deci să facă o cât mai mare economie de material şi mână de lucru. (Or, economie de mână de lucru, deschide perspectiva şomajului).

2) Intreprinderile (deşi de Stat) vor avea *o autonomie mai întinsă* din punct de vedere gestionar, iniţiativă şi responsabilitate.

De acum înainte, întreprinderile de producţie vor trebui să stabilească fiecare *un buget anual şi-un plan de producţie* cu obiective proprii, făcut în conformitate cu comenzile reale obţinute.

Această autonomie financiară trebue împinsă până la stadiul unei individualizări industriale, fiecare unitate de producţie bazându-se din ce în ce mai mult pe propriile sale mijloace care să-i deschidă calea auto-finanţării. (Un fel de deslegare treptată de centralismul actual.)

3) Intensificarea eficacităţii muncii prin *interesarea muncitorilor la beneficiile întreprinderei* respective. Dată fiind ideia autonomiei financiare, apare imediat ideia beneficiilor. Aceste beneficii vor fi puse la îndemâna muncitorilor, în anumite proporţii şi sub anumite forme, mergând dela fonduri sociale sau de locuinţe până la repartiţia în monetă.

Adoptarea acestor măsuri de către Comitetul Central al P. C. R.-ului constitue una din marile rupturi produse în monolitica concepţie economică a colectivismului. Modificarea metodelor de direcţie într'o economie deja considerată ca panaceu universal, desvălue întreaga ei şubrezenie teoretică şi practică. Când reformele ating infrastructura constituţională a sistemului economic, adoptându-se măsuri incompatibile cu linia ideologică, nu mai e vorba de o criză trecătoare. Nu mai e vorba de *o simplă reformă azată pe rentabilitate* pentru a reechilibra o economie deficitară, şi nici o măsură de uşurare a bugetului de Stat, printr'o descărcare de sarcini sociale în braţele întreprinderilor. E VORBA DE O CRIZA FUNDAMENTALA, O CRIZA DE ESENTA.

Descentralizarea, autonomia întreprinderei, contracte de producţie şi de vindere directe, împărţirea de beneficii,

ODIOASA INSCENARE

(UCIDEREA NATIONALISTULUI FRANCEZ F. DUPRAT)

de Alexandru SOIMU

Recent, o odioasă *"piesă"* s'a jucat pe *"scena"* teatrului politic Francez. Subiectul abject al piesei: suprimarea fizică a *"personajului principal"*, una din figurile marcante ale naţionalismului francez. Ca *"decor"* s'a ales o şosea naţională, iar *"fundul scenei"* era ocupat de fluvial Sena. Ca *"mijloace"* materiale scenice, un automobil Citroen şi o foarte sofisticată bombă conţinând două kilograme de explozibil, telecomandată sau acţiuonată prin depresiune ori temperatură (nu s'a precizat încă).

"Reprezentaţia unică" a avut loc în dimineaţa zilei de 18 Martie 1978. *"Actorul principal"* al piesei, François DUPRAT, teoretician şi luptător neobosit al naţionalismului francez, dispare în *"scena unică"* a acestei reprezentaţii de o cutremurătoare sălbăticie.

Pentru a completa *"afişul"* vom preciza cine sunt eventual ceilalţi *"actori invizibili"* ai acestei tragice piese, cine poate fi *"scenaristul"*, cine poate fi *"regisorul"* şi mai ales cine este *"mecena"* ce a plătit pentru punerea ei în scenă. Fiecăruia de a trage concluziile ce i se par mai aproape de realitate. Analizând puternica personalitate şi inteligenţa vie a *"eroului principal"*, ca şi activitatea sa politică din ultimul deceniu, putem avea mai multe posibilităţi:

Primul gând ni se opreşte la aceste grupuleţe *"marionete"* ale extremei-stângi franceze, ai căror *"actori-executori"* au de obicei curajul celor laşi — anonimatul. In permanentă căutare a vreunui monstruos *"senzaţional"*, acţionând din umbra *"culiselor"* politice şi asemănători acelor respingatoare patrupede ale junglei în căutarea hoiturilor, caută eliminarea fizică a adversarilor de idei, deoarece ale lor nu au aproape nicio audienţă valabilă şi nu pot rezista nici unei confruntări deschise de opinii.

Ca *"scenaristo-regisor"* nu poate fi decât această internaţională teroristă, aşa zisă revoluţionară, de obedienţă marxist-leninistă sau troţkistă, ce urmăreşte crearea unei dezordini naţionale şi internaţionale, precum şi terorizarea opiniei publice. Incercând slăbirea tuturor sistemelor politice occidentale, pregătesc terenul pentru preluarea puterii de către această plagă ce poartă numele de comunism.

Spre convingere, putem vedea *"repertoriul"* unui alt *"teatru politic"* vecin: Italia. Acolo, ca şi aici, intenţiile şi metodele sunt aceleaşi, cu singura diferenţă că *"eroii"* ucişi în scena finală se numără cu zecile...

Ca *"mecenă"* nu poate fi altcineva decât această caracatiţă cu mii de tentacule ce are ca iniţiale K. G. B. şi care, prin acoliţii săi din diverse ţări frăţeşti, finanţează şi echipează toate aceste grupuleţe, ca să împlinească *"rolul"* lor nefast şi atroce. Mai multe studii şi articole ale *"eroului principal"* au pus în evidenţă rolul pe care acest monstru îl joacă în viaţa internaţională. Imprudenţă ce l-a dus, probabil, la deznodământul fatal...

O altă posibilitate de a descoperi aceste personagii ale tragediei din 18 Martie, ne poartă a-i căuta printre *"vedetele"* teatrului politic francez şi internaţional care îşi vedeau descoperite, prin acţiunile şi scrierile lui Duprat, maşinaţiile şi jocul lor murdar, toate contrare intereselor naţionale franceze sau ale altor naţiuni din lume. Cunoscută fiind fantastica memorie a *"eroului principal"* şi mai ales faptul că nu-şi lua niciodată note, cu atât mai diabolică pare punerea lor în scenă. Cu dispariţia lui François Duprat, dispărea şi primejdia ce îi ameninţa de a fi demascaţi.

Există însă şi posibilitatea (confirmată dealtfel prin mărturisirea a două organizaţii clandestine ce activează în Franţa) ca *"artiştii-asasini"* să provină din acele cercuri jidoveşti, ce de-alungul istoriei au umplut actualitatea timpurilor de victime, acţionând de maniere diferite dar pentru desnodăminte asemănătoare celui în care a decurs scenariul *"piesei"* actuale. François Duprat făcuse *"un secret public"* din abnegaţia de a desvălui falsurile şi minciunile patronate de cercurile jidoveşti, de a restabili adevărul istoric curat, privind un anumit capitol din al doilea război mondial relativ la legenda celor şase milioane de morţi, de a-şi mărturisi simpatiile pentru cauza poporului palestinian.

Or, activitatea şi lucrările *"eroului"* tragicei piese demascau tot acest tapaj dirijat din umbră şi mai ales pe cei ce fac poză de victime neînţelese ale umanităţii... De remarcat că un astfel de desnodământ implacabil este enumerat şi chiar sfătuit de a fi aplicat în cartea *"Inţelepţii Sionului"* (carte scoasă din librării, ca din întâmplare, şi needitată de foarte multă vreme. Fără comentarii!).

In mod intenţionat n'am pus în evidenţă la ultimele două posibilităţi, cine deţine rolul *"mecenei"*, deoarece cu greutate am putea face diferenţa, fiind vorba de o dedublare între aceste personaje din lumea "sus pusă". E vorba de *"masoni"* şi *"sionişti"*, *"bonnet blanc"* şi *"blanc bonnet"* cum ar spune francezii.

E bine stabilit că orice interes naţional sau acţiune cinstită în orice domeniu, ce vine în contradicţie cu interesele lor proprii sau ale clanului ce reprezintă, trebuesc înlăturate, iar cel ce se găseşte la originea reacţiunei făcut să dispară.

Ca o concluzie rapidă a analizei *"piesei"* actuale, putem spune că, atâta timp cât aceste două plăgi ale umanităţii, *"comunismul"* şi *"sionismul"*, izvor al tuturor acţiunilor de acest gen, îşi vor continua rolul lor de focare de infecţie, vom mai asista la asemenea *"scenarii"* şi *"puneri în scenă"*, în care rolul tragic va fi atribuit uneia sau alteia dintre personalităţile naţionaliste din lumea întreagă. Atâta timp cât aceste două *"buboaie"* vor continua să existe pe trupul omenirei, umanitatea îşi va vedea sănătatea compromisă şi evoluţia spre înainte diminuată şi ameninţată.

Din nefericire şi istoria noastră românească este plină de asemenea *"scenarii diabolice"* şi *"înscenări tragice"*, atât în trecut cât şi astăzi. Este de datoria noastră, a fiecăruia, ca ele să nu se mai repete în viitor. Dacă vrem ca mâine să mai putem spune că **APARTINEM**, şi nu că am aparţinut unui popor, că **AVEM O TARA**, şi nu că am avut, toţi trebue să ieşim din această letargie, să punem umărul şi să aducem aportul nostru la salvarea naţiunei române.

Lupta naţională românească nu a fost înfrântă iar adevăraţii naţionalişti români n'au fost îngenunchiaţi. Niciodată, nimic şi nimeni nu va putea opri **NATIUNEA ROMANA** de a-şi hotări singură destinele.

Alexandru ŞOIMU

MACAZUL RUGINIT

etc.... se plasează în afara spaţiului marxist-comunist. Sunt trăsăturile caracteristice ale unui alt sistem economic şi ale unor alte aspiraţii ideologice decât cele comuniste. Acceptarea lor, adoptarea lor, într'un circuit economic aşa de exclusivist şi pretenţios ca cel marxist, constitue mărturia cea mai crudă a falimentului colectivist.

Desbaterile au fost aprige în sânul Comitetului Central deoarece mulţi îşi dădeau seama că asemenea măsuri erau o prăbuşire ideologică şi-o breşă definitivă în sistemul impus în România de 30 de ani încoace. A învins însă oportunismul caracteristic şi lipsa de ruşine. Şi-au făcut desigur socoteala că e vorba de o simplă manevră până *"vor trece puntea"*.

Au uitat totuşi să pună în balanţă simplul fapt că asemenea manevre, *din punct de vedere teoretic*, zdruncină din temelii toată concepţia economică a comunismului; iar *din punct de vedere practic*, zvârlă în circuitul economico-social sămânţa revoltelor de mâine.

CU ATAT MAI BINE!

Nimic nu poate fi mai util pentru lupta ce ducem impotriva anomaliei colectiviste decât palmele ce şi le dau prin acceptarea unor norme contrare esenţei propriei lor economii.

Scârţâie macazul ruginit al unei experienţe nefaste şi neghioabe! Semn precursor al prăbuşirei apropiate a unui sistem lipsit de cele mai elementare cunoştinţe asupra naturei umane.

Traian CERBU

NOTE CU LEXIC POTOLIT

• "In numarul 17 al revistei "Limite" găsim un extraordinar ciclu de poeme, semnat (e vorba de ciclu) de dl Horia Stamatu. Totuşi — ni se pare nouă —, găsim într'o "strofă", o mică eroare gramaticală. "Strofa" zice aşa:

"moale sâlciile pietoase
pietele în râu de plâns
unde clipele descoase
făt şi miel şi pui de mânz."

Clipele, subiect, e la plural; *descoase*, predicat, e la singular: eu descos, tu descoşi, el *descoase*, noi descoasem, voi descoaseţi, ei *descos*. Deci clipele *descos* şi nu *descoase*. E ca eu întorc, tu întorci, el *întoarce*, noi întoarcem, voi întoarceţi, ei *întorc*. Dacă am zice ei *întoarce*, ar râde Conu Iancu care, deşi era grec, scria *ei întorc* şi nu *ei întoarce*".

Această notă fusese deja culeasă de la reapariţia revistei dar mereu a fost dată la o parte socotind că *chestiunea e minoră*. Şi totuşi era mai importantă decât părea la prima vedere, pentrucă era vorba de o greşală gramaticală crasă, nu într'un lung articol în proză, unde aceste erori se mai pot trece cu vederea, ele datorându-se de multe ori grabei care, recunosc e condamnabilă, ci într'o poezie, scurtă, unde aceste greşeli nu mai pout fi aruncate în spatele grabei ci intră deadreptul în necunoaşterea limbii româneşti. Mai ales când autorul e grec! Am rămas surprins văzând că această dovadă de ignorare a limbii româneşti a scăpat "Saint Just" — ului român, dl Petre Vălimăreanu. Dl Vălimăreanu se înarmează cu lupa şi caută nemilos aceste mici greşeli în articole lungi unde, aşa cum am mai spus, ele sunt condamnabile, dar nu înseamnează lipsă de cunoaştere a limbii româneşti. Şi totuşi Dl Vălimăreanu nu a semnalat această eroare cu toate că, într'o poezie, ea denotă lipsă de cunoaştere a limbii. M'am întrebat care a fost motivul acestei scăpări în activitatea de dedectiv a dlui Vălimăreanu şi răspunsul s'a impus repede: dl Stamatu e "de-ai noştri". Şi fiind de-ai noştri, nu-i spunem Kir Stamatopol, cum îi spunem bietului nevinovat Kir Theo (dosiadis).

Repet, această notă fusese redactată acum doi ani dar nu fusese publicată, socotind-o lipsită de importanţă. Insistenţa dlui Vălimăreanu m'a făcut să o scot de la dosar.

• Dl Valimăreanu e liber să scrie ce vrea şi cum vrea, doar suntem în democraţie şi dsa e acuma mare Consilier într'un Consiliu democrat. Şi suntem în special de acord când dsa denunţă adevăraţi agramaţi şi adevăraţi necunoscători ai limbii româneşti. Dar totdeauna, când cineva denunţă un asemenea caz, trebuie să-şi pună ochelarii de *cinci* ori pentrucă dacă şi-i pune numai de *patru* ori, riscă să se facă de râs. S'a întâmplat un caz curios. In BIRE, dl René Theo, necunoscător al limbii româneşti, el fiind grec ca şi dl Stamatopol, a găsit cu cale să sară ca berbecul şi să-i dea lecţii de româneşte lui Ceauşescu. Acesta, într'un discurs, spusese "necesitate *stridenta*". Dlui Theo nu-i spunem sa-şi pună ochelarii de cinci ori, căci ar fi pierdere timp. Şi el (Theo) îl cenzurează pe Ceauşescu, spunând că trebuia sa zică *strindentă* şi nu *stridentă*. Natural, cuvântul *strindent* nu există în limba română. Deci greşul căzuse, ca şi alte dăţi, cu dosu'n baiţă.

Dar chestiunea nu se opreste aici: eternul dedectiv dl Vălimăreanu l-a descoperit imediat şi l-a sărit în cap. Şi afirmă (dl Valimareanu) că dl Theo a greşit, celace era adevărat, şi nu a greşit Ceauşescu, celace nu e adevărat. Au greşit şi dl Theo şi dl Ceauşescu şi dl Vălimăreanu, deoarece cuvântul ce trebuia să fie întrebuinţat de Ceauşescu nu era nici *strindentă* cum spune dl Theo nici *stridentă*, cum spun Dnii Ceauşecu şi Vălimăreanu. Cuvântul potrivit pe care trebuia să-l pronunţe şi pe care probabil îl avea scris pe hârtie, era *stringentă*. Se zice necesitate *stringentă* şi nu *strindentă* sau *stridentă*.

Se pare că dl Vălimăreanu şi-a pus ochelarii numai de *patru* ori!!!

• In ultimul număr al Vetrei, dl Vălimăreanu dedectivul m'a prins şi pe mine. Nu sunt total de acord cu dsa. De exemplu nu renunţ la expresiile "a schimba de părere" sau "a schimba de cazacă" şi nici la înlocuirea teribilului a *cocoloşi* cu a *cocoli*. In Moldova se zice a *cocoloşi* şi eu sunt moldovan. Sunt însă de acord cu lipsurile de concordanţă între subiect şi predicat pe care la semnalează şi nu ma supăr ci, îi aduc mulţumirile mele. Aceste articole ale mele vor apare la sfârşit într'o carte şi voiu ţine seamă de observaţiile dsale. Nu am timp să caut toate aceste greşeli şi văd că dl Vălimăreanu are timp berechet. Il rog deci să caute cu migală toate greşelile şi să le pună în Vatra şi eu voi corecta textul înainte de a apare cartea. Şi va vedea că îi voiu aduce mulţumiri publice într'o postfaţă.

• Un compatriot, dl Romeo Popescu, care locuieşte în Suedia, ne scrie că dsa e al 81-lea din grupul Părintelui Boldeanu. Nu ştiam cine e acest domn Romeo Popescu, dar acuma ne dăm seama că trebuie să fie o mare personalitate deoarece a fost cooptat membru al Consiliului Naţional. Şi fiind o mare personalitate, bănuim că e ocupat, deci nu are timp să-i scrie Părintelui pentru a se bucura că grupul său e în creştere. Cunoscută fiind de toată lumea amabilitatea noastra, nu am pregetat o clipă să-i aducem Părintelui la cunoştinţă îmbucurătoarea veste pe această cale.

In acelaş timp îi mulţumin dlui Romeo Popescu pentru frumoasele rânduri ce ne-a trimis în special pentrucă ne-a pus în situaţia de a nu comite o crasă eroare: deja în arhivele noastre făcusem un dosar cu titlul: Grupul 80, ori după cum se vede, grupul trebuie să se numească Grupul 81.

• "Cât de greu se păstrează memoria suferinţelor unui popor, cât de greu este să fii deopotrivă bun cu cel bun şi cu cel rău, deopotrivă sincer cu cel sincer şi cu cel viclean. Şi la fel, nimeni mai bine ca X n'ar putea spune cât de neliniştită e existenţa pământească a înţeleptului atunci când a adoptat pe toţi — buni, răi, sinceri şi vicleni — ca pe copii ai săi. Este ciudat că în ziua de Y, X împlineşte o vârstă precisă. Pentru categoriile mitice care mult i-au transformat existenţa în model, X ca persoană nu există (!): nu poate deci avea o vârstă. X *este nemuritor* (!). Şi, în ultimă instanţă, pentru un român este mai verosimil să se întrebe: a existat în adevăr, Zalmoxis? Există, în adevăr, X?

Din mulţimea celor care se află strânşi în "inima" sa, foarte puţini îl cunosc. Dar a-l cunoaşte pe X nu înseamnă nicidecum a perturba imaginea sa mitică. Omul este în întregime asemenea ei: *necontaminat de timp*, el transporta interlocutorul într'o sferă magică unde aceasta (sic) se simte cuprins de infantilă fericire. Regresează (?), pătrunzând în inima atotcuprinzătoare a Inţeleptului.

Trăire paradoxală, fiindcă X, "este aici şi nu este", e *o categorie*, *"inima sa veghează din stele întâmplările noastre, blândă şi atoateştiutoare"*.

Cititorul va crede că rândurile de mai sus le-am copiat din cine ştie ce publicaţie reseristă, scrise cu ocazia împlinirii a 60 de ani de viaţă a marelui, atotştiutorul, etc. Nicolae Ceauşescu. Şi că autorul e Adrian Păunescu. Se înşeala amarnic cititorul. Rândurile de mai sus le-am copiat din revista "Limite", no. 26-27, pag. 12 şi sunt semnate Ioan P. Culianu. Iar X nu este Nicolae Ceauşescu ci... Mircea Eliade. Y egal 70 de ani şi nu 60. După cum se vede, nu numai cei din Ţară ci şi noi bieţii exilaţi avem norocul să existe o inimă *"care veghează din stele întâmplările noastre, blândă şi atoateştiutoare!"*

• Dar se pare că Maestrul Eliade vrea să fie şi mai mare. Inima sa vrea să vegheze din stele, blândă şi atoateştiutoare, nu numai întâmplarile celor din exil, ci şi ale celor din Ţară, cu alte cuvinte, ale natului întreg.

In luna Iulie a acestui an, Maestrul s'a întâlnit la Paris, de două ori, cu criticul Şerban Cioculescu. Nu văd nimic rău în asta. Din celace scrie Cioculescu ("România literară", no. 35, pag. 7), reiese că i s'au publicat maestrului anumite cărţi la Bucureşti. Numitul critic reserist îşi exprimă dorinţa de a se publica acolo toată opera ştiinţifică a lui Mircea Eliade. E drept că i-a luat-o înainte Constantin Iosif Drăgan, dar nu are importanţă. Mai bine mai târziu decât niciodată. Natural, cu contract. Şi, important, Cioculescu îl invită pe maestru la Bucureşti. Cităm: "Personal, aştept să-l văd iarăşi printre noi, tot atât de vibrant şi comunicativ, cum l-am întâlnit recent la Paris". Curios, Cioculescu îl citează în articolul la care mă refer, pe celălalt maare, adică pe Tănase Uscatiu.

• Cred că toţi Românii au observat un lucru straniu: Mircea Eliade e lăudat de toate publicaţiile româneşti şi străine, antisemite, filosemite, semite deadreptul, antimasonice, promasonice sau masonice. Il laudă până şi René Theo care nu iartă pe nici un român care a făcut ochi dulci huliganilor, oricât de platonică ar fi fost această atitudine.

Explicaţia trebuie deci căutată în altă parte. O găsim în anecdota cu peria de dinţi. Eliade şi-a dat şi peria de dinţi, nu numai pasta şi săpunul. Şi nu una, ci mai multe. Se pare că maestrul are totdeauna în buzunar o duzină de perii de dinţi. Pentru orice eventualitate.

• In "Vatra", No. 146, citim: "In noaptea spre Duminica Floriilor, guvernul lui Carol Lupescu, compus de foşti membri ai partidelor "democrate" (ghilimelele aparţin autorului), şi condus de şeful Bisericii Române Ortodoxe, arestează căpeteniile legionare în cap cu Corneliu Codreanu".

• "Vatra" ne aduce la cunoştinţă că la chemarea partidelor taranesc, liberal şi socialist, a răspuns Mişcarea legionară, Biblioteca din Freiburg, Asociaţii şi luptători. Mai departe vedem că e vorba de "Partidul Totul Pentru Ţară" şi nu de Mişcarea Legionară. Adică ni se servesc fraze încurcate ca să nu pricipem clar de ce e vorba. Dar ni se spune că, pe lângă Biblioteca din Freiburg, mai participă Asociaţii şi luptători. Am examinat lista celor 59 de membri şi nu am găsit nici o Asociaţie. Despre luptători e greu de ştiut care din cei 59 au fost luptători şi care nu şi, mai ales, unde şi cum au luptat. Aşa la întâmplare am dibuit câţiva care au luptat eroic prin câte o legaţie.

Dar care e situaţia acestei Biblioteci de la Freiburg, în Consiliul Naţional? Participă ca o unitate aparte, care are la rândul ei un număr de membri? In acest caz ar fi trebuit să se socotească la cei 59, înca patru membri, Partidul ţărănesc, partidul liberal, partidul socialist şi Partidul Totul Pentru Ţară, deci Consiliul are 63 de membri şi nu 59. Şi această Bibliotecă e reprezentată numai de preşedintele ei sau şi de alţi membri? In acest caz cetăţeanul are dreptul să se întrebe de câţi şi care sunt acei membri. Dar această Bibliotecă este o asociaţie, are nişte Statute. Ii permit Statutele ei să participe într'o grupare politică? Nu cunosc Statutele, dar se pare că ele nu-i permit acest lucru. Şi, după câte am auzit, Biblioteca are un organ de conducere, are un număr de membri. A consultat Preşedintele ei pe aceşti membri sau cel puţin pe membrii comitetului directiv? S'a încheiat un proces verbal? Ori dl Virgil Mihailescu a procedat "manu militari"? Iată întrebari la care Comitetul de coordonare ar trebui să dea lămuriri.

• Spunean în altă parte ca au existat şi există neînţelegeri. Se pare că mai multi din cei ce figurează pe lista din "Vatra" s'au retras deja. Nu cunoaştem motivele acestor retrageri, dar comitetul de coordonare ar trebui să dea lămuriri. S'ar putea spune că e vorba de svonuri răutăcioase, puse în circulaţie de "cei care fac jocul duşmanilor". Dar există două cazuri concrete: unul e al dlui Al. Silistreanu din Brazilia, care a trimis Consiliului o telegramă în termeni foarte tari. E drept că dl Silistreanu nu figurează pe lista din "Vatra" dar l-am găsit pe listele date de alte publicaţii. Dl Silistreanu a fost pus pe listă fără să fi fost întrebat. Adică s'a procedat cu arcanul. Dar mai este cineva care figurează pe lista din Vatra. Este Părintele Aron care şi el protestează că a fost prins cu arcanul. Intrebăm pe dl Valimăreanu dacă găseşte aceste procedeie corecte? Şi îl întrebăm pentrucă în organul dsale, ne prezintă în culori roze acest Consiliu. O face oare pentrucă şi el e membru? Ne-a mirat prezenţa dsale. A acceptat care pentrucă face parte din Grupul 81? Insfârşit, Dl Vălimăreanu promite că va reveni pe larg asupra acestei chestiuni în numărul proxim al organului dsale. Să aşteptăm deci.

• Din numarul 681 al celei mai vechi publicaţii "româneşti" în exil, aflăm că la Windsor loja masonică "România Unită" a oferit un dineu. La ea au participat doar două persoane cu nume româneşti (!). In plus a participat dl René Theo cu dna. Şi dl Theo a fost o persoană cu mare trecere. Preşidintele, dl Marcel Schapira, a scos în evidenţă prezenţa dlui René Theo, iar dl Jean Vitianu a subliniat "artivitatea ziaristică a dlui René Theo pe acest târâm umanitar, care denunţă abuzirile regimurilor dictatoriale".

Ne lasă total indiferenţi atât dineul cât şi laudele aduse dlui René Theo. Dar găsim aici o frază de care nu ştim ce să credem. Iat-o: "Dsa (dl Marcel Schapira) aduce la cunoştinţa că la Adunarea Generală a Bisericii Române Ortodoxe din Paris, Părintele V. Boldeanu a relevat şi multumit public lojii române şi franceze pentru intervenţia făcută pentru salvarea bisericii".

Să fie adevărat, să fie o invenţie a dlui Theo? N'avem de unde şti. Deaceia rugăm pe dl Vălimăreanu să ne lămurească el. Dsa, care face parte din "Grupul 81", trebuie s'o ştie.

• Tot în "Vatra" şi tot în no. 146, citim: "Cei 50 de ani sărbătoriţi nu's numai cei 11 ani luminoşi ai Căpitanului, ci şi cei 39 întunecaţi de uzurpare profanatoare. Prea îndelungata îngăduinţă faţă de H. Sina s'a dovedit o atitudine de slăbiciune. Să n'o lăsăm să capete, în judecata urmaşilor, aspecte de complicitate. Să-i uşurăm deci istoriei formularea verdictului. Să ne inspirăm din cei 11 ani căpităneşti! Pentru ticăloşia lui Manciu însuşi Căpitanul şi-a sfâşiat imaculatul văl al constiinţei profund creştine. Egal risc a înfruntat I. Moţa când l-a pedepsit pe Vernichescu. In contra trădării de Neam a lui Duca s'au ridicat impetuoşi Nicadorii, îngropându-şi de vii, sfânta lor tinereţe, iar tentativa lui Stelescu de a trăda Legiunea şi pe creatorul ei, a fost curmată de către Decemviri". Aceste rânduri aparţin lui D. Gazdaru.

Dar în cei 39 de ani nu intră şi lunile de guvernare legionară? Şi nu au participat la ea şi V. Iasinschi şi Iancu Fleşeru şi Papanace şi chiar dl Vălimăreanu care, cum ne-a arătat Traian Popescu, s'a ţinut numai de boroboaţe? Să mai vorbim de Părintele Boldeanu?

Dar şi aceasta e secundar. Principalul e că în rândurile lui Găzdaru întâlnim o *incitare directă la asasinat!!!* Şi eu, ca nelegionar, îl declar pe acest Găzdaru, *dement!!!*

De 30 de ani aceşti cetăţeni aruncă cu noroi ca ultimele ţaţe de mahala. Nu li s'a răspuns din delicateţă. Dar au depăşit orice limită şi de aici înainte li se va răspunde cu toată hotărîrea. Vom fi poate nevoiţi să renuntăm la lexicul potolit recomandat de Maestrul Eliade, dar nu va fi vina noastră. Până în ultimul moment am atras atenţia că luptele fratricide folosesc numai duşmanilor.

• In numărul 28 al gazetei "Cuvântul Românesc", dl D. C. Amzăr spune că cei ce insistă asupra "catastrofei naţionale" (23 August), fac jocul duşmanilor poporului român. Respectăm părerea dlui D. C. Amzăr că ar trebui să se treacă cu buretele peste acest fatidic 23 August. E o părere pe care, repetăm, o respectăm. Dar nu suntem de acord. Dar desacordul e şi mai mare atunci când dsa afirmă că cei ce nu sunt de părerea dsale, fac jocul duşmanilor. Acum 30 de ani, 23 August era "sărbătoare naţională", Mihai Viteză era "Mejestatea Sa", Vişoianu şi celelalte caracude erau reprezentanţii Neamului. Contra lui 23 August era pe atunci şi dl D. C. Amzăr. A scris chiar un articol. Şi-l mai aminteşte? Dar adevărata luptă contra acestor imposturi a dus-o "Chemarea". Cu un lexic nepotolit, desigur, dar era necesar. Că era necesar, se vede astăzi. Unde e Mihai Viteză, unde e Vişoianu, şi ce gândeşte azi exilul despre 23 August? Ce se scria atunci la "Chemarea", astăzi e domeniu comun. Toţi critică pe Vişoianu, toţi critică 23 August şi toţi critică pe Mihai Viteză — inclusiv dl Penescu —, dar nimeni nu-şi mai aminteşte de Chemarea. Nici nu e nevoie.

Dar dl D. C. Amzăr e blajin cu cei ce astăzi insistă asupra lui 23 August: le spune doar "că fac jocul duşmanilor". Pe atunci, Vişoianu, etc. le spunea că sunt agenţi ccomunişti. Ştie dl Vălimăreanu de exemplu că Prinţul Nicolae, cu a cărui scrisoare se făleşte, avea fişă de agent comunist? Şi-şi mai aminteşte dl D. C. Amzăr că eu am fost arestat şi... puţintel sgâlţâit pentru acelaş motiv? Pe atunci nu era aşa de comod să scrii contra lui 23 August, a lui Vişoianu sau a lui Mihai Viteză. Pe atunci, Comitetul Naţional, representant al partidelor ţărănesc, liberal şi socialist, partide cu care dl Amzăr vrea să salveze Ţara, avea un serviciu de informaţie. In fruntea lui era un fost ofiţer de aviaţie, dar deasupra lui era, normal, representantul la Paris al lui Vişoianu, adică un armean, pre nume Virgil Veniamin. Şi s'a descoperit, târziu, că acest armean era în legătură cu Bucureştii!!!

Deci dl D. C. Amzăr să scrie, să-şi expună părerile, să facă apel la uitarea lui 23 August, dar să nu mai afirme că cei ce nu pot să-l uite, fac jocul duşmanilor. Căci s'ar putea să aibă o surpriză neplăcută: s'ar putea întâmpla ca de aici în câţiva ani, să se descopere că unul dintre membrii "Consiliului" — şi încă dintre cei importanţi-să fie omul Bucureştilor!

• Nu-l cunosc pe dl Romeo Bran, dar articolul lui "Tovarăşii de drum" din "Cuvântul Românesc", m'a entusiasmat. Mi-a făcut plăcere curajul lui şi, nu mai puţin, curajul gazetei "Cuvântul Romanesc", care l-a publicat. Tovarăşilor de drum, spaniolii le spun "tontos útiles". Nu e nevoie să mai dăm traducerea în româneşte. Dl Bran arată că toţi politicienii "democraţi" şi toţi gazetarii "progresişti" au fost "tontos útiles". Ne doare inima de destinul celor sfârşiţi în umede celule, dar *inconştienţa se plăteşte. Iar cei scăpaţi la timp ar face mai bine să desvăluie adevărurile pentru limpezirea noilor generaţii şi nu să se erijeze în leaderi cu justificări puerile. "Ehei, am făcut noi ceva greşit, dar ce frumos se vorbea franţuzeşte când discutam noi politică"*.

Bravo Dle Bran. Dar vezi, acei "tontos útiles", "se erijează în leaderi cu justificari puerile" şi vor să facă un Comitet Naţional. Şi ce caută legionarii, chiar "dizidenţi", în această galeră", alături "de los tontos útiles"? Şi ce gândeşte dl D. C. Amzăr? Crede oare că dl Bran şi "Cuvântul românesc" care a publicat articolul, fac jocul duşmanilor?

• Cu fraze sibiline, se declară contra Consiliului naţional şi dl Nicolae Petra, codirector al revistei filozofice "Limite". Aceasta tot în "Cuvântul Românesc". Şi tot contra se declară şi dl Petre Mihail, într'un lung articol publicat în "Exilul Solidar", al cărui director este. Iată deci că în contra Consiliului moşit de Părintele Boldeanu nu sunt numai cei "care nu au fost invitaţi" cum spune dl Vălimăreanu, nu numai "căţeii", cum aşa de academic spun unii dintre corespondenţii organului dlui Vălimareanu, şi nici "unii care umblă după năluci", cum aşa de poetic spune Părintele Boldeanu în "Buletinul Israeliţilor de Rit Elen".

N. S. G.

ECOURI

• Nicolae Dima din Washington (215 C. Str. SE, ap. 508, Washington D. C. 20003) şi Zaharia Pană din New York (31-35, 89th Str. Jackson Heights, New York, 11369), culeg în prezent poeziile de închisoare şi rezistenţă cunoscute în Occident, publicate sau nepublicate, cu intenţia de a le tipări într'o Antologie a Poeziei româneşti de închisoare şi rezistenţă. Domnii Dima şi Pană, foşti deţinuţi politici, roagă toate persoanele dornice să participe la această realizare, să ia legătura cu ei. Se face apel în special la foştii deţinuţi politici să ajute dacă pot, la refacerea textelor poeziilor create în închisoare. Fiecare poezie creată în închisoare este o nestemată a patrimoniului spiritual al poporului nostru.

• In Editura "Rigmor"-N. S. Govora se află sub tipar volumul de epigrame intitulat "81 de epigrame" de N. S. Govora. Volumul va apare în 100 exemplare. Dat fiind tirajul redus, costul volumului este 10 dolari şi se trimite numai la cerere, şi cu plată anticipată. Persoanele ce vor primi cartea fără să o fi cerut, nu au obligaţia de a trimite costul.

Cererile se vor trimite pe adresa: Nicolae Stefanescu, Av. Reina Victoria, 13, 10° A. Madrid-3.

• Monseniorul Dr. Flaviu Popan, a decedat în ziua de 19 Septembrie 1978, în localitatea austriacă Zell am Ziller, din cauza unui atac de inimă. Născut în satul Chilia din Judeţul Satu Mare, s'a preoţit la 25 Martie 1944. A fost un om de inimă şi de carte. A scos revista "Indreptar" timp de trei ani la München, cu concursul regretatului George Racoveanu. A mai colaborat la revistele "Perspective creştine" din Barcelona şi la "Buna Vestire" din Roma.

In ultimul timp conducea secţia românească de la Radio Vatican. Slujba înmormântarii a fost oficiată de I. P. S. S. Vasile Cristea şi de I. P. S. S. Korniljak, episcop greco-catolic ukrainian, cu care a fost coleg la Facultatea de teologie din Cernăuţi, şi de S. Lor preoţii Cosma şi Bârlea, precum şi S. Sa preot ortodox Dumitru Popa, din Freiburg.

Să-i fie ţărâna uşoară.

• In Editura autorului — München, Plettstrasse, 48, Germani —, a apărut cartea intitulată "Demascarea" de Dl Gr. Dumitrescu. Vom reveni.

CARPATII

REVISTA CULTURALA SI DE ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL

Director-Proprietar:
TRAIAN POPESCU
APARE ODATA LA DOUA LUNI
SUB INGRIJIREA UNUI COMITET DE REDACTIE

★

Redacţia şi Adminisraţia:
Calle Conde de Peñalver, 82, 4.°
Teléf. 402 11 01 - MADRID-6

Correspondenta:
Apartado 9.283 - MADRID (España)

★

Abonamente:

Anual	20 $ USA
De sustinere...	40 $ USA
Expedierea Avion plus.	5 $ USA

REDACTIONALE

Numărul 13 al Revistei Carpaţii a apărut şi cu el se complectează doi ani de la reapariţie. Rugăm stăritor pe toţi abonaţii în restanţă, precum şi pe cei care nu au răspuns în nici un fel apelurilor noastre, să trimită de urgenţă costul abonamentului şi restanţele, altfel cu toată părerea de rău vom fi nevoiţi a suspenda trimiterea revistei.

Cred că este mai corect, ca cei ce nu pot suporta această minimă cheltuială anuală, să ne-o comunice, şi noi com hotări de la caz la caz, decât să-şi aproprie în mod abuziv munca noastră.

Nimeni nu este obligat să accepte revista sau să fie de acord cu părerile exprimate în ea, dar când de doi ani o reţii, o citeşti şi de multe ori o bârfeşti, e un minimum de obligaţie morală să-ţi plateşti aceasta plăcere.

Totdeauna am recomandat celor ce nu sunt interesaţi în lectura revistei sau a publicaţiilor noastre, să refuze primirea, ceace ne pune pe toţi în afară de orice neajunsuri.

Deci mai multă conştiinţă româneasca şi omenească, din partea tuturor celor vizaţi, aşteptăm să se manifeste.

TRAIAN POPESCU

EDITURA CARPATII ANUNTA

Au apărut:

ISTORIA ROMANILOR DIN DACIA TRAIANA, de A. D. Xenopol, vol I, II şi IV ...	15 $ USA
ISTORIA LITERATURII ROMANE, de D. Murăraşu, epuizat ...	4 $ USA
NAŢIONALISMUL LUI EMINESCU, de D. Murăraşu ...	8 $ USA
POVEŞTI, de Ion Creangă, legat şi bogat ilustrat ...	20 $ USA
DACIA, de Vasile Pârvan ...	3 $ USA
PRECURSORI, de Octavian Goga ...	3 $ USA
ISTORIA PARTIDELOR, NAŢIONAL, ŢARANESC ŞI NAŢIONAL-ŢARANESC, de Pamfil Seicaru ,vol I, II ...	12 $ USA
ISTORIA POLITICĂ ŞI MILITARĂ A RAZBOIULUI ROMANIEI CONTRA RUSIEI SOVIETICE, de General Platon Chirnoaga ...	8 $ USA
KARL MARX: INSEMNARI DESPRE ROMANI. Texte inedite cu comentariu de Pamfil Şeicaru ...	8 $ USA
ŞTEFAN CEL MARE, VOIEVOD AL MOLDOVEI, de prof. Alexandru Boldur ...	8 $ USA
ISTORIA DACIEI ŞI CONTINUITATEA DACOROMANĂ, de General Platon Chirnoagă ...	8 $ USA
LE NID, UNITE DE BASE DU MOUVEMENT LEGIONNAIRE, de Faust Bradescu ...	5 $ USA
POVEŞTI FARĂ ŢARĂ, nuvele, de Faust Bradescu, N. Novac şi N. S. Govora ...	5 $ USA
UNIREA NATIONALĂ IN COMPLEXUL POLITIC EUROPEAN, de Pamfil Şeicaru ...	3 $ USA
DICŢIONAR ROMAN-SPANIOL, de Prof. Ion Protopopescu, rustică.	4 $ USA
Legat pânză ...	5 $ USA
CORNELIU ZELEA CODREANU, DOUĂZECI DE ANI DE LA MOARTE, de Gr. Manoilescu, T. Popescu, etc ...	3 $ USA
MOŢA ŞI MARIN, DOUĂZECI ŞI CINCI DE ANI DE LA MOARTE, de Prat y Soutzo, Marqués de Nantouillet, Blas Piñar, Gr. Manoilescu ...	5 $ USA
DUMNEZEU S'A NASCUT IN EXIL, de Vintilă Horia ...	12 $ USA